

Édition conforme
au nouveau
BREVET

2018

*Cahier
de français*
Brevet

3^e

+ INCLUS

ÉPREUVE ORALE

Histoire des arts,
EPI et Parcours :

- conseils et méthode
- grille d'autoévaluation

À télécharger gratuitement :

Dictées et sujets de brevet blancs sur www.editions-hatier.fr



Le diplôme national du brevet (DNB)

Deux éléments sont pris en compte pour l'obtention du brevet :

- le **niveau de maîtrise du socle commun** de connaissances, de compétences et de culture divisé en **8 composantes** et évalué en **contrôle continu**.
- les **notes** obtenues aux épreuves du **contrôle final**.

Le contrôle continu (400 points)

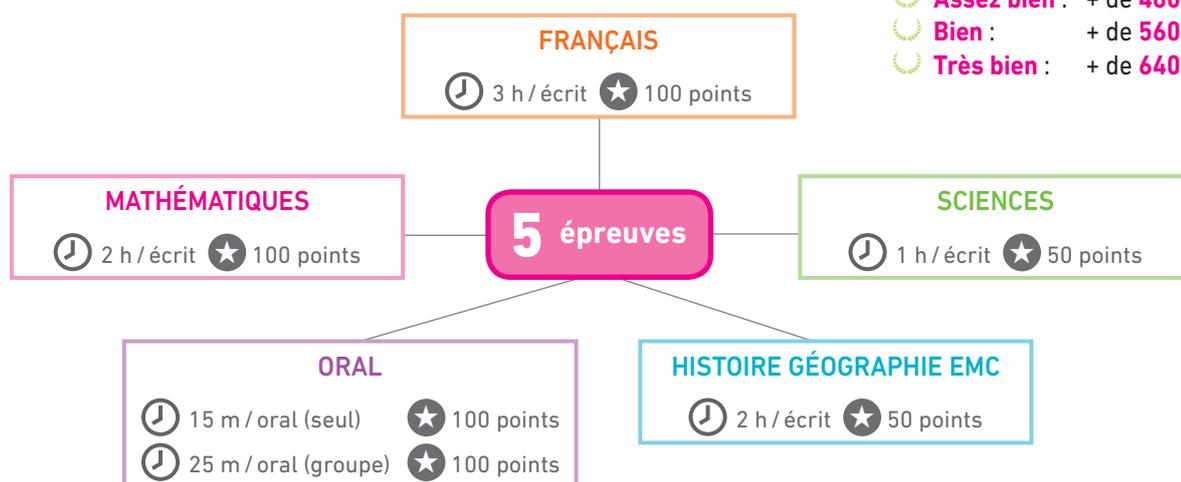
8 composantes du socle commun de connaissances, de compétences et de culture (notée chacune sur 50 points)	maîtrise insuffisante 10 points ☆☆☆☆	maîtrise fragile 25 points ☆☆☆☆	maîtrise satisfaisante 40 points ☆☆☆☆	très bonne maîtrise 50 points ☆☆☆☆
> Comprendre et s'exprimer en utilisant la langue française à l'oral et à l'écrit.	<input type="checkbox"/> ☆☆☆☆	<input type="checkbox"/> ☆☆☆☆	<input type="checkbox"/> ☆☆☆☆	<input type="checkbox"/> ☆☆☆☆
> Comprendre et s'exprimer en utilisant une langue étrangère et, le cas échéant, une langue régionale.	<input type="checkbox"/> ☆☆☆☆	<input type="checkbox"/> ☆☆☆☆	<input type="checkbox"/> ☆☆☆☆	<input type="checkbox"/> ☆☆☆☆
> Comprendre et s'exprimer en utilisant les langages mathématiques, scientifiques et informatiques.	<input type="checkbox"/> ☆☆☆☆	<input type="checkbox"/> ☆☆☆☆	<input type="checkbox"/> ☆☆☆☆	<input type="checkbox"/> ☆☆☆☆
> Comprendre et s'exprimer en utilisant les langages des arts et du corps.	<input type="checkbox"/> ☆☆☆☆	<input type="checkbox"/> ☆☆☆☆	<input type="checkbox"/> ☆☆☆☆	<input type="checkbox"/> ☆☆☆☆
> Les méthodes et outils pour apprendre.	<input type="checkbox"/> ☆☆☆☆	<input type="checkbox"/> ☆☆☆☆	<input type="checkbox"/> ☆☆☆☆	<input type="checkbox"/> ☆☆☆☆
> La formation de la personne et du citoyen.	<input type="checkbox"/> ☆☆☆☆	<input type="checkbox"/> ☆☆☆☆	<input type="checkbox"/> ☆☆☆☆	<input type="checkbox"/> ☆☆☆☆
> Les systèmes naturels et les systèmes techniques.	<input type="checkbox"/> ☆☆☆☆	<input type="checkbox"/> ☆☆☆☆	<input type="checkbox"/> ☆☆☆☆	<input type="checkbox"/> ☆☆☆☆
> Les représentations du monde et l'activité humaine.	<input type="checkbox"/> ☆☆☆☆	<input type="checkbox"/> ☆☆☆☆	<input type="checkbox"/> ☆☆☆☆	<input type="checkbox"/> ☆☆☆☆
> Enseignement facultatif (latin, grec, langue régionale...).	<input type="checkbox"/> ☆☆ 10 points en plus objectifs d'apprentissage du cycle 4 atteints		<input type="checkbox"/> ☆☆ 20 points en plus objectifs d'apprentissage dépassés	

Les épreuves du contrôle final (400 points)

 Vous obtenez le brevet si vous atteignez au moins **400 points sur 800**.

Avec la mention :

-  **Assez bien** : + de **480** points
-  **Bien** : + de **560** points
-  **Très bien** : + de **640** points



Français

Cahier brevet

EXERCICES ET MÉTHODE

NOUVEAU BREVET 2018

Raphaël Gaudin

Certifié de lettres classiques

Professeur au collège Louis Hémon (Pleyben, 29)

Nom :

Prénom :

Classe :

Édition réservée à l'enseignant.

Les annotations pédagogiques en bleu
ne figurent pas dans le cahier de l'élève.



SOMMAIRE

■ Le diplôme national du brevet (DNB) Page de couverture

QUESTIONS SUR LE TEXTE ET L'IMAGE

COMPRÉHENSION ET COMPÉTENCES D'INTERPRÉTATION

► Comprendre le texte

- 1 Identifier le genre d'un texte 4
- 2 Repérer l'essentiel d'un texte : le cadre spatio-temporel 8
- 3 Repérer l'essentiel d'un texte : les personnages 10
- 4 Reconnaître le point de vue du narrateur 12
- 5 Analyser la chronologie dans un texte 14
- 6 Repérer la progression d'un texte 16

► S'exprimer sur le texte

- 7 Exprimer son ressenti 18
- 8 Exprimer son jugement 20

► Comprendre l'image

- 9 Lire une image 22
- 10 Confronter un texte et une image 24

GRAMMAIRE ET COMPÉTENCES LINGUISTIQUES

► Les questions de vocabulaire

- 11 Analyser la construction d'un mot 26
- 12 Comprendre le sens des mots 28
- 13 Identifier et commenter les figures de style 30

► Les questions de grammaire

- 14 Analyser une phrase complexe 32
- 15 Commenter la valeur des temps 34
- 16 Commenter la valeur des modes 36
- 17 Analyser les paroles rapportées 38
- 18 Identifier et interpréter l'implicite 40

► L'exercice de réécriture

- 19 Changer de sujet 42
- 20 Changer de temps 44
- 21 Changer les paroles rapportées 46
- 22 Respecter les consignes doubles 48

- BILAN 1** Répondre aux questions sur le texte et l'image 50

© Hatier, Paris, 2018 – ISBN : 978-2-401-02733-6 – ISBN : 978-2-401-02734-6

Sous réserve des exceptions légales, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite, par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par le Code de la propriété intellectuelle. Le CFC est le seul habilité à délivrer des autorisations de reproduction par reprographie, sous réserve en cas d'utilisation aux fins de vente, de location, de publicité ou de promotion de l'accord de l'auteur ou des ayants droit.

LA DICTÉE

23 Accorder les participes passés	54
24 Distinguer les homophones	56

LA RÉDACTION

► Le sujet d'imagination

25 Rédiger un récit	58
26 Rédiger la suite d'un texte	60
27 Rédiger une lettre	62
28 Rédiger une scène de théâtre	64
29 Insérer un dialogue dans un récit	66
30 Insérer une description dans un récit	68
BILAN 2 Réussir le sujet d'imagination	70

► Le sujet de réflexion

31 Bâtir un plan « pour / contre »	72
32 Bâtir un plan « avantages / inconvénients »	74
33 Rédiger un paragraphe argumentatif	76
34 Rédiger une introduction et une conclusion	78
BILAN 3 Réussir le sujet de réflexion	80

ÉPREUVE ÉCRITE – Mémos

■ Les genres littéraires	82
■ Les classes grammaticales	84
■ Les fonctions grammaticales.....	85
■ Orthographe : 20 règles d'or	86
■ Les figures de style	88
■ Le vocabulaire d'analyse de l'image	89
■ Bien réussir l'épreuve écrite de français	90
■ Grille d'auto-évaluation pour l'épreuve écrite	92

ÉPREUVE ORALE – Mémos

■ Bien réussir l'épreuve orale du brevet	93
■ Grille d'auto-évaluation pour l'épreuve orale	96

Édition : Marion Scheffels – Conception maquette : Aude Cotelli – Relecture : Silvain Chupin – Réalisation : Fiat Lux

Crédits iconographiques : p. 22 : Campagne du groupement de libraires indépendants Les Libraires Ensemble / Réalisation : © Quintesis.com
• p. 23 : © Plantu • p. 24 (haut) et 89 : ph © Michel Urtado / RMN-Grand Palais (musée du Louvre) • p. 24 (bas) : ph © Private Collection / Bridgeman Images • p. 50 : ph © Tang Chhin Sothy / AFP photo • p. 52 : ph © Solomon R. Guggenheim Museum, New York, USA / Bridgeman Images © Succession Picasso 2017 • p. 89 (droite) : © D4m1en ; illustrations : © Carole Xénard.

Identifier le genre d'un texte

MÉMO

Si l'on vous demande d'identifier le genre littéraire d'un texte, vous devrez le nommer en justifiant votre réponse par des critères précis et des exemples pris dans le texte (► p. 82-83).

genre	critères d'identification
Roman	<ul style="list-style-type: none"> › Personnages de fiction. › Cadre spatio-temporel précis et réaliste (sauf pour la science-fiction) : <i>New York, décembre 1851...</i> › Événements réalistes (sauf pour le fantastique et la science-fiction).
Nouvelle	<ul style="list-style-type: none"> › Personnages de fiction peu décrits. › Cadre spatio-temporel imprécis et réaliste (sauf pour la science-fiction). › Événements réalistes (sauf pour le fantastique et la science-fiction).
Conte	<ul style="list-style-type: none"> › Cadre spatio-temporel imprécis : <i>dans une forêt, il était une fois...</i> › Personnages désignés par un surnom ou une profession : <i>Cendrillon, le cordonnier...</i> › Personnages, objets ou événements merveilleux : <i>fée, potion magique...</i>
Autobiographie	<ul style="list-style-type: none"> › Texte à la 1^{re} personne. › L'auteur et le narrateur sont une même personne (le paratexte vous le précise). › Récit mêlant souvenirs et réflexions.
Poésie	<ul style="list-style-type: none"> › Vers (retours à la ligne). › Majuscules en début de vers. › Rimes, division en strophes.
Lettre (genre épistolaire)	<ul style="list-style-type: none"> › Formule d'adresse, date et lieu d'écriture. › Formule de salutation et signature. › Utilisation des 1^{re} et 2^e personnes.
Théâtre	<ul style="list-style-type: none"> › Nom des personnages devant les répliques. › Présence de didascalies en italique (indications sur le jeu de scène, le décor...). › Découpage en actes et en scènes.

1 Lisez le texte suivant et répondez aux questions.

Créon a interdit d'enterrer Polynice, frère d'Antigone, parce qu'il avait trahi sa ville de Thèbes. Mais Antigone refuse et va, de nuit, jeter de la terre sur le cadavre de son frère. Les gardes la surprennent et font leur rapport au roi Créon, oncle d'Antigone.

CRÉON, à Antigone.

C'est vrai ?

ANTIGONE

Oui, c'est vrai.

LE GARDE

On a découvert le corps, comme de juste, et puis on a passé la relève, sans parler de rien, et on est venu vous l'amener, chef. Voilà.

CRÉON

5 Et cette nuit, la première fois, c'était toi aussi ?

ANTIGONE

Oui. C'était moi. Avec une petite pelle de fer qui nous servait à faire des châteaux de sable sur la plage, pendant les vacances. C'était justement la pelle de Polynice. Il avait gravé son nom au couteau sur le manche. C'est pour cela que je l'ai laissée près de lui. Mais ils l'ont prise. Alors, la seconde fois, j'ai dû recommencer avec mes mains.

LE GARDE

10 On aurait dit une petite bête qui grattait. Même qu'au premier coup d'œil, avec l'air chaud qui tremblait, le camarade dit : « Mais non, c'est une bête. » « Penses-tu, je lui dis, c'est trop fin pour une bête. C'est une fille. »

CRÉON

C'est bien. On vous demandera peut-être un rapport tout à l'heure. Pour le moment, laissez-moi seul avec elle. Conduis ces hommes à côté, petit*. Et qu'ils restent au secret

15 jusqu'à ce que je revienne les voir.

LE GARDE

Faut-il lui remettre les menottes, chef ?

CRÉON

Non.

Les gardes sont sortis, précédés par le petit page. Créon et Antigone sont seuls l'un en face de l'autre.

CRÉON

Avais-tu parlé de ton projet à quelqu'un ?

ANTIGONE

20 Non.

CRÉON

As-tu rencontré quelqu'un sur ta route ?

ANTIGONE

Non, personne.

CRÉON

Tu en es bien sûre ?

ANTIGONE

Oui.

CRÉON

25 Alors, écoute : tu vas rentrer chez toi, te coucher, dire que tu es malade, que tu n'es pas sortie depuis hier. Ta nourrice dira comme toi. Je ferai disparaître ces trois hommes.

ANTIGONE

Pourquoi ? Puisque vous savez bien que je recommencerais.

Jean Anouilh, *Antigone* (1946) © La Table Ronde.

* Il s'agit du petit page.

a. À quel genre littéraire cet extrait appartient-il ? *Il s'agit d'une pièce de théâtre.*

b. Justifiez votre réponse par des critères précis et des exemples tirés du texte.

Les noms des personnages qui prennent la parole sont inscrits au-dessus de chaque réplique (Créon, Antigone, le garde). Des didascalies indiquent qui s'adresse à qui (« à Antigone ») et décrivent le jeu de scène (« Créon et Antigone sont seuls l'un en face de l'autre. »).

2 Lisez le texte suivant et répondez aux questions.

Lors du coup d'État du 2 décembre 1851, les jeunes Silvère et Miette prennent le parti des Républicains contre Louis Napoléon Bonaparte, et donc contre les gendarmes, représentants du pouvoir.

Pendant que l'Hôtel-de-Ville était envahi, la gendarmerie, située à deux pas, dans la rue Canquoin, qui donne sur la halle, tombait également au pouvoir du peuple. Les gendarmes furent surpris dans leur lit et désarmés en quelques minutes. Les poussées de la foule avaient entraîné Miette et Silvère de ce côté. L'enfant*, qui serrait toujours la hampe du drapeau contre sa poitrine, fut collée contre le mur de la caserne, tandis que le jeune homme, emporté par le flot humain, pénétrait à l'intérieur et aidait ses compagnons à arracher aux gendarmes les carabines qu'ils avaient saisies à la hâte. Silvère, devenu farouche, grisé par l'élan de la bande, s'attaqua à un grand diable de gendarme nommé Rengade, avec lequel il lutta quelques instants. Il parvint, d'un mouvement brusque, à lui enlever sa carabine. Le canon de l'arme alla frapper violemment Rengade au visage et lui creva l'œil droit. Le sang coula, des éclaboussures jaillirent sur les mains de Silvère, qui fut subitement dégrisé. Il regarda ses mains, il lâcha la carabine ; puis il sortit en courant, la tête perdue, secouant les doigts.

– Tu es blessé ! cria Miette.
– Non, non, répondit-il d'une voix étouffée, c'est un gendarme que je viens de tuer.
– Est-ce qu'il est mort ?
– Je ne sais pas, il avait du sang plein la figure. Viens vite.

Il entraîna la jeune fille. Arrivé à la halle, il la fit asseoir sur un banc de pierre. Il lui dit de l'attendre là. Il regardait toujours ses mains, il balbutiait. Miette finit par comprendre, à ses paroles entrecoupées, qu'il voulait aller embrasser sa grand-mère avant de partir.

– Eh bien ! va, dit-elle. Ne t'inquiète pas de moi. Lave tes mains.

Émile Zola, *La Fortune des Rougon* (1871).

* Il s'agit de Miette.

a. À quel genre littéraire cet extrait appartient-il ?

Il s'agit d'un roman.

b. Justifiez votre réponse par des critères précis et des exemples tirés du texte et du paratexte.

Le cadre spatio-temporel est précis et réaliste (« 2 décembre 1851 », dans la rue Canquoin), tout comme les événements (le « coup d'État du 2 décembre 1851 », Le canon de l'arme alla frapper violemment Rengade).

3 Lisez le texte suivant et répondez aux questions.

Victor Hugo s'est exilé sur l'île de Jersey, suite au coup d'État de Louis Napoléon Bonaparte du 2 décembre 1851. Il écrit à Louise Colet, une poétesse française, restée au pays.

Ce mercredi.

Jersey, 29 septembre 1852.

Vous êtes-vous dit, Madame, que vos vers du 10 juillet étaient les plus beaux peut-être qui fussent jamais sortis de l'âme d'un poète et du cœur d'une femme ? Vous êtes-vous dit que vous envoyiez au proscrit* la plus magnifique des consolations, la gloire ? Après avoir lu vos vers, je me suis trouvé heureux et fier ; tout est bien, si j'ai mérité une récompense, j'ai la plus belle ; et je bénis le sort, quel qu'il soit. Je me mets à genoux pour recevoir des mains de la Providence cet exil, et de vos mains cette couronne.

10 Vous avez compris le retard de ma réponse ; toutes les lettres que j'écris, comme toutes les lettres que je reçois, risquent d'être décachetées. Il me fallait une voie sûre pour vous faire parvenir celle-ci. J'ai dû l'attendre. Mais il y a des communications secrètes entre les âmes, et il me semble que, même avant de tenir dans vos mains cette lettre, vous avez dû sentir que je vous répondais, et que, de loin, d'ici, du fond de cette ombre où je suis, mon admiration et ma reconnaissance vous saluaient.

15 Nous nous reverrons, Madame, quand ? Dieu le sait ! Bientôt ? Je l'espère. En France sans doute, car Louis Bonaparte doit être châtié ; à Jersey peut-être, car vous méritez d'être proscrire. Ce jour-là, vous me permettrez de serrer votre main comme à un homme, et de baiser vos pieds, comme à un ange.

Victor Hugo.

Victor Hugo-Louise Colet, « Lettres inédites », dans *La Revue de France*, 15 mai 1926.

* **Proscrit** : banni de son pays, exilé.

a. À quel genre littéraire cet extrait appartient-il ? *Il s'agit d'une lettre.*

b. Justifiez votre réponse par des critères précis et des exemples tirés du texte.
L'auteur indique la date et le lieu de l'écriture (ce mercredi, Jersey, 29 septembre 1852) et signe sa lettre (Victor Hugo). De plus, il utilise les 1^{re} (je me suis trouvé heureux) et 2^e (vous êtes-vous dit) personnes.

4 Lisez le texte suivant et répondez aux questions.

L'HOMME ET LA MER

Homme libre, toujours tu chériras la mer !
 La mer est ton miroir ; tu contemples ton âme
 Dans le déroulement infini de sa lame,
 Et ton esprit n'est pas un gouffre moins amer.

5 Tu te plais à plonger au sein de ton image ;
 Tu l'embrasses des yeux et des bras, et ton cœur
 Se distrait quelquefois de sa propre rumeur
 Au bruit de cette plainte indomptable et sauvage.

10 Vous êtes tous les deux ténébreux et discrets :
 Homme, nul n'a sondé le fond de tes abîmes ;
 Ô mer, nul ne connaît tes richesses intimes,
 Tant vous êtes jaloux de garder vos secrets !

15 Et cependant voilà des siècles innombrables
 Que vous vous combattez sans pitié ni remord,
 Tellement vous aimez le carnage et la mort,
 Ô lutteurs éternels, ô frères implacables !

Charles Baudelaire, *Les Fleurs du Mal* (1857).

a. À quel genre littéraire cet extrait appartient-il ? *Il s'agit d'un poème.*

b. Justifiez votre réponse par des critères précis et des exemples tirés du texte.
Le texte comporte quatre strophes (quatre quatrains). Il est écrit en vers (en alexandrins) : on observe en effet une majuscule à chaque retour à la ligne, et des rimes embrassées.

Repérer l'essentiel d'un texte : le cadre spatio-temporel

MÉMO

Pour comprendre les actions des personnages, il est important de savoir à quel moment, à quelle époque et dans quel lieu elles se déroulent.

- Repérez les marqueurs **temporels** (*le matin, cette année-là, un peu plus tard...*) et **spatiaux** (*dans la rue, sur un arbre, là...*).
- Cherchez la présence et la description de **personnages** et d'**objets** pour situer le moment et le lieu du récit : par exemple, la sirène d'un bateau indique que l'histoire se passe dans un port au moment du départ ou de l'arrivée du bateau.

EXERCICES GUIDÉS

1 Lisez l'extrait suivant et répondez aux questions.

Il était **plus de neuf heures et demie**. La plupart des habitués avaient quitté le restaurant. Jacques et Jenny s'installèrent sur la droite, où il y avait peu de monde. Jaurès et ses amis formaient, à gauche de l'entrée parallèlement à la rue Montmartre*, une longue tablée faite de plusieurs tables mises bout à bout.

[...] Un claquement bref, un éclatement de pneu [...] ; suivi presque aussitôt d'une deuxième détonation, et d'un fracas de vitre. Au mur du fond, une glace avait volé en éclats.

Roger Martin du Gard, « L'Été 1914 », dans *Les Thibault* (1936) © Gallimard.

* Rue Montmartre, à Paris.

a. Quelles informations le passage en gras donne-t-il ? et les passages soulignés ?

Passage en gras : le récit se déroule le soir.

Passages soulignés : l'action se déroule dans un restaurant, à Paris.

b. Relevez les autres indications de lieu.

On trouve : « sur la droite », « à gauche de l'entrée », « au mur du fond ».

c. Quel effet ces informations produisent-elles ?

Les indications de lieu sont très précises comme dans un procès-verbal. Le lecteur a l'impression

de se trouver face à la scène décrite.

2 Soulignez en bleu les indices qui indiquent des lieux et en rouge ceux qui situent le récit dans le temps. Que nous apprennent-ils ?

Quand on avait quitté Paris, vers trois heures, la foule s'agitait encore dans un frileux soleil d'arrière-saison. Puis, vers Mantes, les lampes du compartiment s'étaient allumées. Dès Évreux, tout était noir dehors. Et maintenant, à travers les vitres où ruisselaient des gouttes de buée, on voyait un épais brouillard qui feutra d'un halo les lumières de la voie.

Georges Simenon, *Le Port des brumes* (1932) © Fayard.

Les indications de lieu apprennent au lecteur que les personnages se déplacent, en train, de Paris vers Évreux, en Normandie.

Les indices de temps indiquent que le voyage a lieu en automne et que, commencé avec le soleil, il se poursuit dans la nuit et le brouillard.

3 Lisez le texte suivant et répondez aux questions.

[...] La rivière s'était peu à peu couverte d'un brouillard blanc très épais qui rampait sur l'eau fort bas, de sorte que, en me dressant debout, je ne voyais plus, ni mes pieds, ni mon bateau, mais j'apercevais seulement la pointe des roseaux, puis, plus loin, la plaine toute pâle de la lumière de la lune, avec de grandes taches noires qui montaient dans le ciel, formées par des groupes de peupliers d'Italie.

Guy de Maupassant, « Sur l'eau », dans *Contes et nouvelles* (1876).

- Soulignez en bleu les indications de lieu.
- Soulignez en rouge les indications de temps.
- Dites, en une phrase, où se trouve le personnage et à quel moment de la journée se situe la scène.
Le personnage est dans son bateau, la nuit, sur une rivière enveloppée de brouillard.

4 Soulignez en bleu tous les détails indiquant des lieux et en rouge ceux qui situent l'action dans le temps. Quelle atmosphère concourent-ils à créer ?

Un soir, à l'heure où l'on ne voit plus rien, je fumais, appuyé sur le parapet du quai, lorsqu'une femme, remontant l'escalier qui conduit à la rivière, vint s'asseoir près de moi. Elle avait dans les cheveux un gros bouquet de jasmin, dont les pétales exhalaient le soir une odeur enivrante.

Prosper Mérimée, *Carmen* (1847).

L'atmosphère est mystérieuse : c'est le soir et une femme inconnue arrive. Elle crée une attente chez le lecteur.

EXERCICES EN AUTONOMIE

5 Où se situe l'action ? Justifiez votre réponse en citant le texte.

Une clarté qui me paraît vive jaillit sur ma droite. Je regarde. Un long sillage lumineux s'accroche à la lampe de bout d'aile, qui, jusque-là, m'était demeurée invisible. C'est une lueur intermittente, tantôt appuyée, tantôt effacée : voici que je rentre dans un nuage. C'est lui qui réfléchit ma lampe.

Antoine de Saint-Exupéry, *Terre des hommes* (1939) © Gallimard.

L'action se situe à bord d'un avion : la lampe de bout de l'aile, je rentre dans un nuage permettent de la situer dans l'espace.

6 À quelle époque et à quel moment se déroule l'action ? Justifiez par un relevé précis.

Après des nouvelles presque désespérées du roi*, le bruit de sa convalescence commençait à se répandre dans le camp ; et comme il avait grande hâte d'arriver au siège, on disait qu'aussitôt qu'il pourrait remonter à cheval, il se remettrait en route.

Alexandre Dumas, *Les Trois Mousquetaires* (1844).

* Il s'agit de Louis XIII.

Le narrateur situe ce passage sous la monarchie : roi (Louis XIII : c'est-à-dire le XVII^e siècle, époque où l'on fait la guerre à cheval).

Avec les mots *camp* et *siège*, le moment et le cadre de l'action sont précisés, elle se déroule en temps de guerre (il s'agit du siège de La Rochelle).

Repérer l'essentiel d'un texte : les personnages

MÉMO

Étudier comment sont désignés et décrits les personnages permet de comprendre quel rôle le narrateur projette de leur faire jouer.

- Observez leur **nom** : il correspond souvent à l'image que le narrateur veut donner d'eux.
- Étudiez leur **portrait**, leur **façon de se comporter**, leur **cadre de vie** : ils vous donneront des indices pour comprendre les réactions des personnages face aux péripéties à venir.

EXERCICES GUIDÉS

1 Qu'apprend-on sur le personnage dans ces premières lignes ?

Une volée de pierres ramena vers la masse compacte et docile des moutons l'escadron volant des chèvres, toujours prêtes à s'égailler dans les éboulis. Idriss poussait son petit troupeau plus loin vers la ligne rougeoyante des dunes qu'il ne l'avait fait la veille ou l'avant-veille. [...] À quinze ans, Idriss n'était plus en âge d'avouer que l'angoisse de la solitude donnait des ailes à ses jambes [...].

Michel Tournier, *La Goutte d'or* (1985) © Gallimard.

Le personnage porte un prénom arabe : Idriss a quinze ans, il est berger (*son petit troupeau*). Il parcourt un désert avec des dunes. Il est angoissé par la solitude, bien qu'il avance en âge, et tente d'y échapper en étant toujours en mouvement (*des ailes à ses jambes*).

2 Classez en deux colonnes les détails soulignés qui servent à présenter chacun des personnages. Que peut-on dire de chacun d'eux ? Comment imaginez-vous leur relation ?

Il retenait tout, elle s'efforçait d'oublier. [...] Il buvait de la Jupiler*, elle n'aimait que les vins de Loire. [...] Il mâchait lentement d'énormes steaks très cuits, elle picorait dans des woks avec des gestes de lémurien anémique. [...] Il notait tout, elle ne gardait rien.

Sylvain Tesson, *S'abandonner à vivre* (2014) © Gallimard.

* **Jupiler** : marque de bière.

lui	elle
<u>retenait tout</u>	<u>s'efforçait d'oublier</u>
<u>Jupiler</u>	<u>vins de Loire</u>
<u>mâchait lentement</u>	<u>picorait</u>
<u>notait tout</u>	<u>ne gardait rien</u>

Elle semble prendre la vie avec légèreté et refuser de vivre avec le passé. Lui, en revanche, prend son temps et aime se remémorer les choses vécues. Ils semblent être à l'opposé l'un de l'autre. Tout ce qu'aime l'un est le contraire de ce qui fait le bonheur de l'autre.

Coup de pouce
Les passages soulignés vous aideront à répondre.

EXERCICES EN AUTONOMIE

3 Lisez ce texte et relevez tous les détails concernant chacun des personnages.

Deux hommes parurent.

L'un venait de la Bastille, l'autre du Jardin des Plantes. Le plus grand, vêtu de toile, marchait le chapeau en arrière, le gilet déboutonné et sa cravate à la main. Le plus petit, dont le corps disparaissait dans une redingote marron, baissait la tête sous une casquette à visière pointue. Quand ils furent arrivés au milieu du boulevard, ils s'assirent, à la même minute, sur le même banc.

Pour s'essuyer le front, ils retirèrent leurs coiffures, que chacun posa près de soi ; et le petit homme aperçut, écrit dans le chapeau de son voisin : Bouvard ; pendant que celui-ci distinguait aisément dans la casquette du particulier en redingote le mot : Pécuchet.

« Tiens ! dit-il, nous avons eu la même idée, celle d'inscrire notre nom dans nos couvre-chefs.

– Mon Dieu, oui, on pourrait prendre le mien à mon bureau !

– C'est comme moi, je suis employé. »

Gustave Flaubert, *Bouvard et Pécuchet* (1881).

a. Quelles différences et quelles ressemblances notez-vous entre eux ?

Avant la rencontre, le narrateur nous décrit deux hommes différents : l'un est plus grand que l'autre.

Le plus grand a une tenue décontractée et semble ouvert sur le monde extérieur, alors que le plus petit paraît vouloir se cacher dans ses vêtements, se replier sur lui-même.

Dès leur rencontre, ils deviennent semblables : même minute, même banc, chacun posa près de soi, même idée, c'est comme moi.

b. Que pensez-vous de cette rencontre ?

La rencontre du fait de leurs différences semble improbable. Elle se produit malgré tout grâce à une ressemblance invisible en apparence.

4 Lisez cet extrait de roman et répondez aux questions.

Pas très grande pour son âge, une douzaine d'années, peut-être déjà. Ethel n'a jamais su l'âge réel de Xénia. Elle est née quand sa mère avait fui la Russie après la révolution. La même année son père est mort en prison [...]. Sa mère est allée de Saint-Petersbourg vers la Suède, puis, de pays en pays, jusqu'à Paris. [...]

[Ethel] avait fixé la nouvelle venue, impossible d'en détacher son regard, elle avait dit, à voix presque basse, s'adressant à ses camarades : « Vous avez vu cette fille ? »

J. M. G. Le Clézio, *Ritournelle de la faim* (2008) © Gallimard.

a. Quels sont les deux personnages principaux ?

Les deux personnages principaux sont deux jeunes filles : Ethel et Xénia.

b. Faites la liste de tous les éléments du portrait de Xénia.

Xénia a douze ans. Elle n'est pas très grande. Elle est orpheline de père et a beaucoup voyagé avec sa mère de Saint-Petersbourg à Paris, en passant par la Suède et de nombreux pays.

c. Qu'éprouve l'autre personnage ? Justifiez votre réponse en citant le texte.

Ethel, l'autre jeune fille, est fascinée par Xénia. Elle l'admire et le passé de la nouvelle venue la rend encore plus exceptionnelle. Il lui est impossible d'en détacher son regard. La dernière phrase, Vous avez vu cette fille ?, montre l'intensité de l'émotion ressentie par Ethel.

Reconnaître le point de vue du narrateur

MÉMO

L'auteur est la personne réelle qui a rédigé le récit. Le narrateur est la voix qui prend en charge la narration. Il se définit par son point de vue.

• Le point de vue du narrateur peut-être :

- ➔ **Externe** : le narrateur est un témoin passif de la scène qui ne connaît pas les pensées des personnages, comme une caméra qui filmerait l'action.
- ➔ **Interne** : le narrateur en sait autant que les personnages. L'histoire est vue à travers les yeux et les pensées d'un personnage qui n'est pas l'auteur.
- ➔ **Omniscient** : le narrateur sait et voit tout (passé, présent, avenir, pensées et actions de tous les personnages).

EXERCICES GUIDÉS

1 Quel point de vue est utilisé dans ces extraits ? Justifiez votre réponse.

Coup de pouce
Aidez-vous des indices soulignés !

a. À l'heure de prendre une décision dont Eriksson lui-même avait indiqué qu'elle compterait parmi les plus importantes de ma vie, je me trouvais incapable de raisonner sur le fond. Étais-je ou non fait pour cette vie ?

Antoine Bello, *Les Falsificateurs* (2007) © Gallimard.

L'auteur utilise un point de vue interne.

Justification : Le récit est à la 1^{re} personne du singulier (je). Nous connaissons les pensées du personnage (je me trouvais incapable, étais-je ou non fait).

b. L'été, cette année-là, fut chaud et moite comme un fruit trop mûr. On aurait aimé qu'une bonne averse vînt rafraîchir l'air et les feuillages. Mais si, parfois, un éclair zébrait le ciel, les orages ne se décidaient pas à éclater. Les pêcheurs en mer, les moissonneurs aux champs, les enfants dans les jardins, tout le monde trouvait ce temps affreusement lourd.

Francis Berthelot, « Le serpent à colerette », dans *Forêts secrètes* (2004) © Le Béal.

L'auteur utilise un point de vue omniscient.

Justification : L'auteur nous précise les pensées de plusieurs personnages en même temps (les pêcheurs, les moissonneurs, les enfants, tout le monde) grâce aux verbes aurait aimé et trouvait.

c. Comme il faisait une chaleur de trente-trois degrés, le boulevard Bourdon se trouvait absolument désert.

Plus bas le canal Saint-Martin, fermé par les deux écluses, étalait en ligne droite son eau couleur d'encre. Il y avait au milieu, un bateau plein de bois, et sur la berge deux rangs de barriques.

Gustave Flaubert, *Bouvard et Pécuchet* (1881).

L'auteur utilise un point de vue externe.

Justification : Cette description est objective et décrit de façon organisée le paysage (se trouvait, il y avait), sans intervention des pensées d'un personnage.

2 Quel point de vue est utilisé dans ces extraits ? Justifiez votre réponse.

Coup de pouce Un extrait utilise un point de vue interne et un extrait utilise un point de vue omniscient.

a. Tout en méditant, il avait plusieurs fois regardé l'heure. Quand il arriva à la Bastille, il était déjà cinq heures quarante-neuf. N'eût-il pas mieux valu achever le trajet à pied ?

Jules Romains, « Le 6 octobre », dans *Les Hommes de bonne volonté* (1932) © Flammarion.

Cet extrait utilise un narrateur interne. Même si l'auteur emploie la 3^e personne, on suit la vie et les pensées du personnage (méditant, n'eût-il pas mieux valu) et uniquement les siennes.

b. Louis Lambert naquit, en 1797, à Montoire, petite ville du Vendômois, où son père exploitait une tannerie de médiocre importance et comptait faire de lui son successeur ; mais les dispositions qu'il manifesta prématurément pour l'étude modifièrent l'arrêt paternel. D'ailleurs le tanneur et sa femme chérissaient Louis comme on chérit un fils unique et ne le contrariaient en rien. L'Ancien et le Nouveau Testament étaient tombés entre les mains de Louis à l'âge de cinq ans ; et ce livre, où sont contenus tant de livres, avait décidé de sa destinée.

Honoré de Balzac, *Louis Lambert* (1832).

Il s'agit d'un narrateur omniscient. On sait tout du personnage (en 1797, à l'âge de cinq ans) et de ses parents (comptait faire de lui, chérissaient).

EXERCICE EN AUTONOMIE

3 Lisez ces deux extraits et répondez aux questions.

a. Les deux chaumières étaient côte à côte, au pied d'une colline, proches d'une petite ville de bains. Les deux paysans besognaient dur sur la terre inféconde pour élever tous leurs petits. Chaque ménage en avait quatre. Devant les deux portes voisines, toute la marmaille grouillait du matin au soir. Les deux aînés avaient six ans et les deux cadets quinze mois environ ; les mariages et, ensuite les naissances, s'étaient produites à peu près simultanément dans l'une et l'autre maison.

Guy de Maupassant, « Aux champs », dans *Contes de la bécasse* (1883).

b. Les vautours sont comme des virgules noires sur le fond gris du ciel. Je sens le vent dans mes cheveux ; il fait frais. Autour de moi s'étend la piste d'envol. Son cercle blanc nous retient tous prisonniers. Moi, le pilote de l'hélicoptère et ma gouvernante.

Thierry Di Rollo, *Meddik* (2005) © Le Béal.

a. Quels points de vue sont utilisés dans chaque extrait ?

L'extrait de Guy de Maupassant utilise un point de vue omniscient.

L'extrait de Thierry Di Rollo utilise un point de vue interne.

b. Dans quel extrait est-on plus proche du/des personnage(s) ? Pourquoi ?

C'est dans le texte de Di Rollo que le lecteur est le plus proche du personnage. En effet, le narrateur interne nous fait voir le monde à travers les yeux d'un homme ou d'une femme, nous fait ressentir ses sensations et ses sentiments. Alors que dans le texte de Maupassant, on est comme devant un tableau vivant, mais éloigné.

Analyser la chronologie dans un texte

MÉMO

Repérer les moyens utilisés pour situer les événements racontés les uns par rapport aux autres vous aidera à analyser la chronologie du récit.

• Ces moyens sont :

- ➔ des **connecteurs temporels** (d'abord, ensuite, après une heure...);
- ➔ les **temps des verbes** :
 - ▶ **imparfait** pour les actions qui ont une certaine durée ;
 - ▶ **présent de narration** ou **passé simple** pour les actions qui se succèdent dans le temps ;
 - ▶ **plus-que-parfait** pour des actions qui se sont déroulées avant le récit proprement dit.

EXERCICES GUIDÉS

1 Lisez cet extrait et répondez aux questions.

Ce fut d'abord un cri, un seul cri, fait de huit cris poussés sur huit tons différents, un cri d'épouvante horrible, puis une levée tumultueuse, une bousculade, une mêlée, une fuite éperdue vers la porte du fond. [...] En deux secondes, la pièce fut vide, abandonnée, avec la table couverte de mangeaille en face de Walter Schnaffs stupéfait, toujours debout dans sa fenêtre.

Après quelques instants d'hésitation, il enjamba le mur d'appui et s'avança vers les assiettes.
Guy de Maupassant, « L'aventure de Walter Schnaffs », dans *Contes de la bécasse* (1883).

a. Quel fait introduit chaque connecteur temporel souligné ?

D'abord : un cri Puis : une levée
En deux secondes : la pièce est vidée Après quelques instants : l'enjambement et l'avancée

b. Quels connecteurs introduisent un moment ? une durée ?

Un moment : d'abord, puis, après quelques instants Une durée : en deux secondes

c. Quelle impression la succession de connecteurs temporels donne-t-elle ?

Les actions s'enchaînent très vite. La panique qui saisit les personnages est renforcée par l'utilisation de ces nombreux connecteurs.

2 Lisez le texte et répondez aux questions.



Les actions successives sont au passé simple, les actions antérieures au plus-que-parfait.

À partir de ce moment je ne me souviens de rien, sinon de l'attaque soudaine du chirurgien qui plongeait un outil dans ma gorge, de la douleur que je ressentis et du cri de bête qu'on éventre que je poussai. Ma mère, qui m'entendit d'à côté, fut effarée.

Dans le fiacre qui nous ramena je ne dis pas un mot ; le choc avait été si violent que pendant vingt-quatre heures il fut impossible de m'arracher une parole ; ma mère, complètement désorientée, se demandait si je n'étais pas devenu muet.

Michel Leiris, *L'Âge d'homme* (1939) © Gallimard.

a. Soulignez en bleu les verbes conjugués qui indiquent des actions successives, en rouge ceux qui indiquent des actions antérieures. Surlignez les verbes qui indiquent une durée.

b. Quel effet produit la succession d'actions au passé simple ?

L'opération a été très rapide et très violente.

EXERCICES EN AUTONOMIE

3 Soulignez les connecteurs temporels et surlignez les actions ou faits successifs qu'ils introduisent.

Lorsque Estelle entra dans la mer, ce fut une joie. Elle levait les pieds très haut, les tapait fortement, en riant du rejaillissement de l'écume. Puis, quand elle eut de l'eau jusqu'aux genoux, il lui fallut lutter contre le flot ; et cela l'égayait de marcher vite, de sentir cette résistance, ce glissement rude et continu qui fouettait ses jambes.

[...] Peu à peu, ils remontèrent [...]. Ils avaient traversé un petit bras de mer, et se retrouvaient maintenant sur une large plaque de rochers que le flot découvrait. Lorsque la jeune femme se retourna, elle poussa un léger cri, tant elle était loin du bord.

Émile Zola, *Les Coquillages de M. Chabre* (1884).

4 Lisez le texte et répondez aux questions.

Quelques heures avant, la marée descendant, l'entrée de la grotte était aisément praticable, et l'imprudente était venue y faire sa visite quotidienne. Là, plongée dans ses rêveries, elle ne se doutait pas du danger dont la menaçait le flot montant, elle n'avait rien observé de ce qui se passait au-dehors. Lorsqu'elle voulut sortir, quel fut son effroi, quand elle ne trouva plus d'issue à travers cette invasion des eaux !

Jules Verne, *Le Rayon vert* (1882).

a. Relevez et nommez tous les moyens qui permettent de comprendre la chronologie.

Connecteurs temporels : Quelques heures avant, lorsque, quand.

Temps verbaux : imparfait, plus-que-parfait, passé simple.

b. Quels moyens indiquent la succession des actions ?

Ce sont les verbes au passé simple : voulut, sortir, fut, ne trouva plus.

c. Ceux qui indiquent une action antérieure ?

Ce sont les verbes au plus-que-parfait : était venue, n'avait rien observé.

d. Ceux qui expriment une durée ?

Ce sont les verbes à l'imparfait : était, ne se doutait pas, menaçait, se passait.

5 Lisez le texte et répondez aux questions.

Depuis sept heures....., on était là, sans remuer, sans manger.

Et, brusquement....., comme les ingénieurs s'avançaient avec prudence, une suprême convulsion du sol les mit en fuite. [...] À la surface, les dernières constructions se culbutaient, s'écrasaient. D'abord....., une sorte de tourbillon emporta les débris du criblage et de la salle de recette. Le bâtiment des chaudières creva ensuite....., disparut. Puis....., ce fut la tourelle carrée où râlait la pompe d'épuisement, qui tomba sur la face, ainsi qu'un homme fauché par un boulet. Et l'on vit alors..... une effrayante chose, on vit la machine, disloquée sur son massif, les membres écartelés, lutter contre la mort [...].

Émile Zola, *Germinal* (1885).

a. Remplacez les connecteurs temporels dans cet extrait : ensuite, brusquement, d'abord, alors, depuis sept heures, puis.

b. Quels temps sont utilisés ? Dans quel but ?

L'imparfait décrit les actions longues, tandis que le passé simple permet l'enchaînement des actions.

c. Lequel est le plus présent ? Pourquoi ?

C'est le passé simple qui domine car Zola décrit une scène dans laquelle les actions se succèdent rapidement.

Repérer la progression d'un texte

MÉMO

Un texte est un enchaînement d'événements ou d'idées organisés selon une progression dont vous devez repérer les étapes pour bien en comprendre le sens.

• **Les connecteurs qui structurent les textes appartiennent à trois catégories :**

- les connecteurs **temporels** (► fiche 5) ;
- les connecteurs **spatiaux** : pour se repérer dans l'espace (dans les textes descriptifs et explicatifs surtout) ;
- les connecteurs **logiques** : pour établir un lien entre les faits ou les idées.

• **On distingue plusieurs types de relations logiques :**

- **addition** : *et, de plus, aussi...*
- **opposition, concession** : *mais, néanmoins, toutefois, certes, par contre, or...*
- **hiérarchie** : *premièrement, tout d'abord, finalement, d'une part... d'autre part...*
- **conséquence** : *donc, ainsi, par conséquent, par suite, de là...*
- **transition** : *en outre, d'ailleurs, du reste...*
- **explication** : *à savoir, car, en effet, c'est-à-dire...*
- **illustration** : *par exemple, notamment, particulièrement...*

EXERCICES GUIDÉS

1 Lisez cet extrait et répondez aux questions.

Mon oncle, malheureusement, ne jouissait pas d'une extrême facilité de prononciation, sinon dans l'intimité, au moins quand il parlait en public, et c'est un défaut regrettable chez un orateur. En effet, dans ses démonstrations au Johannæum, souvent le professeur s'arrêtait court ; il luttait contre un mot récalcitrant qui ne voulait pas glisser entre ses lèvres [...]. De là, grande colère.

Or, il y a en minéralogie bien des dénominations semi-grecques, semi-latines, difficiles à prononcer, de ces rudes appellations qui écorcheraient les lèvres d'un poète. [...]

Donc, dans la ville, on connaissait cette pardonnaible infirmité de mon oncle, et on en abusait, et on l'attendait aux passages dangereux, et il se mettait en fureur, et l'on riait [...].

Jules Verne, *Voyage au centre de la Terre* (1864).

a. Relevez quatre connecteurs logiques qui structurent le texte.

On trouve : *en effet, de là, or et donc.*

.....
.....

b. Quel type de relation logique chacun d'eux met-il en place ?

En effet : explication ; de là : conséquence ; or : concession ; donc : conséquence.

.....
.....

c. Quelle progression dans l'information ces connecteurs créent-ils ?

Les éléments s'enchaînent logiquement grâce aux connecteurs qui permettent une hiérarchisation et une bonne compréhension de l'histoire.

.....
.....
.....



Les connecteurs sont souvent placés en tête de phrase.

2 Lisez cet extrait et répondez aux questions.

En haut, le logement se composait de trois pièces. L'escalier donnait dans une salle à manger qui servait en même temps de salon. À gauche était un poêle de faïence dans une niche ; en face se dressait un buffet ; puis des chaises se rangeaient le long des murs, une table ronde, tout ouverte, occupait le milieu de la pièce. Au fond, derrière une cloison vitrée, se trouvait une cuisine noire. De chaque côté de la salle à manger, il y avait une chambre à coucher.

Émile Zola, *Thérèse Raquin* (1867).

a. Relevez les connecteurs spatiaux.

On trouve : *en haut, à gauche, en face, puis, au fond, derrière une cloison vitrée, de chaque côté de la salle à manger.*

b. En utilisant votre relevé, faites le plan de ce logement sur votre cahier.

EXERCICES EN AUTONOMIE

3 Quel est le rôle des connecteurs en gras ? Expliquez.

Or, une nuit, on lui vola une douzaine d'oignons.

Dès que Rose s'aperçut du larcin, elle courut prévenir Madame, qui descendit en jupe de laine. Ce fut une désolation et une terreur. On avait volé, volé Mme Lefèvre ! **Donc**, on volait dans le pays, **puis** on pouvait revenir.

Guy de Maupassant, « Pierrot », dans *Contes de la bécasse* (1883).

Dès que donne une indication de temps : c'est le déclencheur de la rumeur.

Donc (conséquence) introduit une conclusion logique : *puisque* on a volé chez Mme Lefèvre, on vole dans tout le pays.

Puis (temporel et logique) montre le raisonnement des habitants du pays : ce vol peut n'être que le premier.

4 Lisez cet extrait et répondez aux questions.

Après, ce fut la convalescence rapide et joyeuse. **Enfin** on allait savoir ! On saurait ce que Beautrelet avait promis de révéler à M. Filleul, et les mots définitifs que le couteau du criminel l'avait empêché de prononcer ! Et l'on saurait **aussi** tout ce qui, en dehors du drame lui-même, demeurait impénétrable ou inaccessible aux efforts de la justice.

Maurice Leblanc, *L'Aiguille creuse* (1909).

a. Quel type de relation met en place chacun des connecteurs en gras ?

Après : connecteur temporel ; *enfin* : connecteur temporel ; *aussi* : connecteur logique (addition).

b. Quel sentiment met en valeur *enfin* ?

Ce connecteur temporel montre le soulagement de ceux qui vont connaître la vérité tant attendue.

c. En quoi *aussi* renforce-t-il ce sentiment ?

Aussi, parce qu'il ajoute une révélation à celle déjà attendue, renforce le sentiment de soulagement.

Exprimer son ressenti

MÉMO

Si on vous demande à propos d'un texte ou d'une image : « Quelle est votre impression ? », « Qu'avez-vous ressenti ? », « Quels sentiments éprouvez-vous ? », vous devrez utiliser un vocabulaire adapté à l'expression des émotions et des sentiments.

• Vous pouvez utiliser :

- des **noms** : joie, déception, horreur...
- des **adjectifs** qualificatifs : insupportable, formidable, triste...
- des **adverbes** : heureusement, étonnamment...
- des **verbes** : détester, aimer, apprécier...

EXERCICES GUIDÉS

1 Lisez cet extrait et répondez aux questions.

Nous avons une chose unique au monde, si belle qu'on ne la peut imaginer quand on ne l'a pas vue. Le Mont-Saint-Michel. Un bijou de granit, un colosse de dentelle, une merveille incomparable encadrée dans un paysage d'une invraisemblable beauté, dans un golfe de sable jaune, s'étendant à perte de vue.

Guy de Maupassant, *Chroniques* (1883).

Coup de pouce Aidez-vous des mots soulignés.

a. Quel sentiment éprouve le narrateur devant le Mont-Saint-Michel ?

Le narrateur éprouve de l'admiration.

b. Sur quelles qualités du lieu repose ce sentiment ?

Ce sentiment repose sur la beauté et le caractère unique du Mont-Saint-Michel.

c. À votre tour, choisissez un monument que vous appréciez. Comme Maupassant, décrivez-le en laissant transparaître votre sentiment.

La Tour Eiffel m'a toujours fasciné(e). J'aimais, enfant, lorsque nous nous promenions avec ma grand-mère près de cette dame de fer qui s'imposait à nous au fur et à mesure de notre balade. La voir scintiller le soir me transportait, l'espace de quelques minutes, dans un monde féérique.

2 Complétez les phrases suivantes qui expriment un ressenti.

a. Ce film m'a (**adverbe**) vraiment touché(e). Les sentiments étaient si (**adjectif**) intenses, les personnages si (**adjectif**) étonnants.

b. Je (**verbe**) me suis interrogé(e) sur la réaction de ces personnages. Ils se comportent (**adverbe**) courageusement et en même temps se montrent (**adjectif**) mesquins.

c. J' (**verbe**) admire cet auteur pour son œuvre. Sa peinture est tellement (**adjectif**) joyeuse, avec ses couleurs vives.

d. Dans cet extrait, j' (**verbe**) ai souffert avec cette mère qui perd ses enfants et

j' (**verbe**) ai éprouvé pour elle une peine (**adjectif**) immense.

e. Ce qui arrive à Gavroche est (**adjectif**) terrible. Quel sort (**adjectif**) tragique ! Mourir si jeune !

Coup de pouce Appuyez-vous sur les indications données entre parenthèses.

EXERCICES EN AUTONOMIE

3 Lisez la liste d'adjectifs suivante : surpris, étonné, ébahi, stupéfait, déconcerté, saisi, frappé.

a. Quelles nuances ressentez-vous entre eux ?

L'intensité de la surprise est différente. On peut les classer du plus faible au plus fort :

étonné, surpris, déconcerté, stupéfait, ébahi, saisi, frappé.

b. Employez trois d'entre eux dans des phrases qui en éclaireront le sens.

Il a été étonné de te voir chez toi, alors qu'il te croyait au Japon. Ce film m'a déconcerté : je ne sais pas quoi en penser. J'ai été frappé de stupeur devant ce spectacle horrible.

4 Lisez la liste d'adjectifs suivante : ravi, enthousiaste, enflammé, passionné.

a. Quelles nuances ressentez-vous entre eux ?

L'intensité de la joie est différente. On peut les classer du plus faible au plus fort : enthousiaste,

passionné, enflammé.

b. Employez deux d'entre eux dans des phrases qui en éclaireront le sens.

Il s'est montré très enthousiaste à l'idée de partir en vacances avec nous. Nous sommes passionnés par tout ce qui touche aux dragons : nous collectionnons tout ce que nous trouvons à leur propos.

5 Vous venez de voir un film ou de lire un livre qui vous a particulièrement déçu(e), décrivez votre déception en quelques lignes, ainsi que ses causes.

Quelle déception ce blockbuster que nous attendions de voir avec tant d'impatience ! Entre clichés, mauvaise interprétation des acteurs et scénario à dormir debout, j'ai la désagréable impression d'avoir perdu mon temps et mon argent.

6 Lisez cet extrait et répondez aux questions.

Un homme endetté accepte de vendre son chien Miraut. L'animal s'échappe et retourne vers son ancien maître, mais son épouse le chasse à coups de pierre.

Miraut comprit que tout était fini, qu'il n'avait plus rien à attendre ni à espérer et, ne voulant malgré tout point [...] désertir ce village qu'il connaissait, ces forêts qu'il aimait, ne pouvant se plier à d'autres habitudes, [...] il s'en alla, sombre, triste, honteux, la queue basse et l'œil sanglant jusqu'à la lisière du petit bois de la Côte où il s'arrêta.

Alors il se retourna, regarda le village et, debout sur ses quatre pattes, il se mit à hurler, à hurler longuement, à hurler au loup, à hurler à la mort [...].

Louis Pergaud, *Le Roman de Miraut* (1969) © Mercure de France.

a. Que ressent Miraut ? Pourquoi ?

Le chien Miraut est triste de devoir abandonner le village où il a vécu longtemps et où il avait ses « habitudes ».

b. Relevez les mots et expressions qui le prouvent.

On peut relever : triste, sombre, honteux, la queue basse, hurler à la mort.

c. Que ressentez-vous devant le sort réservé à ce chien ? Décrivez votre sentiment et expliquez-en les raisons en une dizaine de lignes.

Exprimer son jugement

MÉMO

- Si on vous demande à propos d'un texte ou d'une image : « que pensez-vous de ... ? » ou « à votre avis ... », vous devez :

- ↪ **Exposer votre opinion** : je crois, je pense, je juge, j'estime, à mon avis, selon moi...
- ↪ **Approuver ou critiquer** : j'admets, j'approuve, j'accepte / je désapprouve, je condamne, je dénonce, je refuse...
- ↪ **Exprimer votre certitude ou une certaine distance** : il est certain / évident que, j'ai la certitude / la conviction que, bien sûr, évidemment ; il semble / est possible que ; sans doute, peut-être...

- Pour enrichir l'expression de votre jugement ou de votre opinion, utilisez :

- ↪ des **adjectifs mélioratifs** : beau, agréable, juste, parfait, extraordinaire, merveilleux...
- ↪ des **adjectifs péjoratifs** : laid, insupportable, scandaleux, intolérable, honteux, décevant, ennuyeux...
- ↪ des **adverbes** : heureusement, malheureusement...
- ↪ des **suffixes péjoratifs** : -âtre (jaunâtre), -ard (geignard), -asse (fadasse)...
- ↪ des **préfixes intensifs** : hyper- (hyperbeau), super- (superbien), extra- (extraordinaire)...

EXERCICES GUIDÉS

- 1** Dans les phrases suivantes, surlignez les termes qui expriment une opinion ou un jugement. Précisez si l'avis est positif ou négatif.

a. La première fois qu'Aurélien vit Bérénice, il la trouva franchement laide.

Louis Aragon, *Aurélien* (1944) © Gallimard.

L'avis est négatif.

b. Je lisais avec un certain plaisir cet auteur quand j'étais adolescent.

Vassilis Alexakis, *La Langue maternelle* (1995) © Fayard.

L'avis est positif.

c. [Le lac de lave] de Hawaï fut longuement et patiemment observé et étudié par les savants américains. Malheureusement il a disparu lors de l'éruption de 1924.

Haroun Tazieff, *Histoires de volcans* (1964) © Librairie Générale Française.

L'avis est négatif.

- 2** Lisez cet extrait d'une critique de bande dessinée.

Les auteurs ont pris le temps d'installer leurs personnages et de leur donner ce qu'il faut d'épaisseur et de mystère pour les rendre attachants. Salomé surtout, vivante Athéna, pétrie d'amour et de colère, est particulièrement réussie. Quant aux dessins, ils parlent d'eux-mêmes : Lepage est ici au sommet de son art. Souffle, cadrages, mise en scène, couleurs, chaque case est un tableau miniature.

« Critique de la bande dessinée *Les Voyages d'Ulysse* » par Stéphane Jarno, *Télérama* n° 3486 (31 octobre 2016).

a. Surlignez tous les éléments d'opinion et de jugement.

b. Que pense l'auteur de cette bande dessinée ?

Le critique apprécie la richesse du travail (les auteurs ont pris le temps) et le talent du dessinateur. Il va même jusqu'à dire que cette bande dessinée est une véritable œuvre d'art en la comparant à des tableaux.

3 Soulignez les termes qui expriment un degré de certitude et précisez leur intensité.

- a. Il me semble qu'il a réussi son épreuve. Certitude assez faible.....
- b. Vous affirmez haut et fort votre soutien à cette thèse. Certitude très forte.....
- c. Elle désapprouve totalement votre conduite. Certitude très forte.....
- d. Tu as peut-être raison, mais rien ne le prouve. Peu de certitude.....

EXERCICES EN AUTONOMIE

4 L'auteur de cette critique porte-t-il un jugement positif ou négatif sur le roman ? Justifiez.

On savait John Scalzi romancier habile ; il le démontre une fois de plus ici. [...]
Outre sa mécanique parfaitement huilée, le roman est d'autant plus agréable à lire que Scalzi s'appuie beaucoup sur la qualité de ses dialogues, enlevés et goguenards, même si, en contrepartie, ils ont tendance à dédramatiser un peu trop les quelques moments graves du récit. À cette réserve près, *Les Enfermés* est un livre qui se lit d'une traite et s'avère aussi intelligent que distrayant, une combinaison trop rare pour qu'on se permette de passer à côté.

Philippe Boulier, *Bifrost* n° 83 (juillet 2016).

La critique est positive. On peut relever les mots : habile, parfaitement huilée, qualité, intelligent, distrayant, trop rare.

5 Lisez le poème de Charles Baudelaire, « L'homme et la mer » (► p. 7).

En quelques lignes, donnez votre avis sur ce texte, en utilisant des verbes d'opinion et de jugement, et en enrichissant votre propos avec des adjectifs et des adverbes.

Je pense que le poème de Charles Baudelaire dépeint parfaitement les sentiments forts et les liens puissants qui unissent l'homme à la mer. Il est évident qu'il fait partie des grands textes de Baudelaire, captivant le lecteur par sa musicalité et ses images poétiques.

6 Lisez ce sujet et répondez à la consigne.

Résumé du texte (Corneille, *Le Cid*) : Rodrigue et Chimène s'aiment. Mais le père de Chimène a offensé celui de Rodrigue. Ce dernier demande à son fils de venger son honneur en combattant le père de son aimée. Il doit donc choisir entre l'amour et l'honneur. Il choisit l'honneur.

Sujet : Que pensez-vous de ce choix ? Développez votre avis dans un texte d'une dizaine de lignes qui comprendra deux arguments.

Je trouve que Rodrigue a eu raison / tort de choisir de venger l'honneur de son père...

Je trouve que Rodrigue a tort de venger l'honneur de son père : même s'il est évident qu'il doit le respecter, il aurait pu lui tenir tête en essayant de le convaincre que la mort d'un adversaire ne résout pas tout. Par ailleurs, en agissant ainsi, j'estime qu'il met en danger l'amour que Chimène lui porte. L'amour, selon moi, devrait être plus fort que l'honneur.

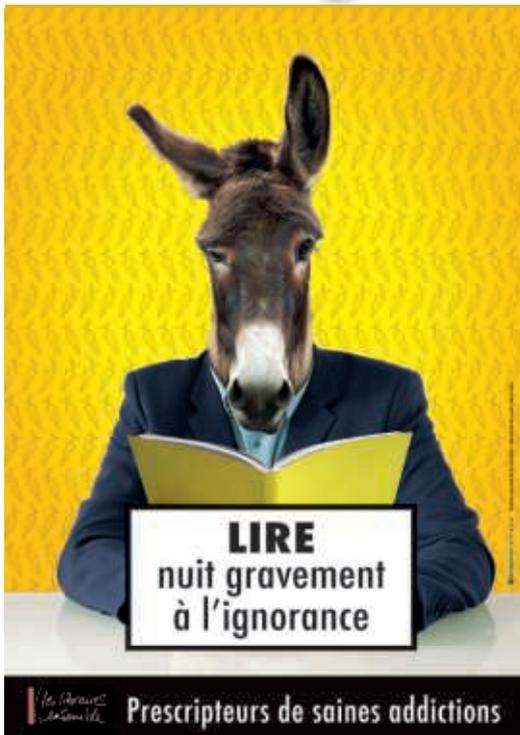
MÉMO

• Lire une image, c'est :

- ➔ **Observer la légende** pour y repérer des indices de lecture : la date, le nom de l'artiste, le titre de l'œuvre, le format de l'image, les matériaux utilisés...
- ➔ **Identifier la nature** de l'image : photographie, peinture, planche de BD, publicité...
- ➔ **Préciser le thème** : personnage (connu ou non), lieu, scène...
- ➔ **Comparer l'image** et son **titre** pour en éclairer son contenu...
- ➔ **Analyser l'image** : format, cadrage, composition (lignes de force), lumière, couleur...
- ➔ **Exprimer les émotions et réflexions** que suscite en vous cette image.

EXERCICE GUIDÉ

1 Observez cette image.



Affiche tirée d'une campagne publicitaire pour un groupement de libraires indépendants (Les libraires ensemble), 2016.

- a. Quelle est sa nature ? *C'est une affiche de publicité.*
- b. Quel est son but ?
Son but est de faire acheter des livres dans une librairie.
- c. Reformulez de façon explicite le texte de l'encadré.
La lecture lutte contre l'ignorance.
- d. À quoi vous fait penser la graphie des lettres et la forme de cet encadré ?
Elle rappelle les cartouches sur les paquets de cigarettes qui mettent en garde contre les dangers du tabac.
- e. Quels produits sont ainsi mis en parallèle par ce rapprochement graphique ?
Cette affiche met en parallèle les livres et le tabac.
- f. Quel point commun posséderaient ces deux produits ? Justifiez votre réponse avec un mot provenant de cette image.
*Le livre et le tabac seraient des drogues addictives, comme l'affirme l'utilisation du mot *addictions* dans le bandeau en bas de l'affiche.*
- g. Quel lien unit le personnage représenté et le texte inscrit dans l'encadré ?
Le personnage représenté est un âne adoptant une attitude humaine. Or, l'âne symbolise souvent la bêtise ou l'ignorance. La lecture propose donc un remède à cette ignorance.
- h. Quel objet apparaît sur le fond jaune ? Quel rapport voyez-vous avec le reste de l'image ?
C'est une carotte qui est représentée sur le motif de fond, réputée pour permettre de faire avancer un âne. La carotte, dans le cadre de cette publicité, est le livre qui doit amener l'âne vers la culture.
- i. Trouvez-vous que cette image atteint son but ? Justifiez.
Cette publicité est efficace, parce qu'elle attire l'œil. Elle utilise des codes connus de tous (avertissement sur les paquets de cigarettes, symbole de l'âne) qu'elle détourne pour transmettre son propre message, comme souvent dans la publicité. Le graphisme dépouillé de l'écrêteau renforce la puissance de l'image puisqu'il permet de saisir rapidement ce qui doit être retenu.

EXERCICE EN AUTONOMIE

2 Observez cette image.



Plantu, *La Liberté sera toujours la plus forte*, *Le Monde* (10 janvier 2015), repris par le site *Cartooningforpeace*.

a. En utilisant le mémo, faites l'analyse de cette image.

Cette caricature a été publiée sur un site qui lutte pour la paix par le dessin (« Cartooning for peace »).

On y voit plusieurs personnages brandissant pour seule arme un crayon dans une ville transformée en champ de bataille, comme le prouvent les cadavres à leurs pieds. Ces derniers représentent des dessinateurs et des caricaturistes : on les reconnaît grâce aux crayons et au carton à dessin qui sont éparpillés près d'eux. Sur la gauche, l'un d'eux est écroulé sur son bureau. Le personnage central, qui compose le sommet d'une pyramide et attire ainsi les regards, représente Marianne, affublée du bonnet phrygien et brandissant le drapeau français.

Le journal, en bas à droite, donne la clef de lecture de cette image, puisqu'on peut y lire : « Je suis Charlie », référence à l'attentat du 7 janvier 2015, qui a coûté la vie à une grande partie de la rédaction de *Charlie Hebdo*, un journal satirique.

b. Comparez-la avec le tableau de la page suivante. Que pouvez-vous en déduire sur la signification et la portée de cette œuvre ?

Cette caricature de Plantu est inspirée du tableau de Delacroix, *La Liberté guidant le peuple*. D'ailleurs, il l'indique lui-même en bas à gauche de son dessin. Cette référence renforce la portée du dessin, puisque ce combat semble s'inscrire dans une longue lignée de luttes pour la liberté.

c. Quels sentiments éveille en vous cette image ?

Cette caricature est chargée d'émotion : elle a été publiée deux jours après les attentats du 7 janvier contre *Charlie Hebdo*. Malgré la simplicité du dessin et son peu de réalisme, elle touche le lecteur, tant les éléments dessinés évoquent avec puissance cette situation terrible. Le clin d'œil à l'histoire, à travers le tableau d'Eugène Delacroix, ajoute au caractère émotionnel une dimension symbolique d'une lutte pour la liberté. La colombe de la paix qui survole la scène éveille un sentiment d'apaisement.

MÉMO

• Confronter un texte et une image, c'est :

- savoir lire une image pour en donner les **caractéristiques** essentielles (► fiche 9) ;
- trouver les **points communs** et les **différences** entre l'image et le texte : thème, personnage, situation, événement... ;
- savoir exprimer son **ressenti** devant l'image (► fiche 7) ;
- savoir comparer la **force** d'un texte et d'une image (► fiche 8).



Eugène Delacroix,
*Le 28 juillet 1830 :
 la Liberté guidant le peuple*,
 1830, Paris,
 musée du Louvre,
 (260 cm × 325 cm).



Gino D'Achille,
Jonas et la baleine, xx^e siècle.

1 Lisez le texte d'Émile Zola, *La Fortune des Rougon* (► p. 6) et observez le tableau d'Eugène Delacroix ci-contre.

Coup de pouce Aidez-vous de la légende.

a. Que représente ce tableau ?

Ce tableau d'Eugène Delacroix représente une scène de lutte dans les rues de Paris (au fond, on aperçoit les tours de Notre-Dame) durant les jours de révolte au terme desquels Charles X a abdicé.

b. Quel est le thème du texte d'Émile Zola ?

Il évoque la révolte des Républicains après le coup d'État de Louis Napoléon Bonaparte. Il suit le parcours de deux enfants, Silvère et Miette, impliqués dans ce conflit.

c. Quels points communs établissez-vous entre le texte de Zola et le tableau de Delacroix ?

Dans les deux documents, on assiste à un combat entre des gens du peuple et des soldats. Le lecteur/spectateur est placé du côté du peuple qui se révolte : Silvère et Miette chez Zola, des civils dont au moins un enfant chez Delacroix. La scène décrite, dans les deux cas, est violente, représentant des blessés et des morts. Enfin, la tonalité du texte est sombre, tout comme le sont les couleurs de la peinture.

d. Que ressentez-vous en regardant le tableau de Delacroix ? Aidez-vous de la fiche 15.

Ce tableau éveille des sentiments contrastés : d'enthousiasme, devant la force de la révolte de la Liberté brandissant son drapeau et l'entrain de la foule au second plan, mais aussi de détresse (cadavres gisant aux pieds des combattants, regards stupéfaits de certains révolutionnaires).

e. Que ressentez-vous en lisant le texte de Zola ? Aidez-vous de la fiche 15.

Ce texte inspire de l'inquiétude pour les deux jeunes protagonistes pris dans une violente tourmente qu'ils ne semblent pas maîtriser.

f. Laquelle des deux œuvres vous touche le plus ? Justifiez en vous appuyant sur vos réponses précédentes.

Le texte est plus émouvant : il nous plonge au cœur de l'action et nous fait participer à un épisode bouleversant de l'aventure de deux jeunes gens. Le tableau de Delacroix, dont l'importance nous impressionne, nous laisse plus contemplatifs et donc à l'extérieur de l'action.

2 Lisez le poème de Charles Baudelaire, « L'Homme et la Mer » (► p. 7) et observez le tableau de Gino D'Achille ci-contre.

a. Quels éléments rapprochent le texte et l'image ?

Dans les deux documents, l'homme et la mer se retrouvent face à face, tels deux adversaires qui se menacent et qui luttent (*vous vous combattez, Ô lutteurs*). La mer déchaînée (*cette plainte indomptable et sauvage*) évoque les sentiments houleux qui habitent parfois l'âme humaine (*La mer est ton miroir ; tu contemples ton âme*).

Les tonalités sombres et inquiétantes des couleurs du tableau font écho à la description de l'homme et de la mer dans le poème : *Vous êtes tous les deux ténébreux*.

b. Quelles impressions suscite en vous ce tableau ? Sont-elles comparables à celles produites par le texte ? Pourquoi ?

Ce tableau me donne une impression de puissance et de lutte : la mer emplit toute l'image, elle est violente et déchaînée. Les vagues sont menaçantes et l'écume envahit même le ciel. Au second plan, le bateau semble petit, en danger devant cette force incontestable de la mer. Pourtant, bien qu'il soit secoué et ballotté, il résiste. Je ressens de la peur pour les marins, mais également de l'admiration devant leur courage et leur ténacité. Le poème m'évoque aussi ce paradoxe entre danger et fascination. J'ai le sentiment que l'homme et la mer s'attirent : malgré une possible « mort », les marins affrontent l'élément liquide. Ainsi, le texte suscite en moi une impression plus forte parce qu'il met davantage en évidence l'ambiguïté de la relation qu'entretient l'homme et la mer : entre violence et splendeur.

Analyser la construction d'un mot

MÉMO

Analyser la construction d'un mot, c'est le décomposer pour en déduire le sens, c'est-à-dire trouver son radical, son suffixe et son préfixe.

- Les mots formés sur un même **radical** forment une **famille de mots**.
mal, malheur, malheureux...
- Le **préfixe** (anti-, pré-, dé-, re-, extra-, etc.) **change la signification** d'un mot mais **n'en change pas la classe grammaticale**.
 dire → **pré**dire, ranger → **dé**ranger
- Le **suffixe change la classe grammaticale** d'un mot et en **modifie le sens**.
 changement de classe grammaticale : cou**re**ur (nom) → cour**ir** (verbe)
 modification du sens : pomme → pomm**ier**

EXERCICES GUIDÉS

1 Observez bien ces cinq mots.

a. Surlignez leur radical :

skieur, ressembler, cirage, rudement, maladroit

b. Trouvez un adjectif qualificatif de la même famille aux deux noms de cette liste :

skieur → skiable.....

cirage → ciré.....

c. Formez un nom à partir de l'adverbe :

rudement → rudesse.....

d. Formez un adverbe à partir de l'adjectif qualificatif :

maladroit → maladroitement.....

2 Le suffixe « -ment » sert à construire des noms, des adverbes, des adjectifs. Répartissez les mots de la liste suivante selon leur classe grammaticale.

serment • prudemment • lentement • gentiment • clément • longuement
• ligament • méchamment • jument

Noms (3) : serment, ligament, jument.....

Adjectif qualificatif (1) : clément.....

Adverbes (5) : prudemment, lentement, gentiment, longuement, méchamment.....

3 Construisez dix mots de la famille de « port » en ajoutant préfixes et suffixes, et ordonnez-les selon leur classe grammaticale.

Portier, important, porte, exporter, transporter, portable, porteur, portage, déporter, aéroport, reporter.

Noms : portier, porte, portable, porteur, portage, aéroport, reporter

Verbes : exporter, transporter, déporter, reporter

Adjectifs qualificatifs : important, portable

4 Dans la liste des mots suivants, surlignez les préfixes, précisez leur sens et celui de chacun des mots.

reprendre, **re**lire, **re**faire • **in**connu, **in**actif, **in**correct • **a**moral, **a**patride, **a**typique

Le préfixe « re- » signifie la répétition → prendre, lire, faire à nouveau

Le préfixe « in- » indique le contraire → qui n'est pas connu, pas actif, pas correct

Le préfixe « a- » est privatif, il signifie « sans » → sans morale, sans patrie, sans type précis

EXERCICES EN AUTONOMIE

5 Lisez cet extrait et répondez aux questions.

Le narrateur occupe le commandement du poste de Hassi-Inifel en Afrique.

Voilà cinq mois que j'en faisais fonction, et, ma foi, je supportais bien cette responsabilité et goûtais fort cette indépendance. Je puis même affirmer, sans me flatter, que, sous ma direction, le service avait marché autrement que sous celle du capitaine Dieulivol, le prédécesseur de Saint-Avit.

Pierre Benoit, *L'Atlantide* (1919) © Albin Michel.

a. Quel préfixe est utilisé dans le nom *prédécesseur* ? Quel sens a-t-il ?

Le préfixe utilisé est *pré-*, qui signifie « avant ». Le prédécesseur est donc la personne qui était en fonction avant.

b. Proposez trois autres mots utilisant le même préfixe.

On peut proposer : *préhistoire*, *présage*, *préface*.

6 Lisez cet extrait et répondez aux questions.

Le narrateur vient d'intégrer une école militaire à Oran.

Les cadets se ruèrent vers les escaliers, déferlèrent les marches et coururent se mettre en rangs serrés dans la cour où les moniteurs les attendaient de pied ferme. Ne sachant où aller, je me frayais une place dans un peloton. Rapidement, des bras me bousculèrent de toutes parts et m'éjectèrent hors du carré. Je m'aperçus que chacun avait une place précise et que personne n'était prêt à la céder.

Yasmina Khadra, *L'Écrivain* (2001) © Julliard.

a. Comment est construit l'adverbe *rapidement* ?

Radical : *rapide-* / suffixe : *-ment*.

b. Relevez trois verbes qui véhiculent la même idée.

On peut relever : *se ruèrent*, *déferlèrent* et *coururent*.

c. Quelle impression donnent-ils ?

Ils donnent une impression de vitesse, de rapidité extrême. Les soldats ne veulent pas être pris en faute et se hâtent de rejoindre leur place, sauf le narrateur qui ignore la sienne.

7 Lisez cet extrait et répondez aux questions.

Chaque fois que je suis allé voir [mon père], j'ai trouvé Fanny chez lui [...]. Sa peau m'a paru extrêmement pâle, peut-être parce qu'elle était habillée en noir et qu'elle n'était pas maquillée. Elle a maigri. Son front m'a rappelé celui de son père. Nous avons peu parlé la première fois. Elle évitait de me regarder, elle fixait soit la porte, soit le réfrigérateur, comme si elle était gênée par son apparence [...].

Vassilis Alexakis, *La langue maternelle* (1995) © Fayard.

a. Relevez un verbe et un nom qui appartiennent à la même famille.

Le verbe *a paru* et le nom *apparence* sont de la même famille.

b. Quel thème ces mots mettent-ils en avant ?

Ces mots insistent sur l'apparence à laquelle le narrateur est attentif. C'est d'ailleurs ce regard posé sur elle qui semble gêner Fanny. L'utilisation de deux termes de la même famille permet cet effet de loupe.

MÉMO

- Trouver le synonyme d'un mot, c'est chercher un mot (ou une expression) de sens identique ou très proche.



Relisez bien la question pour savoir si vous devez chercher le synonyme dans le texte ou dans votre propre vocabulaire.

La foule **attend** devant l'entrée du théâtre. → La foule **patiente** devant l'entrée du théâtre.

- Trouver l'antonyme d'un mot, c'est chercher un mot (ou une expression) de sens opposé.



Relisez bien la question pour savoir si vous devez chercher l'antonyme dans le texte ou dans votre propre vocabulaire.

Elle a fait le **mauvais** choix. → Elle a fait le **bon** choix.



Certains mots ont plusieurs sens : vérifiez bien celui qui est choisi dans le texte.

C'est un **grand** homme. → C'est un homme **médiocre**.

C'est un homme **grand**. → C'est un homme **petit**.

- Trouver l'autre sens d'un mot, c'est donner son sens propre s'il est utilisé au sens figuré dans le texte ou inversement.

Le soleil **brille** dans un ciel immaculé. (*sens propre*)

Ce soir, il n'a pas **brillé** par son courage. (*sens figuré*)

- Identifier un champ lexical, c'est trouver les mots qui se rapportent à la même idée, à la même notion, au même thème.

Champ lexical de l'**école** : professeur, travailler, tableau, copie...

EXERCICES GUIDÉS

1

Lisez le texte suivant et répondez aux questions.

Sandra peut convaincre une pierre et elle argumenterait même contre l'ange de la mort. En parole elle est championne du monde. Pour la défense de ses propres idées biscornues, elle peut plaider n'importe quoi. Autodidacte, elle sait tout et elle sait surtout qu'elle seule détient la vérité et que les autres se trompent radicalement. On ne peut pas résister à sa conviction, à sa force de persuasion, à sa confiance en elle, à sa véhémence incroyable.

Susie Morgenstern, *La première fois que j'ai eu seize ans* (1989) © L'École des loisirs.

- a. Choisissez l'adjectif synonyme de *biscornues* :

étranges personnelles définitives

- b. Remplacez l'expression *championne du monde* par un adjectif de même sens.

En parole elle est excellente.

- c. Choisissez le nom synonyme de *véhémence* :

confiance force fougue

- d. Quelle image de Sandra ces mots donnent-ils ?

Sandra semble être une femme dynamique, habile à convaincre et pleine d'énergie. Mais tellement persuadée qu'elle a raison, qu'elle n'hésite pas à tordre la réalité selon sa vision du monde.

2 Lisez le texte suivant et répondez aux questions.

Ce qui compte, ce qui a toujours compté pour moi, c'est l'instant, sa fugacité. Rien de plus déprimant que le temps qui passe, les années qui flétrissent, les vies qu'on planifie, et les souvenirs qui s'accumulent. Alors, se retrouver comme ça, avec tout le temps qu'on souhaite, et même sacrément plus, ça gâcherait presque, à rebours, le goût des plaisirs éphémères, celui des bonheurs fulgurants.

Philippe Besson, *Un garçon d'Italie* (2003) © Julliard.

a. Choisissez le nom antonyme de *fugacité* :

rapidité

fuite

permanence

b. Relevez dans le texte deux adjectifs appartenant au champ lexical de *fugacité*.

On peut relever *éphémères* et *fulgurants*.

c. En vous appuyant sur les questions précédentes, expliquez de quelle façon le narrateur conçoit la vie.

Le narrateur semble privilégier la vie au jour le jour, sans se préoccuper du lendemain.

EXERCICES EN AUTONOMIE

3 Lisez le texte suivant et répondez aux questions.

« Ah, cette femme présente aux deux procès [...]. C'est elle ?

– Tu as bien étudié ton dossier.

– Son acharnement m'avait frappé. Je suppose qu'il faut un sacré estomac pour s'opposer à un système qui satisfait tout le monde. »

Les lèvres de Japhet se fendirent d'un sourire presque enfantin.

« Elle avait des tripes pour nous deux. Voilà des années qu'elle s'est éteinte, mais elle reste dans toutes les mémoires. »

Laurent Genefort, *Lum'en* (2015) © Le Béalial'.

a. Proposez un synonyme de l'expression *il faut un sacré estomac*. Estomac est-il employé au sens propre ou au sens figuré ?

On peut remplacer *estomac* par *courage*. Le mot *estomac* est utilisé au sens figuré.

b. Donnez l'autre sens du mot *estomac* et utilisez-le dans une phrase.

L'estomac est aussi une partie du corps.

J'ai trop mangé à midi et depuis, j'ai mal à l'estomac.

c. Trouvez dans le texte une expression synonyme d'*avoir de l'estomac*.

On peut relever l'expression *avait des tripes*.

4 Lisez le texte suivant et répondez aux questions.

Depuis quelques jours qu'elle était à Paris, elle attendait confusément quelque chose ou quelqu'un qui vînt la tirer de l'impasse. Elle avait fait fausse route, à n'en pas douter, elle se sentait fourvoyée. Elle avait la triste habitude de compter sur l'événement plus que sur elle-même. Elle n'était pas sans vertu, mais se sentait sans force aucune, abandonnée.

André Gide, *Les Faux-Monnayeurs* (1925) © Gallimard.

a. Trouvez dans le texte l'expression qui est le synonyme de *fourvoyée*.

C'est l'expression *fait fausse route*.

b. Relevez un nom qui appartient au même champ lexical.

Il s'agit du nom *impasse*.

c. En vous appuyant sur vos réponses précédentes, dites quelle impression se dégage de Sandra.

Cette femme donne l'impression d'être perdue, de ne plus savoir où elle en est et, surtout, de ne plus savoir que faire.

Identifier et commenter les figures de style

MÉMO

Identifier et commenter une figure de style, c'est être capable de la nommer et d'analyser l'effet produit par son emploi dans le texte (► p. 88).

figure de style	définition	exemple
La comparaison	Rapprochement de deux éléments par un outil de comparaison.	Il est rusé <u>comme</u> un <u>renard</u> . Comparé Outil de comparaison Comparant
La métaphore	Rapprochement de deux éléments sans outil de comparaison.	Un <u>ciel</u> de <u>plomb</u> . Comparé Comparant
La personnification	Attribution de sentiments ou de comportements humains à une chose ou à un animal.	Les hurlements du vent.
L'antithèse	Mise en parallèle de deux termes de sens opposés.	L'un m' anime le cœur, l'autre retient mon bras. (Corneille)
L'hyperbole	Mise en valeur d'une idée par l'exagération.	Je suis perdu , je suis assassiné ; on m' a coupé la gorge : on m'a dérobé mon argent. (Molière)
L'anaphore	Répétition du même mot au début de plusieurs phrases ou vers.	Elle a la forme de mes mains, Elle a la couleur de mes yeux. (Éluard © Gallimard)
La gradation	Succession de termes classés par ordre croissant.	Va, cours, vole et nous venge. (Corneille)
L'énumération	Succession de termes, parfois proches de sens.	Un bouquet fait de roses , de tulipes , de lys et de marguerites .

EXERCICES GUIDÉS

1 Dans le texte suivant, repérez la comparaison.

a. Surlignez en bleu le comparé, en vert le comparant et soulignez l'outil de comparaison utilisé.

En atteignant au seuil de sa pension, Rastignac s'était épris de madame de Nucingen, elle lui avait paru svelte, fine comme une hirondelle. L'enivrante douceur de ses yeux, le tissu délicat et soyeux de sa peau sous laquelle il avait cru voir couler le sang, le son enchanteur de sa voix, ses blonds cheveux, il se rappelait tout.

Honoré de Balzac, *Le Père Goriot* (1834).

b. Quel est le trait commun entre comparant et comparé ?

C'est la finesse de la silhouette.

c. Dans la métaphore soulignée, quel est le comparé ? le comparant ? le point commun ?

Comparé : la peau ; comparant : un tissu délicat et soyeux ; point commun : la finesse, la douceur, la délicatesse.

2 Soulignez dans le texte suivant les mots qui personnifient le feu. Quels effets produisent-ils sur le lecteur ?

Allume, dans l'âtre, le dernier feu de l'année ! [...] Sous ton geste, un ardent bouquet jaillit, enrubanné de fumée, mais je ne reconnais plus notre feu de l'hiver, notre feu arrogant et bavard, nourri de fagots et de souches riches.

Colette, « Le dernier feu », dans *Les Vrilles de la vigne* (1908) © Hachette Littératures.

L'auteur attribue au feu une conduite et des besoins humains. Comme un homme, il se distingue par ses traits de caractère et son appétit. Cette personnification montre l'importance du feu dans la vie de l'auteur.

3 Lisez le texte suivant et répondez aux questions.

Ma jeunesse pénétrant dans ma vieillesse, la gravité de mes années d'expérience attristant mes années légères, les rayons de mon soleil, depuis son aurore jusqu'à son couchant, se croisant et se confondant, ont produit dans mes récits une sorte de confusion, ou, si l'on veut, une sorte d'unité indéfinissable [...].

François-René de Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe* (1849).

a. Quels termes s'opposent dans ce texte ?

Les termes *jeunesse / vieillesse, années d'expérience / années légères, aurore / couchant* s'opposent.

b. Quelle est cette figure de style ? C'est une antithèse.

c. Quel sentiment ces oppositions traduisent-elles ?

Ces oppositions traduisent l'impression de confusion, de mélange des différentes périodes de la vie de Chateaubriand (jeunesse et vieillesse) au moment de l'évocation de souvenirs.

EXERCICE EN AUTONOMIE

4 Repérez les figures de style et commentez leurs effets.

a. [L'air] est figé, immobile ; il mord, traverse, dessèche, tue les arbres, les plantes, les insectes, les petits oiseaux eux-mêmes qui tombent des branches sur le sol dur, et deviennent durs aussi, comme lui, sous l'étreinte du froid.

Guy de Maupassant, « Amour », dans *Le Horla* (1887).

Gradation : *il mord, traverse, dessèche, tue* → intensification de l'attaque.

Énumération : *les arbres, les plantes, les insectes, les petits oiseaux* → la nature dans son intégralité est attaquée.

Comparaison : *durs comme lui* → les oiseaux rendus aussi insensibles que le sol.

Personnification : *figé, immobile, mord, traverse, dessèche, tue, l'étreinte* → donne à l'air une cruauté volontaire.

b. Dans l'astre au front d'argent qui blanchit ta surface

De ses molles clartés

Que le vent qui gémit, le roseau qui soupire,

Que les parfums légers de ton air embaumé,

Que tout ce qu'on entend, l'on voit ou l'on respire,

Tout dise : « Ils ont aimé ! »

Alphonse de Lamartine, « Le lac », dans *Méditations poétiques* (1820).

Métaphore : *l'astre au front d'argent* → la lune à la fois brillante et personnifiée : « front ».

Personnification : *gémit, soupire, dise* → une nature vivante.

Anaphore : *Que* répétition → insistance qui ressemble à une prière, une imploration.

Analyser une phrase complexe

MÉMO

• Les phrases verbales et non verbales :

- ➔ La plupart des phrases sont construites autour d'un **verbe conjugué** : ce sont des **phrases verbales**.
- ➔ Les autres le sont autour d'un **groupe nominal, adjectival** ou **adverbial** : ce sont des **phrases non verbales**.

• Les phrases simples et complexes :

- ➔ Une **phrase simple** possède un seul verbe conjugué.
- ➔ Une **phrase complexe** possède au moins deux verbes conjugués, donc au moins **deux propositions**.

• Les propositions dans une phrase complexe peuvent être :

- ➔ **juxtaposées** (séparées par un signe de ponctuation simple : virgule, deux points, point-virgule) ;
Il enfila sa veste, se dirigea vers la porte, sortit l'air satisfait.
- ➔ **coordonnées** (reliées par une conjonction de coordination ou un connecteur logique) ;
Elle proteste **mais** finit par céder.
- ➔ **subordonnées** (reliées par une conjonction de subordination, un pronom relatif ou un mot interrogatif).
Il écoute ses conseils **parce que**, selon lui, ils lui sont précieux.

EXERCICES GUIDÉS

1 **Surlignez d'une couleur les phrases verbales, d'une autre les phrases non verbales.**

J'ai été pensionnaire jusqu'en 1960 à l'école du Montcel. Pendant quatre ans, discipline militaire. Chaque matin, lever des couleurs. Marche au pas. Section, halte. Section garde-à-vous. Le soir, inspection dans les chambres.

Patrick Modiano, *Un pedigree* (2005) © Gallimard.

2 **Dans les phrases complexes suivantes, délimitez entre crochets les différentes propositions.**

- a. [Je suis ravi, Monsieur] [que votre fille ait besoin de moi] (Molière).
- b. [Quand la cantatrice eut fini de chanter] [nous lui donnâmes de justes éloges] (Cazotte).
- c. [Je retrouvais sa voix] [maintenant qu'il n'en changeait plus le timbre] [et je retrouvais ses yeux aussi, et l'expression de son visage, et toute son attitude, et son être lui-même, à travers l'apparence] [dont il l'avait enveloppé] (Leblanc).

3 **Délimitez entre crochets les propositions dans chaque phrase et entourez les mots qui les relient. Précisez si elles sont juxtaposées, coordonnées ou subordonnées.**

- a. [Ce sombre avertissement la rendit bien un peu tremblante] [mais] elle se sentait pleine de détermination] [et] elle repartit vers le château]

Vercors, *Contes des cataplasmes* (1989) © Larousse 2008 / Rouge et Or 1989.

Propositions coordonnées

- b. [Celle-ci se relève] [frappe aux portes, aux fenêtres des rez-de-chaussée]

A. Chédid, *Le Message* (2000) © Flammarion.

Propositions juxtaposées

c. [Tandis que nous comparions nos tissus,] [il prit dans son autre besace un livre imprimé, avec des images] [qui représentaient des squelettes en train de danser.]

J.-C. Carrière, *La Controverse de Valladolid* (1999) © Actes Sud.

Proposition subordonnée / proposition principale / proposition subordonnée

EXERCICES EN AUTONOMIE

4 Surlignez de deux couleurs différentes phrases verbales et phrases non verbales.

MAÎTRE D'ARMES, après lui avoir mis le fleuret à la main. – Allons, Monsieur, la révérence. Votre corps droit. Un peu penché sur la cuisse gauche. Les jambes point tant écartées. Vos pieds sur une même ligne. Votre poignet à l'opposite de votre hanche. La pointe de votre épée vis-à-vis de votre épaule. Le bras pas tout à fait si étendu. La main gauche à la hauteur de l'œil. L'épaule gauche plus quartée. La tête droite. Le regard assuré. Avancez. Le corps ferme. Touchez-moi l'épée de quarte, et achevez de même. Une, deux. Remettez-vous. Redoublez de pied ferme. Un saut en arrière. Quand vous portez la botte, Monsieur, il faut que l'épée parte la première, et que le corps soit bien effacé. Une, deux. Allons, touchez-moi l'épée de tierce, et achevez de même. Avancez.

Molière, *Le Bourgeois gentilhomme* (1670).

a. Que remarquez-vous quant à la répartition de ces phrases ?

Les phrases non verbales sont concentrées essentiellement au début de l'extrait, tandis que les phrases verbales se retrouvent plutôt vers la fin.

b. Que pouvez-vous en déduire sur le sens de ce texte ?

Le début représente la préparation de l'assaut : le maître d'armes se contente de nommer les positions attendues. Dans la deuxième partie, l'assaut commence et nous sommes dans l'action, domaine des verbes.

5 Lisez ce texte et répondez aux questions.

HARPAGON, il crie au voleur dès le jardin, et vient sans chapeau. – Au voleur ! au voleur ! à l'assassin ! au meurtrier ! Justice, juste Ciel ! Je suis perdu, je suis assassiné ; on m'a coupé la gorge : on m'a dérobé mon argent. Qui peut-ce être ? Qu'est-il devenu ? Où est-il ? Où se cache-t-il ? [...] Hélas ! mon pauvre argent ! mon pauvre argent ! mon cher ami ! on m'a privé de toi ; et puisque tu m'es enlevé, j'ai perdu mon support, ma consolation, ma joie : tout est fini pour moi, et je n'ai plus que faire au monde. Sans toi, il m'est impossible de vivre. C'en est fait, je n'en puis plus ; je me meurs, je suis mort, je suis enterré.

Molière, *L'Avare* (1668).

a. Soulignez les phrases complexes.

b. Qu'observez-vous dans leur construction ?

Les phrases complexes sont pour la plupart juxtaposées.

c. Qu'en déduisez-vous sur l'état d'esprit du personnage ?

L'utilisation de phrases complexes coordonnées et subordonnées permet une construction cohérente et structurée du récit. Ici, l'utilisation en majorité de phrases complexes juxtaposées ou de phrases simples révèle un grand trouble dans l'esprit d'Harpagon, dont le discours est haché. Sa stupeur l'empêche d'articuler ses propositions les unes aux autres. Il est totalement anéanti par le vol de son argent.

Commenter la valeur des temps

MÉMO

- Les temps verbaux permettent de situer les actions les unes par rapport aux autres.

J'**ai eu** ton message et je t'en **remercie**. Je ne **pourrai** pas te rejoindre demain.

passé composé

présent

futur

Il **avait freiné** trop tard et la voiture **gisait** dans le fossé ; il **appela** la dépanneuse.

plus-que-parfait

imparfait

passé simple

- Ils permettent aussi d'exprimer la façon dont se déroule l'action : c'est ce que l'on appelle la valeur des temps.

→ Valeurs du **présent** :

valeur	définition	exemple
présent d'énonciation	Exprime un fait qui se déroule au moment de la parole ou de l'écriture	Je regarde par la fenêtre.
présent de narration	Rend plus proche du lecteur une action dans un récit au passé	Ils étaient inquiets, mais soudain Jules appelle au loin. Ils sont sauvés !
présent d'habitude / de répétition	Rapporte des actions habituelles / qui se répètent	Il prend du café tous les matins.
présent de vérité générale	Énonce un fait, une action ou un principe valable de tout temps	La Terre tourne autour du Soleil.
présent à valeur de futur proche	Expose un événement qui va arriver très prochainement	Elle arrive tout de suite.
présent à valeur de passé proche	Exprime un événement qui vient de se dérouler	Elle vient de sortir.

→ Valeurs du **passé simple** et de l'**imparfait**.

Employés ensemble dans un texte, ils se complètent :

- Le **passé simple** **délimite** l'action dans le temps et exprime une **succession d'événements**.
- L'**imparfait** exprime une action **non limitée** dans le temps ou des actions qui **se répètent**, des **habitudes**.

Les enfants **jouaient** dans le pré au moment où l'hélicoptère **atterrit**.

EXERCICE GUIDÉ

- 1** Indiquez le temps des verbes soulignés et précisez sa valeur.

- a. Tous les jours, je te répète la même chose. *Présent de répétition*
- b. Pierre qui roule n'amasse pas mousse. *Présents de vérité générale*
- c. Demain, j'arrête de fumer. *Futur proche*
- d. Les abeilles butinaient, les papillons volaient, les enfants jouaient et soudain tout devint sombre.
Imparfait : actions non limitées dans le temps
- Passé simple : action qui commence à un instant précis du passé*
- e. Le vieillard s'asseyait sur le banc du square tous les après-midi. *Imparfait : action habituelle*

EXERCICES EN AUTONOMIE

2 Soulignez les verbes au présent de l'indicatif. Indiquez et commentez leur valeur.

Je commençais à m'ennuyer ferme, à maudire ma faiblesse, la pluie, le cinéma, l'immense sottise de tout et de tous. Et voilà qu'à ce moment l'image disparaît. Une âcre odeur chimique se répand dans la salle et quelqu'un crie, sur les gradins : « Au feu ! »

Avant d'aller plus loin, il faut que je fasse une parenthèse. Ce genre d'accidents est de ceux auxquels, toujours, je m'attends. J'y avais donc pensé mille et mille fois, réglant la conduite à tenir.

Georges Duhamel, *Journal de Salavin* (1927) © Mercure de France.

Disparaît, se répand, crie : présents de narration. Le lecteur est plongé au cœur de la péripétie.

Faut, est : présents d'énonciation. *Attends* : présent d'habitude.

L'auteur abandonne le récit et utilise le présent d'énonciation et d'habitude pour fournir au lecteur des informations nécessaires à la compréhension de l'histoire.

3 Relevez les verbes à l'imparfait et au passé simple. Indiquez et commentez leur valeur.

Laurent quitta l'immeuble, grelottant, saisi par un trac comparable à celui qui s'emparait de lui avant une émission de télévision. Il traversa la chaussée mouillée, [...] longea le mur du cimetière [...]. Une collision purement visuelle l'arrêta : il aperçut un gros rat qui s'immobilisa à son tour. Le rongeur en proie au vague à l'âme revenait bredouille d'un hold-up manqué contre des poubelles blindées.

Christine Arnothy, *Toutes les chances plus une* (1980) © Fayard.

Quitta, traversa, longea, l'arrêta, aperçut, s'immobilisa : passés simples qui expriment une succession d'actions. *S'emparait* : imparfait qui exprime l'habitude. *Revenait* : imparfait qui exprime une durée non limitée de l'action.

L'accumulation de passés simples accentue la tension qui est déjà palpable chez le personnage, alors que l'imparfait utilisé pour décrire l'action du rat permet de faire descendre la pression. Une opposition forte s'instaure entre les deux personnages : l'un est vif et enchaîne les actions quand l'autre semble plus nonchalant.

4 Soulignez les verbes conjugués, indiquez leur temps, précisez et commentez leur valeur.

L'aube commençait à poindre ; Naples était encore endormie. Pas une voiture ne circulait sur l'avenue qui longeait les quais. Dans le clair-obscur, la silhouette écrasante du Vésuve dominait toute la baie. Les flancs du volcan se teintaient de nuances bleutées.

[...] Le gamin qui montait la garde devant le deux-roues se réveilla en sursaut : quelqu'un volait la moto dont on lui avait confié la surveillance ! Il bondit hors de sa couche mais il était trop tard ; le voleur prenait la fuite sur l'avenue parallèle aux docks !

Stéphane Przybylski, *Le château des millions d'années* (2015) © Le Béal.

commençait, était, circulait, longeait, dominait, se teintaient : imparfaits qui décrivent le décor et permettent au lecteur de s'imaginer la scène.

montait : imparfait qui précise ce que faisait le personnage avant que l'action ne se déclenche.

se réveilla, bondit : actions soudaines du personnage au moment du vol de la moto. L'utilisation du passé simple éveille l'attention du lecteur.

avait confié : plus-que-parfait rappelant une action précédant le vol et expliquant la réaction du personnage.

volait, était, prenait : imparfaits qui indiquent des actions dont la durée est indéterminée et qui servent de toile de fond aux actions du personnage.

MÉMO

• Il existe 7 modes :

- **4 modes personnels** (l'indicatif, le subjonctif, le conditionnel et l'impératif) qui se conjuguent à plusieurs personnes et à plusieurs temps.
- **3 modes impersonnels** (l'infinitif, le participe et le gérondif) qui ne varient ni en personne ni en nombre mais se conjuguent au présent et au passé.

• Les modes personnels permettent à la personne qui parle d'exprimer les différentes manières d'envisager l'action. On appelle cette nuance de sens la valeur des modes.

mode personnel	valeur	exemple
Indicatif (8 temps, 6 personnes)	> fait réel ou considéré comme tel	> Il a neigé .
	> probabilité, possibilité	> Elle sera passée sans qu'on la voie.
	> ordre ou défense	> Tu rangeras ta chambre.
Subjonctif (4 temps, 6 personnes)	> ordre, volonté, souhait	> Qu'il vienn e maintenant !
	> regret, doute, incertitude	> Fallait-il que nous agissions ainsi ?
	> opposition ou concession	> Bien qu'elle ait couru , elle a raté son train.
	> hypothèse	> Nous ferons l'ascension de ce sommet à condition qu'il fasse beau.
Conditionnel (2 temps, 6 personnes)	> employé comme temps de l'indicatif : futur dans le passé	> Depuis qu'il avait lu ce livre, il savait qu'il serait astronaute.
	> employé comme mode : hypothèse, souhait ou regret, éventualité, crainte ou demande polie	> Je souhaiterais que tu viennes.
Impératif (2 temps, 3 personnes)	> ordre ou conseil	> Écoute -moi.

EXERCICES GUIDÉS

1 Indiquez la valeur de l'indicatif exprimée par les verbes soulignés.

- a. Le ciel est magnifique ce soir. *Fait considéré comme réel*
- b. Vous n'oublierez pas d'apporter vos cahiers au prochain cours. *Défense*
- c. Ils auront encore oublié de noter la date. *Probabilité*

2 Soulignez les verbes au conditionnel et indiquez la valeur qu'ils expriment.

- a. Nous aimerions tous que vous apportiez un gâteau vous aussi. *Demande polie*
- b. Je savais que tu réussirais cet examen. *Futur dans le passé*
- c. Je voudrais tant partir au Japon. *Souhait*
- d. Je vais prendre mes lunettes, car le soleil pourrait cogner cet après-midi. *Éventualité*
- e. On rirait moins s'il avait raté le bateau. *Hypothèse*

Coup de pouce Les verbes conjugués sont soulignés.

3 Lisez ces phrases et indiquez le mode et la valeur de chaque verbe conjugué.

- Le soleil a brillé jusqu'au soir et nous souhaitons tous qu'il fasse beau toute la semaine.
- Sors ton livre et cherche la page que tu devais lire.
- Quand tu arrêteras de te lamenter, tu viendras nous rejoindre !
- Si tu pouvais m'aider, je serais content.

a. a brillé : l'indicatif exprime un fait réel / fasse : le subjonctif exprime un souhait.

b. sors et cherche : les impératifs expriment un ordre / devais : l'indicatif exprime un fait réel.

c. arrêteras et viendras : les indicatifs expriment l'ordre.

d. peux : l'indicatif exprime un fait réel / serais : le conditionnel exprime un souhait.

EXERCICES EN AUTONOMIE

4 Soulignez les verbes conjugués à un temps personnel. Précisez et commentez la valeur de chacun.

Le dimanche matin, avant de la conduire à la messe, Hubertine ouvrit devant elle le vieux bahut de l'atelier, où elle serrait l'or fin.

Elle tenait le livret, elle le mit au fond d'un tiroir, en disant :

– Regarde où je le place, pour que tu puisses le prendre [...].

Émile Zola, *Le Rêve* (1888).

Ouvrit, serrait, tenait, mit, place : indicatifs exprimant des faits réels.

Regarde : impératif exprimant l'ordre.

Puisses : subjonctif exprimant la volonté.

L'indicatif est utilisé pour mener le récit, tandis que l'impératif montre le rapport de domination entre les personnages : Hubertine possède le livret, c'est elle qui le range. Bien qu'elle offre à Angélique, avec le subjonctif, la possibilité de le prendre, l'impératif souligne sa position de supériorité.

5 Lisez le texte suivant et répondez aux questions.

Il n'y a guère, à notre époque, que deux ou trois hommes qui puissent lire, comprendre et juger un livre. De ceux-là je consens à recevoir des leçons, persuadé qu'ils ne parleront pas sans avoir pénétré mes intentions et apprécié les résultats de mes efforts. [...] Je me trouverais en face de véritables juges, d'hommes cherchant de bonne foi la vérité, sans puérilité ni fausse honte [...]. Certes, devant le tribunal que je me plais à rêver en ce moment, mon œuvre serait bien humble ; j'appellerais sur elle toute la sévérité des critiques, je voudrais qu'elle en sortît noire de ratures. Mais au moins j'aurais eu la joie profonde de me voir critiquer pour ce que j'ai tenté de faire, et non pour ce que je n'ai pas fait.

Il me semble que j'entends, dès maintenant, la sentence de la grande critique, de la critique méthodique et naturaliste qui **a renouvelé** les sciences, l'histoire et la littérature.

Émile Zola, *Préface de la deuxième édition de Thérèse Raquin* (1868).

- Quel est le mode des verbes soulignés ? Quelle valeur possède-t-il ici ? Quel éclairage apporte ce choix sur l'état d'esprit de l'auteur ?

L'auteur, dans ce paragraphe, utilise le conditionnel pour exprimer un souhait : il aimerait être jugé par des personnes qu'il considère capables de comprendre son travail. L'auteur, victime d'attaques contre son roman (d'où l'ajout de cette nouvelle préface à son œuvre), instaure ainsi une distance entre son lectorat potentiel et lui et diminue l'effet et la légitimité des critiques précédentes puisque seulement « deux ou trois hommes » seraient en mesure de le juger.

- À quel mode sont les verbes en gras ? En quoi ce choix s'oppose-t-il à ce qui précède ?

Ces verbes sont à l'indicatif. Ils accentuent, avec l'utilisation du terme « sentence », le dur retour à la réalité, après la formulation des souhaits.

Analyser les paroles rapportées

MÉMO

Analyser les paroles rapportées dans un texte, c'est nommer le procédé utilisé et justifier votre choix par des critères précis.

• Le discours direct

Les paroles sont rapportées exactement **comme elles ont été prononcées** par le personnage. Vous le reconnaissez à :

- un **verbe introducteur** : *dire, murmurer, crier...* ;
- une **typographie** spécifique : tirets, guillemets, deux points ;
- l'utilisation du **présent**, du **futur** et du **passé composé** ;
- l'emploi des **1^{re} et 2^e personnes** ;
- des **marques d'oralité** : interjections, onomatopées, exclamations, apostrophes... ;
- des indicateurs de temps et de lieu **liés à la situation d'énonciation** : *hier, aujourd'hui, demain, ici...*

• Le discours indirect

Les paroles sont **transposées** et subissent de **nombreuses modifications**. Vous le reconnaissez à :

- un verbe de parole introduisant une **proposition subordonnée** ou un **groupe infinitif** ;
- l'utilisation des **temps du passé** : imparfait, passé simple... ;
- l'**absence** de marque d'oralité et de la typographie du discours direct ;
- des indicateurs de temps et de lieu **coupés de la situation d'énonciation** : *la veille, le lendemain, à cet endroit...*

• Le discours indirect libre

Les paroles sont **intégrées au récit** mais ressemblent fortement aux paroles prononcées par le personnage. Vous le reconnaissez aux :

- **marques d'oralité** du discours direct ;
- **temps, indicateurs de temps et de lieu** du discours indirect.

EXERCICE GUIDÉ

1 Lisez les extraits suivants. Comment sont rapportées les paroles ? Justifiez.

Coup de pouce Trois extraits, trois moyens différents de rapporter des paroles.

a. Elle me demanda où j'étais, et je lui dis que j'étais dans un hôtel à Portoferraio.

Jean-Philippe Toussaint, *Fuir* (2005) © Minuit.

Les paroles sont rapportées indirectement : utilisation des temps du passé (*étais*), de subordonnées (*où, que*) ; pas de typographie du discours direct.

b. Le soir, il se confia à son ami :

– Ils ont raison, j'ai honte, mais je suis sûr qu'ils sont jaloux.

Tahar Ben Jelloun, *Partir* (2006) © Tahar Ben Jelloun et Gallimard.

Les paroles sont rapportées directement : utilisation du présent (*ont*), de la typographie du discours direct (deux points, tiret).

c. Du coup, Étienne s'animait. Comment ! la réflexion serait défendue à l'ouvrier ! Eh ! justement, les choses changeraient bientôt, parce que l'ouvrier réfléchissait à cette heure.

Émile Zola, *Germinal* (1885).

Les paroles sont rapportées au discours indirect libre : utilisation de marques d'oralité (interjection, points d'exclamation), mais pas de mot subordonnant ni de temps du passé.

EXERCICES EN AUTONOMIE

2 Lisez ces extraits de *Salammbô* de Gustave Flaubert.

a. Surlignez les paroles rapportées. Quel est le procédé utilisé ? Justifiez.

• Le peuple, toute la nuit, délibéra par sections, au coin des rues. Les uns disaient qu' renvoyer les femmes, les malades et les vieillards ; d'autres proposèrent d'abandonner la ville pour s'établir au loin dans une colonie.

Les paroles sont rapportées indirectement : utilisation des temps du passé (*fallait*), d'une subordonnée (*qu'*) et d'un groupe infinitif (*d'abandonner*) ; pas de typographie du discours direct.

• Le lendemain, Spendius l'entraîna sur la berge du lac.
– Maître ! dit l'ancien esclave, si ton cœur est intrépide, je te conduirai dans Carthage.
– Comment ? répétait l'autre en haletant.
– Jure d'exécuter tous mes ordres, de me suivre comme une ombre !
Alors Mâtho, levant son bras vers la planète de Chabar, s'écria :
– Par Tanit, je le jure !

Les paroles sont rapportées directement : utilisation du présent (*est, jure*) et du futur (*conduirai*) de l'indicatif ; de la typographie du discours direct (deux points, tiret) ; de marques d'oralité (points d'exclamation et d'interrogation).

b. Qu'apporte ce choix dans ce deuxième extrait ?

Ce choix permet de montrer l'exaltation des personnages, leur enthousiasme.

3 Lisez attentivement ce texte et répondez aux questions.

Le sonneur lui laissa doubler l'angle de la rue, puis il se mit à courir après lui avec son agilité de singe, en criant : – Hé ! le capitaine !

Le capitaine s'arrêta.

– Que me veut ce maraud ? dit-il en avisant dans l'ombre cette espèce de figure déhanchée qui accourait vers lui en cahotant.

Quasimodo cependant était arrivé à lui, et avait pris hardiment la bride de son cheval :

– Suivez-moi, capitaine ; il y a ici quelqu'un qui veut vous parler.

– Cornemahom ! grommela Phœbus, voilà un vilain oiseau ébouriffé qu'il me semble avoir vu quelque part. – Holà ! maître, veux-tu bien laisser la bride de mon cheval ?

Victor Hugo, *Notre-Dame de Paris* (1831).

a. Comment sont rapportées les paroles ? Justifiez votre réponse.

Les paroles sont rapportées directement comme le montrent les deux points suivis de tirets, ainsi que les exclamatives et interrogatives.

b. Qu'apporte ce choix de Victor Hugo ?

Ce choix permet à Victor Hugo de rendre la scène plus vivante au moyen d'interjections, d'exclamations et de termes inutilisables dans le discours indirect (*Cornemahom*, par exemple).

Identifier et interpréter l'implicite

MÉMO

Vous serez parfois amené(e) à chercher le sens caché d'une phrase ou d'un texte. C'est ce qu'on appelle l'implicite, soit l'ensemble des informations que l'auteur ne dit pas de manière claire, qui s'oppose donc à l'explicite. L'implicite s'exprime sous plusieurs formes :

- ↪ La **connotation** apporte un sens particulier à un mot (qu'on ne trouve pas dans le dictionnaire) en fonction du vécu ou de la culture propre à chacun.
 - Le soleil pour certains a une connotation **méliorative** : vacances, chaleur, bonne humeur, pour d'autres une connotation **péjorative** : coups de soleil, transpiration, fatigue.
- ↪ Le **sous-entendu** est une information que le lecteur peut déduire du message.
 - Venez comme vous êtes (sous-entendu : on accueille tout le monde).
- ↪ L'**ironie** consiste à dire le contraire du message que l'on veut transmettre.
 - Quelle ponctualité ! (Pour une personne qui arrive en retard.)

EXERCICES GUIDÉS

1 En vous aidant du mot souligné dans chaque phrase, précisez ce qui est implicite.

- a. Même ton frère a fini son assiette ! ...*C'était donc très bon.*
- b. Tu as fini par comprendre cet exercice ! ...*Cela a été long et difficile.*
- c. Vous n'arrêtez jamais de parler ? ...*Pourriez-vous vous taire ?*

2 Ces phrases sont-elles explicites ou implicites ? Dans ce dernier cas, expliquez le sens caché.

- a. C'est la seule chemise que tu as trouvée ? ...*Implicite : cette chemise est laide ou non adaptée à la situation.*
- b. Est-ce que tu as encore mon livre ? ...*Implicite : il serait temps de le rendre.*
- c. Il a trois frères. ...*Explicite.*

3 Dans chaque phrase, soulignez les expressions connotées de façon méliorative ou péjorative. Justifiez.

- a. J'ai regagné [...] mon poste d'observation, avec ma démarche de crabe.

Véronique Ovaldé, *Déloger l'animal* (2005) © Actes Sud.

Péjoratif : le crabe marche de travers.

- b. Les délicats effluves du gibier et de la chair des poissons de rivière flattent les narines de notables gourmets pressés de passer à table [...].

Jean Teulé, *Fleur de tonnerre* (2013) © Julliard.

Mélioratifs : « délicats » et « flattent » apportent une valeur ajoutée aux plats, tandis que « gourmets » prouve le goût des invités.

- c. La veille, dans la nuit, il lui avait semblé deviner une sorte de rue perpendiculaire à la route [...].

Claude Simon, *Le Vent* (1957) © Minuit.

Péjoratif : cela semble supposer que ce n'est pas vraiment une rue, mais un ersatz.

EXERCICES EN AUTONOMIE

4 Le ton de cette critique de film est-il plutôt mélioratif ou péjoratif ? Justifiez.

Stephen Strange a plus jeune mené ses études de médecine avec passion et ambition afin de devenir un neurochirurgien extrêmement doué. [...] C'est aussi sa grande intelligence qui lui permet d'appréhender les mondes parallèles, les autres réalités existantes, et les autres portes... de la perception.

Doctor Strange [...] met ainsi en place un héros fascinant, aux ressources alléchantes [...].

« Pourquoi le Docteur Strange est-il si charismatique », par Caroline Besse, *Télérama.fr* (27 octobre 2016).

Le ton est extrêmement mélioratif, comme le soulignent les mots *passion, extrêmement doué, grande intelligence, fascinant et alléchantes*.

5 Lisez ce texte et répondez aux questions.

M. Jeannot était bien fait, sa femme aussi, et elle avait encore de la fraîcheur. Ils allèrent à Paris pour un procès qui les ruinait, lorsque la fortune, qui élève et qui abaisse les hommes à son gré, les présenta à la femme d'un entrepreneur des hôpitaux des armées, homme d'un grand talent, et qui pouvait se vanter d'avoir tué plus de soldats en un an que le canon n'en fait périr en dix. Jeannot plut à madame ; la femme de Jeannot plut à monsieur. Jeannot fut bientôt de part dans l'entreprise ; il entra dans d'autres affaires. Dès qu'on est dans le fil de l'eau, il n'y a qu'à se laisser aller ; on fait sans peine une fortune immense. [...] C'est ce qui arriva à Jeannot le père, qui fut bientôt M. de La Jeannotière, et qui, ayant acheté un marquisat au bout de six mois, retira de l'école monsieur le marquis son fils, pour le mettre à Paris dans le beau monde.

Voltaire, « Jeannot et Colin », dans *Contes de Guillaume Vadé* (1764).

a. Quelle qualité de l'entrepreneur des hôpitaux des armées est mise en avant ? Quel procédé est ici utilisé ?

Le narrateur rapporte qu'il a tué davantage de soldats qu'un canon. Pour introduire cette idée, Voltaire emploie le terme *vanter*, verbe qui démontre la fierté de celui qui a réalisé cet acte. L'opposition est donc très forte et crée l'ironie.

b. Qu'est-ce qui est sous-entendu dans la rencontre entre les deux couples ?

M. Jeannot et sa femme sont bien faits de leurs personnes. C'est ce qui semble, avant tout, avoir plu au couple parisien. On peut imaginer une liaison entre M. Jeannot et la femme de l'entrepreneur et une autre entre l'entrepreneur et l'épouse de M. Jeannot.

c. Quelle image est ainsi donnée de M. Jeannot et de son épouse ?

L'image donnée est celle de personnes sans scrupules, ne reculant devant rien pour réussir.

6 Que dénonce Voltaire dans ce texte et quel procédé utilise-t-il pour y parvenir ?

Rien n'était si beau, si leste, si brillant, si bien ordonné que les deux armées. Les trompettes, les fifres, les hautbois, les tambours, les canons, formaient une harmonie telle qu'il n'y en eut jamais en enfer. Les canons renversèrent d'abord à peu près six mille hommes de chaque côté ; ensuite la mousqueterie ôta du meilleur des mondes environ neuf à dix mille coquins qui en infectaient la surface. [...] Candide, qui tremblait comme un philosophe, se cacha du mieux qu'il put pendant cette boucherie héroïque.

Voltaire, *Candide* (1759).

Voltaire dénonce les guerres meurtrières en utilisant l'ironie. La description du champ de bataille commence de façon méliorative : tout est *beau, ordonné, harmonieux*. Mais les termes *enfer* ou *boucherie héroïque* soulignent l'ironie de cette description : sous des apparences festives (*trompettes, fifres*), la guerre est terriblement sanglante.

Changer de sujet

MÉMO

• **Pour réussir l'exercice de réécriture :**

- ➔ Soulignez **dans la consigne** les changements à effectuer.
- ➔ Soulignez **dans le texte** les mots concernés.
- ➔ Recopiez **tout le texte** en faisant les modifications.



Les fautes de copie sont pénalisées !

• **Changer le sujet, c'est remplacer un nom ou un pronom par un autre. Vous devrez aussi :**

- ➔ changer la **terminaison** des verbes :
 - ▶ du singulier au pluriel
Remplacez « Jean » par « Jean et Lucie ».
 Jean regarde le ciel. ➔ Jean et Lucie regardent le ciel.
 - ▶ d'une personne à l'autre
Remplacez « je » par « elle ».
 Je pars en vacances. ➔ Elle part en vacances.
- ➔ changer les **déterminants possessifs** :
Remplacez « je » par « nous ».
 Je mange mon gâteau. ➔ Nous mangeons notre gâteau.
- ➔ vérifier l'**accord des adjectifs** :
Remplacez « Charles » par « Lydia ».
 Charles se montre attentif. ➔ Lydia se montre attentive.

EXERCICES GUIDÉS

1 Réécrivez le texte en remplaçant « Nantas » par « Nantas et Joseph », en effectuant tous les changements nécessaires.

L'histoire de Nantas était courte. Fils d'un maçon de Marseille, il avait commencé ses études au lycée de cette ville, poussé par l'ambitieuse tendresse de sa mère, qui rêvait de faire de lui un monsieur. Les parents s'étaient saignés pour le mener jusqu'au baccalauréat. Puis, la mère étant morte, Nantas dut accepter un petit emploi chez un négociant [...].

Émile Zola, *Nantas* (1878).

L'histoire de Nantas et Joseph était courte. Fils d'un maçon de Marseille, ils avaient commencé leurs études au lycée de cette ville, poussés par l'ambitieuse tendresse de leur mère, qui rêvait de faire d'eux des messieurs. Les parents s'étaient saignés pour les mener jusqu'au baccalauréat. Puis, la mère étant morte, Nantas et Joseph durent accepter un petit emploi chez un négociant.

2 Réécrivez le texte de l'exercice 1 en remplaçant « Nantas » par « je » (personnage masculin), en effectuant tous les changements nécessaires.

Mon histoire était courte. Fils d'un maçon de Marseille, j'avais commencé mes études au lycée de cette ville, poussé par l'ambitieuse tendresse de ma mère, qui rêvait de faire de moi un monsieur. Mes parents s'étaient saignés pour me mener jusqu'au baccalauréat. Puis, ma mère étant morte, je dus accepter un petit emploi chez un négociant.

Coup de pouce Les mots à modifier sont soulignés.

EXERCICES EN AUTONOMIE

3 Réécrivez le texte en remplaçant « je » par « il », en effectuant tous les changements nécessaires.

Coup de pouce 20 mots à modifier !

Il faut que vous m'écoutez. Il faut que je vous prouve que mon rêve n'est pas un simple rêve. Mon père est roi de Corinthe. Mon père et ma mère me mirent au monde lorsqu'ils étaient déjà vieux, et j'ai vécu dans une cour maussade. Trop de caresses, de confort excitaient en moi je ne sais quel démon d'aventures. Je commençais de languir, de me consumer, lorsqu'un soir un ivrogne me cria que j'étais un bâtard et que j'usurpais la place d'un fils légitime.

Jean Cocteau, *La Machine infernale* (1934) © Grasset.

Il faut que vous l'écoutez. Il faut qu'il vous prouve que son rêve n'est pas un simple rêve. Son père est roi de Corinthe. Son père et sa mère le mirent au monde lorsqu'ils étaient déjà vieux, et il a vécu dans une cour maussade. Trop de caresses, de confort excitaient en lui il ne sait quel démon d'aventures. Il commençait de languir, de se consumer, lorsqu'un soir un ivrogne lui cria qu'il était un bâtard et qu'il usurpait la place d'un fils légitime.

4 Réécrivez le texte de l'exercice 3 en remplaçant « je » par « elles », en effectuant tous les changements nécessaires.

Coup de pouce 26 mots à modifier !

Il faut que vous les écoutez. Il faut qu'elles vous prouvent que leur rêve n'est pas un simple rêve. Leur père est roi de Corinthe. Leur père et leur mère les mirent au monde lorsqu'ils étaient déjà vieux, et elles ont vécu dans une cour maussade. Trop de caresses, de confort excitaient en elles elles ne savent quel démon d'aventures. Elles commençaient de languir, de se consumer, lorsqu'un soir un ivrogne leur cria qu'elles étaient des bâtardes et qu'elles usurpaient la place de filles légitimes.

5 Réécrivez le texte en remplaçant « je » par « nous », en effectuant tous les changements nécessaires.

Donc, un jeudi matin je sortis de Tours par la barrière Saint-Éloy, je traversai les ponts Saint-Sauveur, j'arrivai dans Poncher en levant le nez à chaque maison, et gagnai la route de Chinon. Pour la première fois de ma vie, je pouvais m'arrêter sous un arbre, marcher lentement ou vite à mon gré sans être questionné par personne. [...] Dans mon enfance, mes promenades ne m'avaient pas conduit à plus d'une lieue hors la ville.

Honoré de Balzac, *Le Lys dans la vallée* (1836).

Donc, un jeudi matin nous sortîmes de Tours par la barrière Saint-Éloy, nous traversâmes les ponts Saint-Sauveur, nous arrivâmes dans Poncher en levant le nez à chaque maison, et gagnâmes la route de Chinon. Pour la première fois de notre vie, nous pouvions nous arrêter sous un arbre, marcher lentement ou vite à notre gré sans être questionnés par personne. [...] Dans notre enfance, nos promenades ne nous avaient pas conduits à plus d'une lieue hors la ville.

MÉMO

• Pour réécrire au présent un texte au passé :

→ Remplacez l'imparfait et le passé simple par du présent de l'indicatif

La nuit **tombait**, mais il **sortit** quand même.

› La nuit **tombe**, mais il **sort** quand même.

→ Remplacez le plus-que-parfait par du passé composé

Lorsqu'elle **se coucha**, il n'**était** pas encore **revenu**.

› Lorsqu'elle **se couche**, il n'**est** pas encore **revenu**.

→ Remplacez le conditionnel présent par du futur simple

Elle **se demanda** s'il **rentrerait**. › Elle **se demande** s'il **rentrera**.

• Pour réécrire au passé un texte au présent :

→ Remplacez le présent :

▶ par de l'imparfait s'il exprime une **action d'arrière-plan**, non limitée dans le temps ;

▶ par du passé simple s'il exprime une **action de premier plan**, limitée dans le temps.

→ Si vous utilisez le **passé composé**, soyez attentif(ve) à l'accord des participes passés (▶ [fiche 23](#)).



Seuls les verbes conjugués doivent être modifiés : ne transformez ni les infinitifs ni les participes.

EXERCICES GUIDÉS

1 Réécrivez cet extrait en remplaçant les verbes au passé par des verbes au présent de l'indicatif.

Coup de pouce Les verbes à modifier sont soulignés.

Le capitaine laissa quelques hommes pour garder les prisonniers, que la peur, mieux que n'importe quels geôliers, retenait de fuir. Aux soupiraux, ils voyaient courir les pieds des incendiaires. On entendait déjà grésiller le feu.

Louis Aragon, *Les Cloches de Bâle* (1934) © Denoël.

Le capitaine laisse quelques hommes pour garder les prisonniers, que la peur, mieux que n'importe quels geôliers, retient de fuir. Aux soupiraux, ils voient courir les pieds des incendiaires. On entend déjà grésiller le feu.

2 Réécrivez cet extrait aux temps du passé adéquats (imparfait, passé simple ou plus-que-parfait). Justifiez vos choix.

Coup de pouce Les verbes à modifier sont soulignés de deux façons différentes selon le temps à employer.

Le lendemain je m'arrange pour m'absenter de l'hôpital pendant une heure dans l'après-midi. Je la cherche. Je repass devant le cinéma devant lequel elle m'a trouvé. Je pass devant chez elle : le salon est ouvert, la voiture de Jean Bedford n'est pas là, c'est un jeudi, j'entends un rire de petite fille qui vient de la pelouse sur laquelle donne la salle de billard, puis deux rires qui s'entremêlent, elle n'a que des filles, trois.

Marguerite Duras, *Le Ravissement de Lol V. Stein* (1964) © Gallimard.

Le lendemain je m'arrangeai pour m'absenter de l'hôpital pendant une heure dans l'après-midi. Je la cherchai. Je repassai devant le cinéma devant lequel elle m'avait trouvé. Je passai devant chez elle : le salon était ouvert, la voiture de Jean Bedford n'était pas là, c'était un jeudi, j'entendis un rire de petite

filles qui venait de la pelouse sur laquelle donnait la salle de billard, puis deux rires qui s'entremêlaient, elle n'avait que des filles, trois.

Justification : Les verbes au passé simple expriment des actions limitées dans le temps, tandis que les verbes à l'imparfait marquent la durée.

EXERCICES EN AUTONOMIE

3 Réécrivez cet extrait en remplaçant « Comme il s'adressait » par « Comme il s'adresse ».

Comme il s'adressait au public, il tournait à moitié le dos à Pierrot, qui jugea prudent de prendre l'initiative et de profiter de la situation. D'un coup de pied imprévu, il poussa sa petite auto dans les jambes du gros menaçant. Il espérait ainsi le déséquilibrer ; ensuite de quoi, il prendrait la fuite. Il avait adopté cette solution rationnelle du fameux problème des deux adversaires de forces disproportionnées.

Le véhicule arriva donc dans les pattes du costaud, qui pérerait sans méfiance.

Raymond Queneau, *Pierrot mon ami* (1942) © Gallimard.

Comme il s'adresse au public, il tourne à moitié le dos à Pierrot, qui juge prudent de prendre l'initiative et de profiter de la situation. D'un coup de pied imprévu, il pousse sa petite auto dans les jambes du gros menaçant. Il espère ainsi le déséquilibrer ; ensuite de quoi, il prendra la fuite. Il a adopté cette solution rationnelle du fameux problème des deux adversaires de forces disproportionnées. Le véhicule arrive donc dans les pattes du costaud, qui péroré sans méfiance.

4 Réécrivez cet extrait en remplaçant « Nous suivons » par « Nous suivîmes ».

Nous suivons un chemin de halage qui longe la Meuse. Le soleil est sorti d'une couche de nuages argentés et commence à faire sentir sa brûlure. La cloche d'une église, au loin, sonne sept coups. Des matins comme ça, j'en ai connu des centaines avec mon père et mon grand-père : l'humidité du sol qui renvoie des odeurs de mousse et de champignons, la lumière filtrée par les feuilles, la campagne au petit matin, et rien que le bruit des sabots des chevaux et le cliquetis de leur harnachement.

Marc Dugain, *La Chambre des officiers* (1998) © JC Lattès.

Nous suivîmes un chemin de halage qui longeait la Meuse. Le soleil était sorti d'une couche de nuages argentés et commençait à faire sentir sa brûlure. La cloche d'une église, au loin, sonna sept coups. Des matins comme ça, j'en avais connu des centaines avec mon père et mon grand-père : l'humidité du sol qui renvoyait des odeurs de mousse et de champignons, la lumière filtrée par les feuilles, la campagne au petit matin, et rien que le bruit des sabots des chevaux et le cliquetis de leur harnachement.

Changer les paroles rapportées

MÉMO

Changer les paroles rapportées, c'est passer du discours direct au discours indirect, ou l'inverse.

• Passer du discours direct au discours indirect

- ➔ Supprimez la **punctuation** du discours direct (deux-points, guillemets, tirets, points d'exclamation, points d'interrogation, points de suspension).
- ➔ Introduisez les paroles rapportées par **que, si, de** (+ infinitif) ou par un **mot interrogatif** (*qui, pourquoi...*).
- ➔ Changez les **pronoms personnels** et les **déterminants possessifs**.
- ➔ Respectez la **concordance des temps** : si le verbe introducteur est au passé, le présent devient de l'imparfait, le passé composé du plus-que-parfait et le futur simple du conditionnel présent.

Elle me demanda : « Tu **es arrivé** hier ? Est-ce que tu **restes** aujourd'hui et est-ce que tu **seras** à la maison demain ? »

➤ Elle me demanda si j'**étais arrivé** la veille, si je **restais** ce jour-là et si je **serais** à la maison le lendemain.

• Passer du discours indirect au discours direct

- ➔ Repérez le **verbe de parole** : faites-le suivre de **deux-points** et ouvrez les **guillemets**.
- ➔ Supprimez les mots qui marquent la subordination (*que, si...*).
- ➔ Utilisez, pour les paroles, les **temps du discours** (présent, passé composé et futur simple).
- ➔ Changez les **pronoms personnels** et les **déterminants possessifs**.
- ➔ Si nécessaire, utilisez les points d'interrogation et d'exclamation. Utilisez des **tirets** en cas de **dialogue**. Fermez les **guillemets**.

EXERCICES GUIDÉS

1 Lisez le texte suivant.

Elle demanda : « Comment se nomme-t-il ? »

Photini n'avait pas répondu à cette question. Loukia avait insisté.

« Je suis diseuse de bonne aventure », avait-elle ajouté, « et pour deux drachmes je vous apprendrai des choses.

Il s'appelle Iannis Rallidis, mais je ne crois pas aux diseuses de bonne aventure. »

André Dhôtel, *L'Île de la croix d'or* (1978) © Gallimard.

- a. Soulignez les paroles rapportées directement.
- b. Barrez les signes de punctuation du discours direct.
- c. À quel temps sont les verbes du récit ? À quels temps seront donc les verbes des paroles rapportées quand vous transformerez ce passage au discours indirect ?

Les verbes sont au passé simple et au plus-que-parfait. Lors de leur transformation au discours indirect, les verbes des paroles rapportées seront aux temps du passé.

- d. Réécrivez ce passage au discours indirect.

Elle demanda comment il se nommait.

Photini n'avait pas répondu à cette question. Loukia avait insisté. Elle avait ajouté qu'elle était

diseuse de bonne aventure et que pour deux drachmes elle lui apprendrait des choses. Il répondit

qu'il s'appelait Iannis Rallidis, mais qu'il ne croyait pas aux diseuses de bonne aventure.

2 Lisez ces phrases au discours indirect.

- Levaque répondit **que** ça devait être quelque chose comme ça, car Bébert, lui aussi, avait disparu. (Zola)
- Il dit **que** ses chevaux mangeaient tout de même leur avoine et se fichaient de la révolution. (Zola)
- Lui, jura, cria **que** c'était une chose promise, sacrée. (Zola)
- De temps à autre, elle demandait **si** l'on ne serait pas bientôt arrivé. (Flaubert)

a. Soulignez les paroles rapportées indirectement et encadrez les mots qui marquent la subordination.

b. Réécrivez ces phrases au discours direct. Pensez à la ponctuation.

a. Levaque répondit : « Ça doit être quelque chose comme ça, car Bébert, lui aussi, a disparu. »

b. Il dit : « Mes chevaux mangent tout de même votre / leur avoine et se fichent de la révolution ! »

c. Lui, jura, cria : « C'est une chose promise, sacrée ! »

d. De temps à autre, elle demandait : « Est-on bientôt arrivé ? » / « Est-ce qu'on est bientôt arrivé ? »

EXERCICES EN AUTONOMIE

3 Réécrivez ce passage en commençant par « Le cavalier murmurait que... ».

« Rien ne viendra à bout de moi... Le soleil peut bien tuer tous les lézards des collines, je tiendrai. »

Laurent Gaudé, *Le Soleil des Scorta* (2004) © Actes Sud.

Le cavalier murmurait que rien ne viendrait à bout de lui. Le soleil pouvait bien tuer tous les lézards des collines, il tiendrait.

4 Transformez ce passage au discours indirect et faites les modifications nécessaires. Vous commencerez par « Jean avait lancé à son père fatigué qu'il... » et vous poursuivrez par « Le vieux lui avait répondu que... ».

« – T'es un bon à rien, avait-il lancé à son père fatigué, tu as toujours été ainsi et je ne veux pas être comme toi.

– La richesse d'un homme, c'est son âme, pas sa poche », lui avait répondu le vieux, ce qui lui avait valu un crachat au visage.

Jean-Henri Ariimochau Rey, *Le Testament du « Hutu Painu »* (2005) © Le Motu.

Jean avait lancé à son père fatigué qu'il était un bon à rien, qu'il avait toujours été ainsi et qu'il ne voulait pas être comme lui.

Le vieux lui avait répondu que la richesse d'un homme, c'était son âme, pas sa poche. Cela lui avait valu un crachat au visage.

5 Transformez ces phrases au discours direct.

a. M. Chélan m'avait dit que c'était un lieu plein de délations et de méchancetés de tous les genres. (Stendhal)

b. Elle lui dit que le lendemain, de bonne heure, la mitre serait à sa disposition. (Zola)

c. Il m'a dit que la santé de ses enfants l'inquiétait et qu'il les soignait. (Zola)

a. M. Chélan m'avait dit : « C'est un lieu plein de délations et de méchancetés de tous les genres. »

b. Elle lui dit : « Demain, de bonne heure, la mitre sera à ta disposition. »

c. Il m'a dit : « La santé de mes enfants m'inquiète et je les soigne. »

Coup de pouce Attention au changement de personne.

Respecter les consignes doubles

MÉMO

Certains exercices de réécriture vous demandent d'effectuer deux types de changement : le sujet (genre, nombre) et le temps.

- ↪ Lisez attentivement la consigne en soulignant les **deux tâches** à accomplir.
- ↪ Traitez le texte en deux fois : soulignez d'abord en une couleur les mots concernés par la 1^{re} tâche (les sujets ► fiche 19), puis en une autre couleur les mots concernés par la 2^e tâche (les verbes ► fiche 20).
- ↪ **Relisez attentivement** votre travail deux fois, une fois pour les sujets, une fois pour les verbes.



Soyez très attentif(ve) aux accords !

EXERCICE GUIDÉ

- 1 Réécrivez ce passage en remplaçant « je » par « nous » et le passé simple par du présent.**

Coup de pouce Les mots à changer sont soulignés.

Le lendemain, ma première visite me conduisit à l'île de la Cité. Je montrai mon ordre de mission à cinq ou six reprises avant de pouvoir accéder au fichier central. Le dernier huissier satisfait, j'entrai dans la salle du quatrième étage.

Didier Daeninckx, *Meurtres pour mémoire* (1983) © Gallimard.

Le lendemain, notre première visite nous conduit à l'île de la Cité. Nous montrons notre ordre de mission à cinq ou six reprises avant de pouvoir accéder au fichier central. Le dernier huissier satisfait, nous entrons dans la salle du quatrième étage.

EXERCICES EN AUTONOMIE

- 2 Réécrivez ce passage en remplaçant « Œdipe » par « je » et le présent par le passé simple. Faites les modifications nécessaires.**

Coup de pouce « Ils » devient « nous ».

Le lendemain, Œdipe s'en va dès l'aube. Clios, inquiet, le suit. Après une longue marche, ils entendent au loin un bruit sourd, c'est vers lui qu'Œdipe se dirige. Ils parviennent au bord d'un fleuve que des orages ont fait déborder. Son cours précipité charrie des débris, des troncs, des bêtes mortes. Œdipe est ému par le tumulte et la violence des eaux.

Henry Bauchau, *Œdipe sur la route* (1990) © Actes Sud.

Le lendemain, je m'en allai dès l'aube. Clios, inquiet, me suit. Après une longue marche, nous entendîmes au loin un bruit sourd, c'est vers lui que je me dirigeai. Nous parvînmes au bord d'un fleuve que des orages avaient fait déborder. Son cours précipité charriait des débris, des troncs, des bêtes mortes. J'étais ému par le tumulte et la violence des eaux.

3 Réécrivez ce passage en remplaçant « Le petit garçon » par « La petite fille » et le présent par le passé composé. Faites les modifications nécessaires.

Coup de pouce Le verbe à l'imparfait reste à l'imparfait.

Le petit garçon arraché à son sommeil court sans rien comprendre et mêle ses pleurs au grand vacarme ambiant ; ses pleurs se font sanglots quand la main qui tenait la sienne le lâche soudainement. [...] Mais ses pleurs cessent d'un coup quand il voit la femme qui lui tenait la main se mettre à valser dans la boue, les gravats [...].

Sylvie Germain, *Magnus* (2005) © Albin Michel.

La petite fille arrachée à son sommeil a couru sans rien comprendre et a mêlé ses pleurs au grand vacarme ambiant ; ses pleurs se sont fait sanglots quand la main qui tenait la sienne l'a lâchée soudainement. [...] Mais ses pleurs ont cessé d'un coup quand elle a vu la femme qui lui tenait la main se mettre à valser dans la boue, les gravats.

4 Réécrivez ce passage en remplaçant le pronom « le » par « les » et l'imparfait par le présent. Faites les modifications nécessaires.

Le roi s'apprêtait à le congédier, mais devant l'assurance et la détermination du jeune homme, il lui ouvrit les portes du jardin. À compter de ce jour, le garçon ne vécut plus que pour son rosier. Il bêchait tendrement la terre autour de son pied. Il l'arrosait goutte à goutte. Il demeurait près de lui nuit et jour. [...] Dans sa folie d'amour, il finit même par lui parler [...].

Michel Piquemal, *Les Philo-fables* (2003) © Albin Michel Jeunesse.

Le roi s'apprête à les congédier, mais devant l'assurance et la détermination des jeunes hommes, il leur ouvre les portes du jardin. À compter de ce jour, les garçons ne vivent plus que pour leur rosier. Ils bêchent tendrement la terre autour de son pied. Ils arrosent goutte à goutte. Ils demeurent près de lui nuit et jour. [...] Dans leur folie d'amour, ils finissent même par lui parler.

5 Réécrivez ce passage en commençant par « En même temps, elles la regardent... ». Vous ferez toutes les modifications nécessaires.

Coup de pouce « Regard » reste au singulier.

En même temps, il la regardait, du coin de l'œil. Après un bon mot, une tirade, il cherchait son approbation, il guettait un sourire. Ou parfois, et c'était cela qui la troublait davantage, il ne disait rien, il semblait perdu dans une rêverie, et son regard vide se tournait vers Ethel, un regard bleu-gris flottant, un peu triste.

J. M. G. Le Clézio, *Ritournelle de la faim* (2008) © Gallimard.

En même temps, elles la regardent, du coin de l'œil. Après un bon mot, une tirade, elles cherchent son approbation, elles guettent un sourire. Ou parfois, et c'est cela qui la trouble davantage, elles ne disent rien, elles semblent perdues dans une rêverie, et leur regard vide se tourne vers Ethel, un regard bleu-gris flottant, un peu triste.

Répondre aux questions sur le texte et l'image

SUJET 1

TEXTE LITTÉRAIRE

Dans ce poème, Victor Hugo dénonce les conditions de vie de certains de ses concitoyens.

JOYEUSE VIE

Millions ! millions ! châteaux ! liste civile¹ !
 Un jour je descendis dans les caves de Lille ;
 Je vis ce morne enfer.
 Des fantômes sont là sous terre dans des chambres,
 Blêmes, courbés, ployés ; le rachis² tord leurs membres
 Dans son poignet de fer.
 Sous ces voûtes on souffre, et l'air semble un toxique ;
 L'aveugle en tâtonnant donne à boire au phtisique³ ;
 L'eau coule à longs ruisseaux ;
 Presque enfant à vingt ans, déjà vieillard à trente,
 Le vivant chaque jour sent la mort pénétrante
 S'infiltrer dans ses os.
 Jamais de feu ; la pluie inonde la lucarne ;
 L'œil en ces souterrains où le malheur s'acharne
 Sur vous, ô travailleurs,
 Près du rouet⁴ qui tourne et du fil qu'on dévide,
 Voit des larves errer dans la lueur livide
 Du soupirail⁵ en pleurs.
 Misère ! L'homme songe en regardant la femme.
 Le père, autour de lui sentant l'angoisse infâme
 Étreindre la vertu,
 Voit sa fille rentrer sinistre sous la porte,
 Et n'ose, l'œil fixé sur le pain qu'elle apporte,
 Lui dire : D'où viens-tu ?

Victor Hugo, « Joyeuse vie », II (vers 1 à 24),
Les Châtiments, livre III (1853).

- Liste civile** : somme attribuée au souverain pour les dépenses de sa maison. Il s'agit de Napoléon III, empereur de 1852 à 1870. La liste civile évoquée par Victor Hugo comprenait des palais à Paris et en province, trois musées et des manufactures d'État.
- Rachis** : colonne vertébrale.
- Phtisique** : personne atteinte de tuberculose.
- Rouet** : instrument à roue mû par une pédale, qui servait autrefois à filer la laine, le chanvre et le lin.
- Soupirail** : ouverture pratiquée à la partie inférieure d'un bâtiment pour donner un peu d'air et de lumière à un local en sous-sol.

IMAGE



Usine textile à Phnom Penh, au Cambodge (2006).

QUESTIONS 50 points

Grammaire et compétences linguistiques

1. le pain qu'elle apporte (v. 23).

Étudiez la composition du mot souligné et proposez trois autres verbes de la même famille. 5 points

Apporte vient du verbe apporter par dérivation. Il est composé d'un préfixe (ap-), d'un radical (-port-) et d'un suffixe (-er). Dans la même famille, on peut trouver : déporter, porter, comporter, exporter, importer, etc.

2. L'aveugle... dans ses os (v. 8-12).

Recopiez ces vers en conjuguant tous les verbes à l'imparfait et en mettant leurs sujets au pluriel. 9 points

Les aveugles en tâtonnant donnaient à boire au phtisique ;
Les eaux coulaient à longs ruisseaux ;
Presque enfants à vingt ans, déjà vieillards à trente,
Les vivants chaque jour sentaient la mort pénétrante
S'infiltrer dans leurs os.

3. *ces souterrains* (v. 14).

Précisez la classe grammaticale du mot souligné et justifiez son orthographe. 4 points

Le mot *ces* est un déterminant démonstratif, d'où l'initiale *c*, et non le *s* du possessif. Il s'écrit avec un *s* final et sans *tte* parce que le nom auquel il se rapporte est au masculin pluriel.

4. *Misère ! L'homme songe en regardant la femme* (v. 19).

Recopiez la parole rapportée directement. 2 points

L'homme dit : « Misère ! ».

Compréhension et compétences d'interprétation

5. En quoi ce texte est-il un poème ? En quoi est-il également un récit (vers 2-3) ? 4 points

C'est un poème car Victor Hugo utilise des vers (alexandrins et hexasyllabes) et des rimes.

C'est également un récit puisque l'auteur raconte une histoire. Le passé simple des vers 2 et 3 le confirme.

6. Relevez quatre mots appartenant au champ lexical de l'enfer. 4 points

On peut relever : *enfer* (v. 3), *fantômes* (v. 4), *sous terre* (v. 4), *blêmes* (v. 5), *voûtes* (v. 7), *mort* (v. 11), *souterrains* (v. 14).

7. Qui sont les habitants de ces lieux et dans quelles conditions vivent-ils ? Justifiez en vous appuyant sur le texte. 4 points

Les habitants de ces caves sont des travailleurs qui vivent dans des conditions misérables. Ils sont diminués physiquement : *aveugle* (v. 8), *phthisique* (v. 8), sans doute à cause de la toxicité des lieux : *un toxique* (v. 7), *mort pénétrante* (v. 11).

8. *ces souterrains où le malheur s'acharne / Sur vous* (v. 14-15). Expliquez le sens de cette phrase en vous aidant de ce qui précède. 5 points

Les travailleurs vivent sous terre comme des *larves* (v. 17), dans des conditions proches de l'enfer. L'humidité détruit les corps, les pénètre jusqu'aux os et transforme les jeunes gens en vieillards. Cette accumulation de souffrances est telle qu'on pourrait croire que le destin se joue de ces travailleurs et qu'il veut leur mort.

9. En vous appuyant sur vos réponses précédentes, expliquez en quoi le titre de ce poème est ironique. 6 points

Le titre, « Joyeuse vie », est en parfaite opposition avec ce que décrit le poème. Les ouvriers vivent un enfer permanent, qui les fait ressembler à des morts vivants. Ils vieillissent prématurément (*déjà vieillard à trente*, v. 10). Victor Hugo semble provoquer son lecteur pour le faire réagir, dès le titre, face à cette profonde misère qu'il décrit longuement et avec force.

10. Quelle impression le cadrage de cette photographie donne-t-il ? 2 points

Le cadrage est serré. Il crée une sensation d'étouffement.

11. Comparez le poème d'Hugo et la photographie prise dans une usine cambodgienne : pensez-vous que les conditions de travail se soient améliorées en cent cinquante ans ? 5 points

Les conditions de travail dans cette usine cambodgienne semblent, comme celles du Lille des années 1850, difficiles et dangereuses pour la santé. L'humidité et l'obscurité ont laissé place au bruit. Les produits toxiques sont toujours présents, tout comme la promiscuité.

SUJET 2

TEXTE LITTÉRAIRE

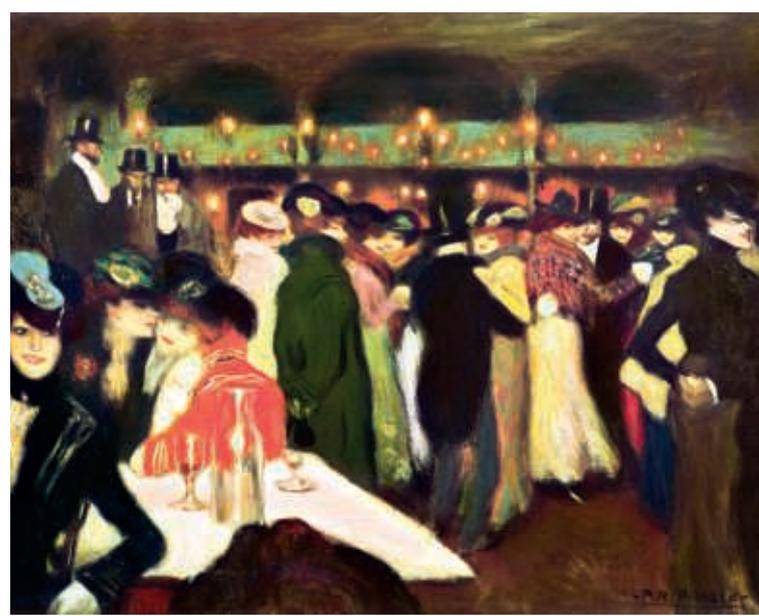
Ossiri se rappelle l'époque où Kassoum et lui logeaient ensemble à Paris, dans un petit studio surnommé la « Chapelle ».

Du temps de la « Chapelle », Kassoum et lui avaient arpenté toutes les rues du quartier comme des géomètres¹ : systématiquement. Jusqu'à l'ombre des petites fesses dorées de l'ange du totem de la place de la Bastille, cette partie du XI^e arrondissement était, avec les Champs-Élysées, un des grands amusodromes de Paris. Des bars branchés, des bars concept, des restaurants exotiques de toutes latitudes terrestres², des lounges³, des clubs sélect, des night-clubs, des bars-dancings, des petites salles de concerts, etc., attiraient foule tous les soirs, surtout le week-end. Dans un style moins divertissant, ce quartier concentrait le plus grand nombre d'ateliers de vêtements exclusivement tenus par des Chinois. Dans des locaux mal aérés, des pièces aveugles, des arrière-cours sombres, des patios transformés, des atriums modifiés, des halls aménagés, des armées de Chinois, majoritairement sans-papiers, travaillaient nuit et jour à rembourser les dettes de leurs passeurs⁴. À part le pétaradant jour du Nouvel An chinois, ils ne connaissaient ni repos, ni vacances. Les patrons chinois gagnaient beaucoup à avoir de tels employés modèles, top-modèles même. Les coûts de production des habits à la mode étaient très bas dans un pays où les niveaux de vie et de consommation étaient élevés. Avoir dans Paris même de nombreux travailleurs qualifiés, sous-payés, non syndiqués et corvéables à volonté, cela s'appelait une délocalisation locale. Grande prouesse capitalistique pour des Chinois! Ainsi, les fêtards du quartier de la Bastille étaient les rares privilégiés de France à pouvoir vomir leur trop plein d'alcool devant les portes cochères passées par des ouvriers fabriquant les fringues empuanties de fumée dans lesquelles ils avaient trépidé, dansé, transpiré toute la nuit.

Gauz, *Debout-payé* (2014) © Le Nouvel Attila.

- 1. Géomètres : personnes qui s'occupent de dresser les plans d'une ville.
2. De toutes latitudes terrestres : de tous les coins de la Terre.
3. Lounges : bars de détente à la mode.
4. Passeurs : personnes qui font traverser clandestinement les frontières.

IMAGE



Pablo Picasso, Le Moulin de la Galette (1900), New York, Guggenheim Museum (88,2 x 115,5 cm).

QUESTIONS 50 points

Compréhension et compétences d'interprétation

1. Dans quelle ville habitent Kassoum et Ossiri ? Dans quel quartier ? Justifiez. 3 points

Kassoum et Ossiri vivent à Paris (l. 7), plus précisément dans le XI^e arrondissement (l. 5), près de la place de la Bastille.

2. Quelles visions opposées de la ville le texte met-il en lumière ? 3 points

D'un côté, c'est la ville des loisirs et des sorties nocturnes : amusodromes (l. 6), bars branchés (l. 7). De l'autre, la ville des ateliers de vêtements clandestins (l. 13).

3. En quoi l'expression *top-modèles* (l. 22) est-elle ironique ? 3 points

Les top-modèles sont des mannequins qui portent et mettent en valeur les vêtements. Tandis que dans le texte, ce sont les ouvriers clandestins fabriquant les vêtements qui sont exemplaires, modèles. D'où le jeu de mots ironiquement cruel.

4. Ainsi, les *fêtards* [...] toute la nuit (l. 29-34).

a. Quels groupes de personnes sont opposés dans la dernière phrase ? 4 points

Les *fêtards* (l. 29) sont opposés aux *ouvriers* (l. 32).

b. Quel élément les relie ? 2 points

Ils sont liés par les vêtements (*fringues empuanties*, l. 32-33) que fabriquent les ouvriers et que portent les *fêtards*.

c. Que pensez-vous du contraste ainsi créé ? 5 points

La proximité de ces mondes si différents renforce la cruauté de la situation des ouvriers. Ils vivent aussi pauvrement que dans leur pays d'origine, dans la proximité des *fêtards* dont le mode de vie leur est inaccessible. Quant aux *fêtards*, ils semblent bien inconscients de la réalité cruelle de ce monde qui est pourtant nichée sous leurs yeux.

5. Auquel des deux mondes décrits dans le texte de Gauz ce tableau de Picasso fait-il penser ? Justifiez en relevant et en mettant en parallèle tous les points communs entre ces deux œuvres. 6 points

Ce tableau de Picasso fait penser au monde des *fêtards*, puisqu'il représente une scène de bal. On le voit aux costumes festifs des participants : les *smokings* et les *haut-de-forme* des hommes, les *robes de soirée*, les *foulards* et les *chapeaux garnis de plumes* des femmes. Certaines personnes dansent (on pense aux *night-clubs*, l. 9), d'autres sont assis à une table et parlent tout en buvant (on pense aux *bars*, l. 7). Comme dans le texte de Gauz, la scène semble se dérouler en soirée : couleurs sombres, lampes et bougies allumées.

Grammaire et compétences linguistiques

6. Grande *prouesse capitalistique* pour des Chinois ! (l. 28-29)

a. Quelle est la particularité de construction de cette phrase ? 2 points

C'est une phrase nominale.

b. Quelle est sa nature ? 2 points

C'est une phrase exclamative.

7. Réécrivez le passage suivant : *Ainsi, les fêtards [...] toute la nuit* (l. 29-34) en remplaçant les *fêtards* par le *fêtard*.

8 points

Ainsi, le *fêtard* du quartier de la Bastille était le *rare privilégié* de France à pouvoir vomir *son* trop plein d'alcool devant les portes cochères passées par des ouvriers fabriquant les *fringues empuanties* de fumée dans lesquelles il avait trépidé, dansé, transpiré toute la nuit.

8. *Délocalisation locale* (l. 27-28).

a. Comment le mot souligné est-il construit ? 4 points

Préfixe : *dé-* / radical : *localisa-* / suffixe : *-tion*

b. Que signifie-t-il ? 2 points

Ce nom signifie : changer d'emplacement un bâtiment, une usine, un moyen de production.

c. Quelle figure de style Gauz utilise-t-il en associant *délocalisation* et *locale* ? 2 points

C'est un oxymore.

9. *ils avaient trépidé* (l.33).

a. Quels sont les temps et mode de ce verbe. 2 points

Ce verbe est au plus-que-parfait de l'indicatif.

b. Justifiez son emploi. 2 points

Il est employé parce que l'action décrite se situe avant l'action principale de ce récit au passé.

Accorder les participes passés

MÉMO

• Accord du participe passé avec l'auxiliaire être

→ Accord en genre et en nombre avec le sujet :

Les jeunes filles sont allées sur le port pour voir le soleil se coucher.



Si le sujet est un *vous* de politesse, l'accord est au singulier.

• Accord du participe passé avec l'auxiliaire avoir

→ Cherchez s'il y a un COD :

Pas de COD	Pas d'accord	Elles ont mangé.
COD placé après le verbe	Pas d'accord	Elles ont mangé une tarte.
COD placé avant le verbe	Accord en genre et en nombre avec le COD	La tarte <u>qu'</u> elles ont mangée était aux fraises. <u>Laquelle</u> as-tu mangée ?



Jamais d'accord avec le pronom *en* :

Il y a des lions au Kenya : il en a photographié.

• Accord du participe passé d'un verbe pronominal

→ Verbe **essentiellement pronominal** (qui n'existe qu'à la forme pronominale) ou en **emploi passif** → accord avec le **sujet** :

Elles se sont enfuies.

Ses tableaux se sont bien vendus.

→ Verbe de sens **réfléchi** ou **réciroque** → accord avec le **COD** s'il est placé **avant** le verbe :

Ils se sont lavés. **MAIS** : Ils se sont lavé les mains.

EXERCICES GUIDÉS

1 Relevez les mots avec lesquels s'accordent les participes passés soulignés. Justifiez l'accord.

a. Les solutions qu'ils ont trouvées sont fort ingénieuses.

→ Le participe passé s'accorde avec le COD « qu' » (qui reprend « les solutions »)

parce qu' il est employé avec l'auxiliaire avoir et que le COD est placé avant lui.

b. Ils sont partis à l'aube.

→ Le participe passé s'accorde avec le sujet « ils » parce qu' il est employé avec l'auxiliaire être.

c. Elle a pris le train à l'aube.

→ Le participe passé ne s'accorde pas parce qu' il est utilisé avec l'auxiliaire avoir et que le COD est placé après le verbe.

2 Conjuguez les verbes entre parenthèses au passé composé.

a. Elle (passer) est passée en coup de vent. – b. La ligne de bus que tu (emprunter) as empruntée la dernière fois est actuellement en travaux. – c. Hier, mon fils (tomber) est tombé sur un vieil ami.

3 Accordez les participes passés des verbes pronominaux. Justifiez.

a. Elle s'est levé...e du mauvais pied ce matin.

→ Accord avec le COD (« s' », qui reprend le sujet), placé avant le verbe.

b. Elle s'est servi... une bonne part de gâteau.

→ Pas d'accord puisque le COD (« une bonne part ») est placé après le verbe.

Coup de pouce Les mots avec lesquels les participes passés s'accordent sont soulignés.

Coup de pouce Commencez par repérer le COD s'il y en a un.

c. Elles se sont élevé.**es**. dans les airs avec grâce.

→ Accord avec le COD (« se », qui reprend le sujet), placé avant le verbe.

EXERCICES EN AUTONOMIE

4 Recopiez le texte en mettant les verbes en gras au passé composé. Faites les accords nécessaires.

Lorsqu'elle **traversa** la cour de l'école le sablier était vidé, l'école déserte, et l'heure du rendez-vous juste arrivée.

Elle **entra** dans la classe baignée de pénombre et n'**aperçut** personne. [...] Elle s'**approcha** de son image et **sentit** le sommeil du portrait l'envahir doucement. Elle s'**assit** sur le bord de l'estrade, **posa** ses mains sur ses genoux, et **se mit** à chanter à voix basse [...].

Sylvie Germain, *Le Livre des nuits* (1985) © Gallimard.

Lorsqu'elle **a traversé** la cour de l'école le sablier était vidé, l'école déserte, et l'heure du rendez-vous juste arrivée.

Elle **est entrée** dans la classe baignée de pénombre et n'**a aperçu** personne. [...] Elle s'**est approché** de son image et **a senti** le sommeil du portrait l'envahir doucement. Elle s'**est assise** sur le bord de l'estrade, **a posé** ses mains sur ses genoux, et s'**est mise** à chanter à voix basse.

5 Dictée préparée.

Deux clercs d'avoué, à les en croire, avaient gagné vingt mille francs en jouant sur les fonds espagnols, et les avaient mangés en six semaines avec deux marchandes de gants. Le fils d'un des plus riches banquiers de Paris avait proposé à une célèbre lingère une loge à l'Opéra et une maison de campagne qu'elle avait refusées, aimant mieux soigner ses parents et rester fidèle à un commis des Deux-Magots. Certain personnage qu'on ne pouvait nommer, et qui était forcé par son rang à s'envelopper du plus grand mystère, venait incognito rendre visite à une brodeuse du passage du Pont-Neuf, laquelle avait été enlevée tout à coup par ordre supérieur [...].

Alfred de Musset, *Mimi Pinson* (1845).

a. Relevez les quatre participes passés conjugués avec l'auxiliaire *avoir*. Justifiez leur accord.

gagné : pas d'accord puisque le COD (« vingt mille francs ») est placé après le verbe.

mangés : accord avec le COD (« les », qui reprend « vingt mille francs ») placé avant le verbe.

proposé : pas d'accord puisque le COD (« une loge à l'Opéra et une maison de campagne ») est placé après le verbe.

refusées : accord avec le COD (« les », qui reprend « une loge à l'Opéra et une maison de campagne ») placé avant le verbe.

b. Relevez les deux participes passés conjugués avec l'auxiliaire *être*. Justifiez leur accord.

forcé : accord avec le sujet (« qui » reprenant « Certain personnage »), masculin singulier.

enlevée : accord avec le sujet (« laquelle », reprenant « une brodeuse »), féminin singulier.

Distinguer les homophones

MÉMO

Ces homophones sont souvent source d'erreur en dictée : apprenez à les distinguer en vous posant les bonnes questions !

homophones	caractéristiques	exemples
quand	> remplaçable par <i>lorsque</i> / à <i>quel moment</i> ?	> Quand tu veux. / > Quand vient-il ?
quant (à)	> toujours devant à /aux (= en ce qui concerne)	> Quant à moi, je suis d'accord.
qu'en ?	> que + en (= que ... de)	> Qu'en penses-tu ?
quel(s) / quelle(s) qu'elle(s)	> devant un nom ou un GN > devant un verbe ; peut se mettre au masculin (<i>qu'il(s)</i>)	> Quel livre veux-tu ? / > Quelle saison ! > Je crois qu'elles ont raison.
quelques quelque quel(s) que / quelle(s) que	> devant un nom ou un GN > remplaçable par <i>environ</i> > devant un verbe au subjonctif	> J'ai regardé quelques séries. > Il a marché quelque dix kilomètres. > Quel qu' il soit, il vient de loin.
c'est	> désigne quelque chose ou quelqu'un	> C'est lui, le vainqueur !
ces ses	> pluriel de <i>ce / cette</i> > pluriel de <i>son / sa</i>	> Ces fleurs sont splendides ! > Elle a pris ses affaires.
c'en s'en	> montre, désigne (= cela en) > devant un verbe	> C'en est fini ! > Il s'en tire à bon compte.
ce se	> montre, désigne > devant un verbe	> Ce peintre est merveilleux. / > Ce sera une belle journée. > Elle se lève tôt aujourd'hui.

EXERCICES GUIDÉS

1 Complétez ces phrases par *quand*, *quant* ou *qu'en*.

- Ils ont tous aimé ce dessert. *Quant* à moi, je suis plus réservé.
- Elle est persuadée *qu'en* cette saison, il fait toujours froid ici.
- Il ne faut plus faire de bruit *quand* le film a commencé.
- Je crois que je vais choisir cette veste. *Qu'en* dis-tu ?

2 Complétez ces phrases par *quel(s)*, *quelle(s)* ou *qu'elle(s)*.

- Il ne faut pas *qu'elles* viennent par ici, c'est dangereux !
- Eh bien, *quel* temps !
- De *quelles* vacances nous parlez-vous ?
- Qu'elles* arrivent ! Je les attends.

3 Complétez ces phrases par quelques, quelque, quel(s) que ou quelle(s) que.

- Il a préféré prendre *quelques* minutes de réflexion.
- Nous accepterons sa décision, *quelle qu'elle* soit.
- Elle est partie depuis *quelque* temps.
- Il faudra faire *quelques* concessions.

4 Complétez ces phrases par c'est, s'est, ces, ses ou sait.

- Regardez *ces* étoiles !
- Il ne *sait* pas où se trouve le musée.
- C'est* par là !
- Elle a retrouvé *ses* valises.
- Il *s'est* engagé dans la mauvaise voie.

5 Complétez ces phrases par sans, sens, sent, cent, c'en ou s'en.

- Vous devez repartir dans le *sens* inverse.
- Maintenant, *c'en* est trop ! Sors !
- Est-ce que tu *sens* ce parfum ?
- Sans* nourriture et *sans* eau dans le désert, il n'a aucune chance de *s'en* sortir.
- Elle *sent* comme une douleur soudaine.
- Combien coûte cet aspirateur ? Plus ou moins de *cent* euros ?

6 Complétez ces phrases par ce, se ou ceux.

- À toutes celles et *ceux* qui m'ont soutenu, merci !
- Je ne lis que *ce* qui me plaît.
- Je n'ai pas pu dormir à cause de *ce* bruit incessant.
- Il lui faut rapidement *se* reprendre.

7 Complétez ces extraits de Nana d'Émile Zola avec les mots pris dans la liste suivante : ce, ces, c'est, quant, quelles, qu'elle, quelque, quelques, se (4), s'en, ses.

- Il *se* calma. Mais le vide de la salle, le demi-jour du lustre, *ce* recueillement d'église plein de voix chuchotantes et de battements de porte l'agaçaient.
– Ah ! non, dit-il tout à coup, on *se* fait trop vieux, ici. Moi, je sors... Nous allons peut-être trouver Bordenave en bas.
- Parmi tous *ces* hommes qui l'avaient acclamée, dire qu'il ne *s'en* trouverait pas un pour lui apporter quinze louis ! Puis, on ne pouvait accepter de l'argent comme ça. [...] Mais, au même instant, la sonnerie électrique de la porte d'entrée *se* fit entendre, avec sa vibration rapide et tremblée. Zoé revint, murmurant d'un air confidentiel :
– *C'est* une femme.
- Et Georges, qui n'avait pas revu la comtesse depuis *quelques* mois, la trouvait drôle, avec *quelque* chose de changé dans la figure ; tandis que cette perche d'Estelle, au contraire, semblait plus effacée encore, muette et gauche.
- Très chic, le salon, avec *ses* fenêtres ouvertes sur une pelouse ; seulement, le meuble rouge était affreux, elle changerait ça. *Quant* à la salle à manger, hein ! la belle salle à manger ! et *quelles* noces on donnerait à Paris, si l'on avait une salle à manger de cette taille ! Comme elle montait au premier étage, elle *se* souvint *qu'elle* n'avait pas vu la cuisine.

Rédiger un récit

MÉMO

Rédiger un récit, c'est écrire un texte essentiellement narratif, donc raconter une histoire qui s'appuie sur le texte étudié dans la première partie de l'épreuve.

→ Lisez attentivement le sujet et **surlignez les mots importants**.

Sujet : Vous aussi, vous avez conservé le **souvenir** précis d'un événement de **votre petite enfance**.

→ **Choisissez les temps des verbes.**

Le plus souvent, **ce seront les temps du passé** : imparfait, passé simple...

→ **Choisissez la personne.**

La narration à la **1^{re} personne** est la plus fréquente : on vous demande le récit d'une expérience personnelle ou de faire parler un personnage du texte.

Vous utiliserez la **3^e personne** si vous devez imaginer les aventures d'un personnage (inventé ou tiré du texte étudié).

→ **Notez toutes vos idées au brouillon.** Puis regroupez-les par thèmes.

→ **Faites un plan** cohérent comprenant :

- une **introduction** (qui répond aux questions : Où ? Quand ? Qui ?) ;
- deux ou trois **paragraphes** (les étapes du récit) ;
- une **conclusion** (la situation finale : résolution de l'histoire).



Ne recopiez pas de passages du texte, même en changeant quelques mots !

EXERCICES GUIDÉS

1 Lisez attentivement ce sujet.

Sujet : Vous avez, vous aussi, été touché(e) un jour par la générosité d'une personne. Faites-en le récit.

a. Surlignez les mots importants.

b. Quels temps utiliserez-vous ?

J'utiliserai les temps du passé : imparfait et passé simple pour la narration, plus-que-parfait pour les retours en arrière et conditionnel présent pour les projections dans le futur.

c. À quelle personne rédigerez-vous ?

Je rédigerai à la 1^{re} personne puisqu'il est demandé un souvenir personnel : « vous aussi ».

2 Relisez le sujet de l'exercice 1.

a. Au brouillon, notez les différents éléments importants de votre récit. Où et quand se situe votre souvenir ?

Il faut préciser le lieu et l'époque, sans entrer trop dans les détails : « devant chez moi », « au cinéma » ; « quand j'avais dix ans », « l'année dernière », « au mois de juillet dernier », etc.

b. Qui sont les personnes concernées ? Caractérisez précisément chacune.

Il faut faire un rapide portrait de chaque personnage (physique et moral), le caractériser pour que le lecteur différencie bien chaque protagoniste : le vieil homme qui porte une canne, la femme pressée au volant d'une belle voiture rouge, etc.

c. Quelles sont les différentes étapes du souvenir (dans l'ordre chronologique) ? Proposez un plan.

Pour que le récit soit compréhensible, il faut préparer un plan qui permette au lecteur de comprendre toute l'histoire :

1. Le narrateur se promène dans la rue et voit un homme qui mendie.

2. Un passant voit le mendiant, s'arrête et lui parle.

3. Le passant emmène le mendiant dans un café et lui offre un sandwich.

3 Lisez attentivement ce sujet.

Extrait du texte : Anny Duperey observe de vieilles photos qui font naître en elles de doux souvenirs.

[Mon père et moi] avons dû gaiement rejoindre ma mère qui rangeait l'appareil photo et marcher tous les trois sur la plage. J'ai dû vivre cela, oui...

La photo me dit qu'il faisait beau, qu'il y avait du vent dans mes cheveux, que la lumière de la côte normande devait être magnifique ce jour-là.

Anny Duperey, *Le Voile noir* (1992) © Seuil.

Sujet : Imaginez que la narratrice regarde une autre photographie de son enfance et qu'elle raconte ses réactions et ses réflexions.

a. Surlignez les mots importants du sujet : quelles seront les deux étapes de votre récit ?

Il faudra, dans la première étape, décrire une photographie ayant trait à l'enfance de la narratrice. Puis, dans une seconde étape, évoquer ses réactions et réflexions, donc ses sentiments.

b. À quels temps et à quelle personne rédigerez-vous ?

Le texte sera écrit à la 1^{re} personne, à l'imparfait et au passé composé.

c. Imaginez la scène représentée sur la photographie : faites-en une description précise.

Il faut un rapide portrait des personnages, s'il y en a, et une description de la scène.

d. Quels sentiments animent la narratrice devant cette image ? Faites-en une liste détaillée.

Ce doit être une liste qui précise en quoi certains éléments de la photographie éveillent tel ou tel

sentiment : le visage souriant d'un parent à présent décédé fait naître de la joie (pour le sourire)

accompagnée de tristesse (souvenir de la personne absente désormais), etc.

EXERCICES EN AUTONOMIE

4 Lisez attentivement le sujet de l'exercice 3.

a. Rédigez le début du récit répondant au sujet.

b. Rédigez un paragraphe décrivant les réactions et réflexions de la narratrice devant la photographie.

5 Lisez attentivement le sujet suivant, et rédigez sur papier libre en respectant toutes les étapes données dans le mémo.

Sujet : Un jour, vous avez vécu un moment de peur intense. Vous le racontez à des amis.

Rédiger la suite d'un texte

MÉMO

Il s'agit d'imaginer une suite directe au texte étudié : vous devez donc en respecter toutes les caractéristiques.

• **Pour préparer la rédaction d'une suite de texte, repérez dans le texte :**

- Le type de **narrateur** (► fiche 4) et la **personne** à laquelle est conduit le récit (1^{re} ou 3^e pers.).
- Le **système des temps** : passé simple et imparfait, présent...
- Les **personnages** : nom, caractéristiques physiques, traits de caractère, profession, habitudes...
- Le **lieu** et l'**époque** : ils peuvent être indiqués précisément dans l'extrait ou dans le paratexte.
- L'**intrigue** : que se passe-t-il dans cet extrait ? Où en est l'action à la fin de l'extrait ?



Votre première phrase doit être une suite directe. Ne commencez pas par : « Le lendemain » ou « un mois plus tard » !

EXERCICES GUIDÉS

1 Lisez attentivement cet extrait de roman et relevez tous les éléments utiles pour en rédiger la suite.

Pendant la Première Guerre mondiale, Jacques Morlac est accusé de manque de respect envers un supérieur, accusation qui pouvait valoir la cour martiale. Un juge militaire vient l'interroger dans sa cellule.

Le juge militaire avait ouvert le dossier et l'avait posé sur ses genoux. Il s'était calé sur le châlit*, appuyé contre le mur. On sentait qu'il s'était installé pour un bon moment et qu'il avait son temps. Le prisonnier n'avait pas bougé. Il continuait de lui tourner le dos, allongé sur sa couche dure, mais il était évident qu'il ne dormait pas.

– Jacques, Pierre, Marcel Morlac, prononça l'officier sur un ton machinal. Né le 25 juin 1891.

Jean-Christophe Rufin, *Le Collier rouge* (2014) © Gallimard.

* **Châlit** : cadre de lit.

a. À quelle personne rédigeriez-vous la suite ? Avec quel type de narrateur ?

La suite doit être rédigée à la 3^e personne du singulier, avec un narrateur omniscient. On va suivre la scène en spectateur, avec la possibilité de connaître les pensées des différents personnages.

b. Quels sont les deux protagonistes ? Quelle est leur situation ?

Pendant la Première Guerre mondiale, un juge militaire interroge un prisonnier, Morlac, accusé de manque de respect envers un supérieur. La scène se passe dans la cellule du prisonnier.

c. Quelle est l'attitude de Morlac ?

Il ne semble pas prêt à collaborer puisqu'il continue à tourner le dos au juge qui s'adresse à lui.

d. Imaginez le dialogue entre le juge et Jacques Morlac.

2 Lisez attentivement cet extrait de nouvelle.

Or, un dimanche, comme elle était allée faire un tour aux Champs-Élysées pour se délasser des besognes de la semaine, elle aperçut tout à coup une femme qui promenait un enfant. C'était Mme Forestier, toujours jeune, toujours belle, toujours séduisante. Mme Loisel se sentit émue. Allait-elle lui parler ? Oui, certes. Et maintenant qu'elle avait payé, elle lui dirait tout. Pourquoi pas ?

Guy de Maupassant, « La parure », dans *Contes du jour et de la nuit* (1885).

a. Parmi les phrases suivantes, choisissez celle qui vous semble la suite la plus adéquate et justifiez votre réponse.

1. Deux jours plus tard, elle se rendait chez Mme Forestier.
2. Il se rendit donc tout de suite auprès de Mme Forestier.
3. Elle se dirigea aussitôt vers Mme Forestier.
4. Elle est alors allée vers Mme Forestier, prête à tout lui révéler.

La seule réponse à respecter tous les critères de la suite est la 3^e phrase : suite directe du texte, même personnage, mêmes temps verbaux.

b. Imaginez la suite de ce passage sur papier libre.

3 Lisez attentivement cet extrait.

À Concarneau, déserte, un homme sort d'un bar.

La tempête le happe, agite les pans de son manteau, soulève son chapeau melon qu'il rattrape à temps et qu'il maintient sur sa tête tout en marchant.

Même de loin, on sent qu'il est tout guilleret, mal assuré sur ses jambes et qu'il fredonne. Le douanier le suit des yeux, sourit quand l'homme se met en tête d'allumer un cigare. Car c'est une lutte comique qui commence entre l'ivrogne, son manteau que le vent veut lui arracher et son chapeau qui fuit le long du trottoir.

Georges Simenon, *Le Chien jaune* (1931) © Georges Simenon Limited, une société du Groupe Choron.

a. Pour écrire la suite de ce texte, quelles contraintes devrez-vous respecter ? Cochez les cases adéquates.

	Vrai	Faux
J'écrirai à la 3 ^e personne du singulier	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
J'utiliserai un narrateur interne	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>
Mon récit sera au passé simple et à l'imparfait	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>
Je pourrai insérer un dialogue	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Je décrirai un lieu hostile au personnage	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

b. Écrivez la suite directe de ce passage sur papier libre.

EXERCICE EN AUTONOMIE

4 Lisez le texte d'Émile Zola, *La Fortune des Rougon* (► texte 2, p. 6).

a. Faites la liste des contraintes que vous devrez respecter pour en écrire la suite directe.

Pour écrire la suite directe de ce texte, il convient d'utiliser un narrateur omniscient à la troisième personne, d'employer le passé simple et l'imparfait, de suivre les personnages de Miette et de Silvère, protagonistes du XIX^e siècle et de commencer l'action quand les deux personnages se séparent (Silvère allant voir sa grand-mère pour lui dire adieu).

b. Écrivez la suite de cet extrait sur papier libre.

Rédiger une lettre

MÉMO

Pour écrire une lettre, il faut en respecter tous les codes.

• La présentation

- ➔ Indiquez en haut à droite la **date** et le **lieu**.
- ➔ Utilisez une **formule d'adresse** : elle précise le destinataire (*Cher Monsieur, Anna...*).
- ➔ Utilisez une **formule de politesse** adaptée au destinataire (*Je t'embrasse fort, Cordialement...*).
- ➔ Ajoutez une **signature** (celle du personnage !).

• La situation d'énonciation

- ➔ Prenez en compte la **personnalité** de l'émetteur de la lettre et de son destinataire.
- ➔ Repérez les **raisons** qui motivent cette lettre : raconter un événement, partager une émotion, convaincre le destinataire...
- ➔ Choisissez, en fonction de ce qui précède, le **ton** et le **niveau de langue** : familier avec un ami, formel avec un inconnu...



Une lettre utilise les pronoms personnels de la 1^{re} personne pour l'émetteur et de la 2^e personne pour le destinataire.



S'il vous est demandé de raconter un épisode déjà narré dans le texte, ne recopiez surtout pas des passages. Racontez les événements avec vos propres mots, à votre propre rythme.

EXERCICES GUIDÉS

1

Reliez les formules d'adresse aux formules de politesse qui correspondent.

Mon amour

Cher ami

Madame la directrice

Maxime



Cordialement

Veuillez accepter, Madame, l'expression de mes salutations distinguées

À très bientôt

Je t'embrasse tendrement

2

Lisez la lettre de Victor Hugo (► texte 2, p. 6-7). Relevez les éléments qui montrent que c'est une lettre.

On trouve la date (« ce mercredi », « 29 septembre 1852 ») et le lieu (« Jersey ») ; la formule d'adresse (« Madame ») ; l'utilisation des 1^{re} et 2^e personnes (du pluriel, car ils se vouvoient).

3

Lisez le sujet suivant.

Résumé du texte (Delphine de Vigan, *No et moi*) : Adolescente surdouée, Lou Bertignac aime observer les gens. Elle vit avec sa mère, dépressive depuis la mort d'un enfant, et son père, perdu devant la détresse de son épouse. Un jour, elle rencontre No, une jeune fille à peine plus âgée qu'elle, qui vit dans la rue. Pour faire un exposé sur la vie des SDF, elle va interroger No et se lie d'amitié avec elle.

Sujet : Lou écrit une lettre à sa grand-mère pour raconter sa rencontre avec No et exprimer sa colère devant sa situation de SDF.

a. Que savez-vous de Lou Bertignac (âge, situation familiale...) ?

Lou Bertignac est une adolescente, dont la famille a été fragilisée par la perte d'un enfant.

b. À qui la lettre est-elle destinée ? Quel est son lien avec l'émettrice ? Quel niveau de langage utiliserez-vous ?

La lettre est destinée à la grand-mère de Lou. On peut donc utiliser un ton familier, imaginer des surnoms.

c. Quel sentiment anime Lou ? Quel ton utiliserez-vous dans la lettre ?

Lou est en colère parce qu'elle ne supporte pas qu'une jeune fille de cet âge se retrouve dans la rue, sans aide, en danger permanent. Il faudra donc utiliser le champ lexical de la colère, montrer par la ponctuation que Lou ne comprend pas cette situation et exprimer son indignation.

4 Lisez ce sujet de rédaction.

Résumé du texte (Sébastien Japrisot, *Un long dimanche de fiançailles*) : Janvier 1917, dans les tranchées en France. Le soldat portant le matricule 2124, menuisier parisien avant la guerre, marié à une femme « aux cheveux noirs », a été condamné à mort pour mutilation volontaire (certains soldats se blessaient volontairement pour échapper aux combats). En réalité, il tenait un fusil dans la main et le coup était parti tout seul.

Sujet : Avant d'être exécuté, le personnage au matricule 2124 écrit une lettre d'adieu à sa femme pour lui expliquer les raisons de sa condamnation à mort et lui faire partager ce qu'il ressent. Écrivez cette lettre.

a. Relevez le cadre spatio-temporel et les personnages. Quel ton emploieriez-vous ?

L'action se déroule en janvier 1917 dans les tranchées du côté français. Le personnage n'est connu que par son matricule (2124). Il écrit à sa femme, d'où un ton familier et une tonalité affectueuse.

b. Quelle est la situation ?

Le matricule 2124 a été condamné à mort pour automutilation. Il va être exécuté et écrit une lettre à sa femme. Sa condamnation est injuste puisqu'il ne s'est pas blessé volontairement.

c. Quelles sont les deux grandes parties qui composeront la lettre ?

Une première partie doit expliquer les faits pour la femme du soldat. Dans la deuxième partie, le soldat évoque ses sentiments (injustice devant cette condamnation sans fondement réel ; tristesse de mourir et de ne plus voir celle qu'il aime).

EXERCICES EN AUTONOMIE

5 Rédigez sur papier libre la lettre dont le sujet est proposé dans l'exercice 3.

6 Lisez le texte d'Émile Zola, *La Fortune des Rougon* (► texte 2, p. 6), puis le sujet suivant. Écrivez la lettre sur papier libre.

Sujet : Une fois les événements terminés, Miette écrit à ses parents pour leur raconter comment Silvère et elle ont tenté de défendre la République. Elle leur fait part de ses sentiments lorsqu'elle a découvert son compagnon couvert de sang.

Rédiger une scène de théâtre

MÉMO

Pour écrire une scène de théâtre, il faut respecter tous les codes du genre théâtral.

- Indiquez le **nom** du personnage devant chaque réplique.
- Ajoutez éventuellement des **didascalies** pour donner des renseignements sur des gestes, le ton employé, les costumes, le décor.
- Prenez en compte la **personnalité** de chaque personnage, afin d'adapter le ton et le niveau de langue.
- Utilisez le **présent**, le **passé composé** et le **futur** essentiellement.

EXERCICES GUIDÉS

1 Lisez le texte suivant.

La scène se passe à l'intérieur d'un petit bar, sur le Vieux-Port, à Marseille. Fanny (une jeune marchande de coquillages) s'avance vers la porte du café de César et regarde Marius. Celui-ci lui offre un café. César lui reproche son geste : ce n'est pas bon pour le commerce de faire cadeau ne serait-ce que d'un café.

CÉSAR. – Ayez donc des enfants, pour qu'ils vous empoisonnent l'existence !

MARIUS (*blessé*). – [...] Je te fais la moitié du travail.

CÉSAR. – Parlons-en de ton travail ! C'est quand on a besoin de toi que tu disparais.

MARIUS. – Moi ? Je suis toute la journée au comptoir.

FANNY. – C'est la vérité.

CÉSAR. – Hier au soir, à cinq heures, quand le Paul Lecat est arrivé, la terrasse s'est garnie tout d'un coup. Ils étaient peut-être cinquante à appeler le garçon. Et Marius ? Disparu.

Marcel Pagnol, *Marius* (1931) © Fasquelle.

a. Quels sont les trois personnages ? Quels sont leurs liens ?

César, patron d'un bar, discute avec son fils Marius et son amie Fanny.

b. Quel est le sujet de la scène ?

Marius, vexé par les propos de son père, veut lui montrer son implication dans le travail. César ne voit pas les choses ainsi. Pour lui, Marius ne fait pas correctement sa part. Fanny tente de prendre la défense de son ami, en vain.

c. Quel ton emploient les personnages ?

Le ton monte entre les trois protagonistes, puisque Marius est blessé et que César persiste dans ses accusations.

d. Marius prétend être allé chercher une commande chez un fournisseur. Imaginez la réaction de César et celle de Fanny.

César peut se montrer dubitatif et demander des preuves, tandis que Fanny prend la défense de son ami en critiquant le caractère suspicieux de César.

e. Écrivez la suite de la scène en vous appuyant sur vos réponses précédentes.

MARIUS (*il ment*). – J'étais allé chez Caderousse, pour les caisses de grenadine.

CÉSAR. – *Ah oui ? Et où sont-elles, ces caisses ?*

MARIUS. – *À la cave, bien sûr !*

CÉSAR. – *C'est curieux ! Je ne les ai pas vues, ce matin.*

FANNY. – *Mais pourquoi ne le croyez-vous pas ? Pourquoi ne pouvez-vous pas lui faire confiance ?*

2 Les didascalies de ce court extrait ont été supprimées. Inventez-en qui pourraient les remplacer.

Tirésias, un personnage de haut rang, et la reine sont interpellés par un jeune soldat qui leur demande le mot de passe.

LE CHEF. – Qu'est-ce que c'est ?

LE JEUNE SOLDAT. – Chef ! Voilà deux individus qui circulent sans le mot de passe.

LE CHEF (*s'avancant vers Tirésias*). – Qui êtes-vous ? (*Brusquement il le reconnaît.*

.....) Monseigneur ! (*Il s'incline.*) Que d'excuses.

TIRÉSIAS. – Ouf ! Merci, capitaine. J'ai cru que ce jeune brave allait nous passer par les armes.

LE CHEF. – Monseigneur ! Me pardonneriez-vous ? (*Au jeune soldat.*) Imbécile ! Laissez-nous.

Jean Cocteau, *La Machine infernale* (1934) © Grasset.

EXERCICES EN AUTONOMIE

3 Lisez le texte suivant.

Louise et Jean-Claude ont été invités au spectacle par la sœur de Louise, Simone, qui jouait dans la pièce. Ils cherchent sa loge pour la féliciter.

LOUISE. – Tu ne peux pas dire « bravo » ? [...]

JEAN-CLAUDE. – Non.

LOUISE. – C'est quoi ? C'est le mot qui te gêne ?

JEAN-CLAUDE. – Non, c'est ce qu'il veut dire. [...] Ça veut quand même un peu dire « félicitations », non ?

LOUISE. – Oui mais pas plus. Vraiment pas plus.

JEAN-CLAUDE. – J'ai haï cette soirée, tu es consciente de ça, Louise ? J'ai tout détesté, les costumes, les décors, la pièce et Elle, surtout Elle !

Jean-Michel Ribes, « Tragédie », dans *Théâtre sans animaux* (2001) © Actes Sud Papiers.

a. Quels pourraient être les gestes des deux personnages pour appuyer leurs propos ? Quel ton pourraient-ils employer ?

Jean-Claude, agacé, peut faire des gestes de plus en plus emportés, parler de plus en plus fort. Louise, au contraire, peut reculer devant la colère de son mari ou se montrer suppliante, avec les mains jointes. Sa voix serait alors plus faible.

b. Écrivez, sur papier libre, la suite de cette scène, en ajoutant des didascalies.

4 Lisez l'extrait d'*Antigone* de Jean Anouilh (► texte 1, p. 5).

Écrivez la suite de cette scène : Créon et Antigone s'affrontent. Le premier tente de sauver la seconde, en étouffant l'affaire puisque le crime n'est connu de personne. Elle refuse : elle recommencera !

Insérer un dialogue dans un récit

MÉMO

Un dialogue est un échange de paroles entre plusieurs personnages. Il interrompt le récit pour rapporter directement les paroles prononcées.

- Respectez les règles du **discours direct** (► fiche 17).
- Pensez à varier les **verbes introducteurs**.
- Insérez le dialogue au moment adéquat :
 - pour **donner vie** aux personnages, rendre leurs échanges plus vifs ;
 - pour **créer une tension** dans l'intrigue ;
 - pour **mettre en valeur** un moment important ;
 - pour rendre compte d'un **échange de points de vue**, d'arguments.



Évitez les phrases qui ne font pas avancer le récit, comme : « Bonjour », « Ça va ? – Oui, et toi ? »

EXERCICES GUIDÉS

1 Lisez le sujet suivant.

Sujet : Racontez comment vous avez rencontré une personne qui compte ou qui a compté particulièrement pour vous, en insérant dans votre récit un court dialogue qui le rende plus vivant ainsi qu'une brève description des lieux.

a. Le dialogue doit-il être la partie principale de votre devoir ?

Non, car il est bien indiqué que ce dialogue doit être court. De plus, il faut également insérer une description. L'essentiel du devoir est donc composé des circonstances de la rencontre.

b. Quels personnages le dialogue doit-il mettre en scène ?

Il doit faire dialoguer le narrateur (à la 1^{re} personne) et une personne importante pour lui.

c. Ce dialogue doit-il être ancré dans la réalité ou peut-il s'en démarquer ?

Il doit être réaliste car le sujet demande de raconter une rencontre réelle. Même si le dialogue est inventé, il doit être vraisemblable.

d. Quel est le but de ce dialogue ?

Il doit rendre le récit plus vivant. Le dialogue doit donc être enlevé et révéler des informations sur les personnages (façon de s'exprimer, sentiments...).

2 Lisez cet extrait.

Andreï, le narrateur, raconte à son ami Pachka, jeune paysan et cancre de la classe, une histoire contenue dans un poème de Victor Hugo : celle d'un jeune garçon qui va être fusillé. Il s'arrête. Pachka veut connaître la fin.

– Et après ? Ils l'ont tué, ce gars, c'est ça ?

Pris de court et ne trouvant dans ma mémoire aucun éclaircissement sur ce point, j'émis un balbutiement hésitant :

– Euh... C'est que je ne sais pas au juste...

- Comment, tu ne sais pas ? Mais tu m'as tout raconté !
- Non, mais, tu vois, dans le poème...
- On s'en fout du poème ! Dans la vie, on l'a tué ou pas ?

Andrei Makine, *Le Testament français* (1995) © Mercure de France.

a. Surlignez les passages du dialogue d'une couleur différente selon l'interlocuteur.

b. Qu'apporte ce dialogue au récit ?

Le dialogue rend le récit plus vivant, plus dynamique, notamment grâce à l'utilisation de points de suspension, d'exclamation ou d'interrogation et d'un niveau de langue familier.

c. Qu'apprend-on sur les personnages à travers ce dialogue ?

Pachka est un jeune homme vif (nombreux points d'exclamation et d'interrogation), qui ne fait pas la différence entre fiction et réalité. Andreï est un jeune homme plus timide, plus hésitant (Euh, points de suspension).

3 Dans cet extrait, un dialogue a été supprimé. Son emplacement est indiqué par les crochets ([...]).

Tann et son capitaine refont le parcours du tueur, geste après geste, pièce après pièce. [...] Tann s'accroupit à l'endroit où a été trouvée la première victime. Le corps a été enlevé, mais la police scientifique en a tracé le contour avec une bombe de peinture rose fluo. Un marqueur « Pièce à conviction #11 » est visible à côté du tracé.

Thomas Day, *Dragon* (2016) © Le Béalial'.

a. Quels sont les personnages ?

Ce sont Tann et son capitaine, deux policiers.

b. Quelle est la situation (cadre spatio-temporel, intrigue) ?

Les deux policiers sont sur le lieu d'un meurtre (l'endroit où a été trouvée la première victime) et cherchent des indices (refont le parcours du tueur) pour trouver le criminel.

c. De quoi peuvent discuter les deux personnages ?

Ils peuvent échanger à propos de ce qu'ils voient, de ce qu'ils trouvent, de leurs déductions...

d. Imaginez un dialogue de quelques lignes que vous pourriez insérer à la place des crochets.

Voici le texte original :

« Des empreintes ?

- Aucune d'utilisable. Il se brûle ou s'écorche le bout des doigts. Ce qui nous servira quand on le chopera, mais pas avant.

- La caméra du rez-de-chaussée ?

- Elle n'enregistre pas. »

EXERCICE EN AUTONOMIE

4 Lisez le sujet suivant et rédigez la scène sur papier libre.

Résumé du texte : Le narrateur accompagne M. Salomon, un homme de quatre-vingt-quatre ans, dans un immeuble. Ce dernier s'arrête devant la porte d'une voyante. Il veut l'interroger à propos d'une « jeune femme blonde, douce, sachant cuisiner ».

Sujet : M. Salomon a sonné encore une fois...

Imaginez en une vingtaine de lignes le dialogue entre M. Salomon et la voyante.

Insérer une description dans un récit

MÉMO

Le sujet peut vous demander de décrire un lieu, un objet ou un personnage (on parle alors de portrait). Une description réussie permet de planter le décor, de mettre en valeur une action, de présenter un personnage important.

- Utilisez un vocabulaire **précis** et **imagé** (comparaison, métaphore, personnification ► **fiche 13** et p. 88) ;
- Choisissez les **éléments les plus marquants**, qui permettent de **distinguer** le personnage ou l'objet décrit des autres : grande taille pour un personnage, couleur vive pour un objet ;
- Évitez les listes introduites par *Il y a* ou *Il est*.
- **Structurez** votre description avec des **connecteurs spatio-temporels** (► **fiche 6**) : *à gauche, devant moi...*

EXERCICES GUIDÉS

1 Lisez le sujet suivant.

Texte support : *Lucien, le fils de Mme Truchi, prête son vélomoteur à la narratrice. Elle n'en avait jamais fait et découvre des sensations nouvelles.*

C'était un Bébé Peugeot tout ce qu'il y avait de vieux, le modèle avec les carters arrondis, qu'il avait repeint en orange. [...] C'était une journée d'hiver, grise et froide. Il n'y avait personne d'autre que les mouettes qui roulaient sur les galets. J'ai roulé à toute vitesse au milieu des voitures arrêtées. C'était magnifique, jamais je n'avais ressenti cela auparavant. J'étais libre, je pouvais aller où je voulais, jusqu'au bout de la ville, dans les collines, jusqu'aux quartiers inconnus.

J. M. G. Le Clézio, *Printemps et autres saisons* (1989) © Gallimard.

Sujet : Racontez à la 1^{re} personne la suite de cette première sortie en vélomoteur. Vous alternerez passages narratifs, passages descriptifs et évoquerez les sensations éprouvées par la jeune fille en conduisant.

a. Quels sont les deux éléments qui composeront votre description ?

Il faut décrire le trajet effectué en bord de mer (mouettes, galets), mais aussi les sensations et les sentiments de la jeune fille (vitesse et, surtout, liberté).

b. La narratrice éprouve un fort sentiment de liberté. Proposez deux images pour l'illustrer.

Par exemple : libre comme l'air ; libre comme le vent ; l'horizon dégagé comme dans les vastes plaines.

c. Trouvez deux verbes d'action pour enrichir la description du trajet, et employez-les dans une phrase descriptive.

Par exemple : La jeune fille file à la vitesse de l'éclair. Elle trace sa route comme une gazelle. Elle glisse sur l'asphalte. Son vélomoteur jaillit hors de la ville.

2 Lisez le texte suivant.

Texte support : *Le petit bateau de pêche du vieux Tavae tombe en panne au large de Tahiti. Au bout de trois mois de dérive, il aperçoit un groupe d'îlots. Mais le courant l'entraîne au loin...*

Je crois que, pendant deux ou trois jours, ce désespoir me garda replié sous le pont*. Mon âme errait dans les ténèbres, j'entendais ses sanglots, elle se heurtait aux murs épais de la nuit, mais je ne pouvais plus rien pour elle. J'étais occupé à mourir. Je mourais. Qu'est-ce qui me tira de ce sombre abandon ?

Tavae, *Si loin du monde* (2004) © Oh ! éd.

* **Pont** : Petit abri sur le bateau pour se protéger de la pluie ou du soleil.

Sujet : Imaginez l'événement qui tirera le vieux pêcheur Tavae de son désespoir. Votre récit comportera des passages narratifs et descriptifs. Tavae exprimera ses sentiments.

a. Choisissez un événement dans la liste suivante :

un bateau passe au loin • un oiseau passe avec une brindille dans le bec •

Tavae aperçoit une fumée à l'horizon • Tavae récupère un objet qui flotte

b. Choisissez deux images et deux verbes d'action pour décrire cet événement.

Par exemple : si Tavae aperçoit une fumée à l'horizon, on peut utiliser la fumée se dresse devant lui
telle une main secourable, ainsi que les verbes s'élançer ou s'étirer.

c. Rédigez la description de cet événement, en utilisant les images et les verbes d'action que vous venez de proposer : Tavae découvre progressivement ce qui va lui redonner courage.

J'aperçus une fumée à l'horizon. Je n'en crus d'abord pas mes yeux. J'avais perdu tout espoir depuis si longtemps. J'étais résigné. Je regardais à nouveau le ciel : oui, c'était vrai, une mince colonne grise le sillonnait. Je me pinçais fort le bras pour en être tout à fait sûr. La fumée se dressait bel et bien devant moi telle une main secourable. Aussitôt, je m'emparai de ma pagaie et dirigeai mon bateau vers ce filet qui s'étirait au loin.

EXERCICES EN AUTONOMIE

3 Lisez le sujet suivant.

Sujet : Évoquez le souvenir d'un lieu où vous aimiez vous rendre quand vous étiez enfant (et où vous allez peut-être encore aujourd'hui).

Décrivez ce lieu comme si vous étiez en mouvement : vous avancez progressivement et découvrez peu à peu certains éléments du décor. Utilisez des verbes d'action et des images. N'employez pas une seule fois l'expression « il y a » !

S'il est un lieu qui m'a fortement marqué dans mon enfance, c'est bien...

.....

.....

.....

.....

.....

.....

4 Choisissez la photographie d'une personne que vous aimez. Sur papier libre, décrivez-la dans une scène de sa vie courante, en action.

5 Lisez le texte d'Émile Zola *La Fortune des Rougon* (► texte 2, p. 6) et répondez au sujet, sur papier libre.

Sujet : Le jeune Silvère rend visite à sa grand-mère. Celle-ci aperçoit avec joie son petit-fils. Mais en découvrant des traces de sang sur son visage, une vive inquiétude la submerge. Faites le portrait de la grand-mère en insistant sur la transformation de son expression.

Réussir le sujet d'imagination

Sujets à partir de l'extrait de Jean-Philippe Toussaint ci-dessous.

Voici l'incipit du roman.

J'ai arrêté de regarder la télévision. J'ai arrêté d'un coup, définitivement, plus une émission, pas même le sport. J'ai arrêté il y a un peu plus de six mois, fin juillet, juste après la fin du Tour de France. J'ai regardé comme tout le monde la retransmission de la dernière étape du Tour de France dans mon appartement de Berlin, tranquillement, l'étape des Champs-Élysées, qui s'est terminée par un sprint massif remporté par l'Ouzbèke Abdoujaparov, puis je me suis levé et j'ai éteint le téléviseur. Je revois très bien le geste que j'ai accompli alors, un geste très simple, très souple, mille fois répété, mon bras qui s'allonge et qui appuie sur le bouton, l'image qui implose et disparaît de l'écran. C'était fini, je n'ai plus jamais regardé la télévision. [...]

La télévision n'occupait pas une très grande place dans ma vie. Non. Je la regardais en moyenne une ou deux heures par jour (il se peut même que ce soit moins, mais je préfère grossir le trait et ne pas chercher à tirer avantage d'une sous-estimation flatteuse). En dehors des grands événements sportifs, que je suivais toujours avec plaisir, des informations ou de quelques soirées électorales qu'il m'arrivait de regarder de temps en temps, je ne regardais pas grand-chose à la télévision. [...]

Depuis quelques mois, cependant, j'avais constaté une très légère dérive dans mon comportement. Je restais presque tous les après-midi à la maison, pas rasé et vêtu d'un vieux pull en laine des plus confortables, et je regardais la télévision pendant trois ou quatre heures d'affilée à moitié allongé dans le canapé [...].

Jean-Philippe Toussaint, *La Télévision* (1997) © Minuit.

- 1 Rédigez la suite immédiate de l'incipit de Jean-Philippe Toussaint. Vous décrierez les journées du narrateur sans télévision, en imaginant comment il s'occupe et les avantages et les inconvénients qu'il trouve à cette situation.
- 2 Le narrateur rencontre un ami et lui annonce qu'il a vendu sa télévision depuis qu'il a décidé de ne plus la regarder. Imaginez le dialogue entre ces deux personnages, en décrivant les sentiments de l'ami devant ce choix de vie qu'il ne comprend pas.
- 3 Le narrateur écrit une lettre à sa sœur dans laquelle il raconte sa décision de ne plus regarder la télévision. Il justifie son choix en développant les avantages de sa nouvelle vie, et lui confie aussi ses craintes.

- 4** Écrivez un texte sur le modèle de l'incipit de *La Télévision* qui commencera par :
« J'ai arrêté d'utiliser mon smartphone. »
Vous respecterez les choix narratifs de l'auteur et apporterez des raisons et des sentiments personnels pour justifier ce choix.

Sujets à partir de l'extrait de Jean Anouilh, p. 5.

- 5** Les gardes font leur ronde et découvrent Antigone essayant de recouvrir le corps de son frère, alors que le roi l'a formellement interdit.
Rédigez le récit de cette scène, en imaginant le dialogue entre les différents protagonistes.
- 6** Un des gardes raconte sa découverte d'Antigone et l'entretien avec le roi Créon à un ami. Imaginez leur dialogue.

Sujets à partir de l'extrait d'Émile Zola, p. 6.

- 7** Un gendarme raconte l'attaque de sa gendarmerie par les insurgés et le moment où Rengade, son camarade, est blessé par un jeune homme qui s'enfuit avant qu'il ait pu réagir.
Décrivez précisément les sentiments du gendarme à qui vous choisirez un nom.
- 8** Réécrivez la scène racontée par Émile Zola sous la forme d'une scène de théâtre. N'oubliez pas les didascalies.

Sujet à partir de la lettre de Victor Hugo, p. 6-7.

- 9** Écrivez la réponse de Louise Colet à Victor Hugo. N'oubliez pas de prendre en compte la situation dans laquelle se trouve le poète français.

Sujets à partir du poème de Charles Baudelaire, p. 7.

- 10** Comme le poète ébloui par la mer, vous êtes fasciné(e) par un lieu où vous aimez vous retrouver seul(e). Faites une description imagée de cet endroit et décrivez les sentiments qui vous animent.
- 11** Une jeune femme est assise sur des rochers et contemple la mer. Elle ne s'aperçoit pas que la marée monte et que les vagues la menacent.
Détaillez sa prise de conscience et sa tentative d'échapper à l'océan agité.

Sujets à partir du poème de Victor Hugo, p. 50.

- 12** Victor Hugo écrit une lettre à son amie, Louise, pour lui raconter ce qu'il a découvert dans les caves de Lille. Il lui décrit les conditions de travail des ouvriers et lui fait part de sa révolte.
- 13** Imaginez le texte rédigé sur un blog d'un homme qui, comme Victor Hugo, a dû s'exiler pour fuir un régime politique qui le mettait en danger. Son récit, très personnel, sera accompagné de la description de ses sentiments et impressions sur sa vie quotidienne loin de chez lui.

Sujet à partir de l'extrait de Gauz, p. 52.

- 14** Un jeune clandestin chinois travaille nuit et jour pour rembourser l'argent qu'il a déboursé pour arriver à Paris. Il écrit à sa mère, restée au pays, pour lui raconter son environnement et ses conditions de vie.

Bâtir un plan « pour / contre »

MÉMO

• Pour réussir le sujet de réflexion, vous devez repérer :

- le **thème** à traiter, toujours en rapport avec le texte étudié ;
- le **problème posé**, souvent sous la forme d'une question.

Selon vous, **la vie au sein d'une ville moderne** thème est-elle source de bonheur et d'épanouissement ? problème posé

• Certains sujets vous demandent de bâtir un plan « pour / contre », c'est-à-dire de trouver et d'exposer des arguments pour et des arguments contre répondant à la question, puis de donner votre avis dans la conclusion. Vous devez alors :

- au brouillon, **écrire vos idées** ;
- les **classer** en deux colonnes pour vous aider à structurer votre argumentation en **deux parties** : une pour, une contre ;
- dans chaque colonne, **choisir** les deux ou trois idées les plus **pertinentes** : elles organiseront vos sous-parties ;
- trouver **un exemple** pour chaque idée.

EXERCICE GUIDÉ

1 Lisez le sujet suivant.

Sujet : On s'interroge régulièrement en France sur l'intérêt de porter l'uniforme à l'école. Certains y sont favorables, d'autres s'y opposent. Vous exposerez les arguments des deux camps, en vous appuyant sur votre expérience, vos lectures, votre culture personnelle et les connaissances acquises au cours de votre scolarité.

a. Quel est le thème de ce sujet ? Quel est le problème posé ?

Le sujet aborde le thème de l'uniforme à l'école. Il interroge sur l'intérêt du port d'une tenue identique pour tous dans le cadre scolaire.

b. Trouvez des arguments et classez-les en deux colonnes.

I. Arguments pour l'uniforme à l'école

- évite les jalousies
- exclut les tenues non appropriées
- limite les discriminations
- temps gagné le matin
- économique : moins de vêtements achetés au gré des modes
- symbolise un retour à l'ordre
- permet de se concentrer sur l'essentiel : le travail scolaire
- identification des intrus à l'établissement

II. Arguments contre l'uniforme à l'école

- perte d'une partie de notre liberté
- dépenses supplémentaires (si l'uniforme n'est pas fourni par l'établissement)
- hypocrite socialement : les inégalités réapparaîtront dans les accessoires
- difficultés à forger sa personnalité alors que l'adolescence est une période essentielle pour l'affirmation de soi
- uniformisation en gommant les particularités
- déplacement de la discrimination sur d'autres éléments : le physique notamment

Coup
de
pouce

Certaines idées ne trouveront peut-être pas de place dans votre plan. N'essayez pas de les insérer à tout prix !

c. Organisez vos arguments en deux grandes sous-parties dans chaque partie.

I. Pour le port de l'uniforme à l'école

1. Égalitaire

- évite les jalousies
- limite les discriminations
- économique : moins de vêtements achetés au gré des modes

2. Rassurant

- exclut les tenues non appropriées
- identification des intrus à l'établissement
- symbolise un retour à l'ordre

II. Contre le port de l'uniforme à l'école

1. Liberticide

- perte d'une partie de notre liberté
- uniformisation en gommant les particularités
- difficultés à forger sa personnalité dans une période essentielle pour l'affirmation de soi

2. Inefficace pour lutter contre les discriminations

- hypocrite socialement : les inégalités réapparaissent dans les accessoires
- déplacement de la discrimination sur d'autres éléments : le physique notamment
- dépenses supplémentaires (si l'uniforme n'est pas fourni par l'établissement)

d. Rédigez sur papier libre un exemple illustrant chacun des arguments. Les exemples peuvent être tirés de votre expérience personnelle, du texte proposé à l'examen ou des documents étudiés en cours.

EXERCICE EN AUTONOMIE

2 Pour le sujet suivant, rédigez un plan détaillé accompagné de ses exemples.

Sujet : Les écrans (télévision, ordinateur, tablette, smartphone) sont en plein développement. Certains pensent que les enfants et les adolescents devraient n'avoir qu'un accès limité aux écrans. D'autres prônent une plus grande liberté. Exposez, dans un devoir organisé, des arguments pour les deux camps.

I. Pour un accès limité aux écrans

1. Des écrans chronophages

- quand on joue, on ne voit pas le temps passer
- la navigation incite à flâner sur la Toile

2. Des écrans addictifs

- se substitue à toute autre activité
- nécessité d'avoir toujours un écran à portée de main et actif

Exemples

- perte de la notion du temps pour les joueurs en ligne immergés dans leur univers
- vouloir vérifier une information sur un site et se retrouver à regarder une vidéo sur YouTube
- moins de temps consacré à la lecture, au sport...
- télé allumée quand personne ne la regarde, smartphone actif posé sous l'oreiller la nuit

II. Contre un accès limité aux écrans

1. Des écrans comme lien social

- créent des liens à travers le monde
- suscitent des discussions en société

2. Des écrans enrichissants

- la culture est à portée de tous
- développe la curiosité et l'esprit critique

Exemples

- via Facebook, des blogs ou des forums, possibilités d'échanges internationaux
- après avoir vu une série, un film, une émission : échange, critique, débat possibles avec ses camarades
- reportages/webseries permettant de découvrir et comprendre le monde, applis pédagogiques
- nombreuses informations disponibles qu'il faut apprendre à analyser

Bâtir un plan « avantages / inconvénients »

MÉMO

Certains sujets vous demandent de bâtir un plan « avantages / inconvénients ». Le principe est le même que pour les plans de type « pour / contre ».

• Vous devez :

- ➔ trouver et exposer des **arguments** qui présentent les **avantages** dans une première partie et des arguments qui présentent les **inconvénients** du thème abordé dans une deuxième partie ;
- ➔ donner votre **avis** dans la conclusion.

EXERCICES GUIDÉS

1 Lisez le sujet suivant.

Sujet : Quels sont les avantages et les inconvénients du téléphone portable ?

a. Trouvez des arguments et classez-les en deux colonnes.

I. Les avantages du téléphone portable	II. Les inconvénients du téléphone portable
- être joignable à tout moment	- émissions d'ondes nuisibles pour la santé
- localisation en cas d'accident, de panne, ou de catastrophe	- risques d'addiction
- rassure les parents quand les enfants sont sortis et réciproquement	- chronophage
- certaines applications aident à l'organisation de la vie quotidienne	- pour les plus jeunes, multiplie le risque de recevoir des messages blessants ou intimidants
- une question ne reste jamais sans réponse grâce à la connexion Internet des smartphones	- isole du monde environnant
- communication simplifiée pour les personnes en déplacement professionnel ou qui voyagent	- provoque des accidents de la route
	- source de pollution considérable (métaux lourds, etc.)

b. Organisez vos arguments en deux grandes sous-parties par partie.

I. Les avantages du téléphone portable
1. Faciliter sa vie au quotidien
- être joignable à tout moment
- certaines applications aident à l'organisation de la vie quotidienne
- communication simplifiée pour les personnes en déplacement professionnel ou qui voyagent
2. Une aide en cas de besoin
- localisation en cas d'accident, de panne, ou de catastrophe
- rassure les parents quand les enfants sont sortis et réciproquement
- une question ne reste jamais sans réponse grâce à la connexion Internet des smartphones

Comp de pouce Les parties doivent être d'une longueur équilibrée.

II. Les inconvénients du téléphone portable

1. Dangereux pour la santé

– émissions d'ondes qui peuvent être nuisibles pour la santé

– risques d'addiction

– provoque des accidents de la route

2. Dangereux pour la vie sociale

– chronophage

– isole du monde environnant

– pour les plus jeunes, multiplie le risque de recevoir des messages blessants ou intimidants

c. Rédigez sur papier libre un exemple illustrant chacun des arguments.

2 Lisez le sujet suivant.

Sujet : Les villes accueillent une grande partie de la population française. Quels sont les avantages et les inconvénients à y vivre ?

a. Complétez le plan proposé avec les arguments suivants.

vaste dispositif de santé • délinquance importante • variété dans les commerces • concentration élevée de l'habitat • large offre culturelle • environnement stressant • population plus hétéroclite • prix élevés • moindre distance entre le travail et le logement • moins de solidarité • réseaux de transports largement développés • environnement pollué.

b. Trouvez un exemple par sous-partie.

I. Les avantages de la vie à la ville

1. Une vie de proximité

– réseaux de transports largement développés

– moindre distance entre le travail et le logement

– vaste dispositif de santé

2. Une vie plus diversifiée

– population plus hétéroclite

– large offre culturelle

– variété dans les commerces

Exemples

– transports en commun et partagés pour se déplacer en centre-ville ; gare et aéroport pour voyager

– plus de travail en ville

– médecins, spécialistes et hôpitaux à proximité

– rencontre de nouvelles têtes dans la rue, au parc, au café

– cinémas, musées, concerts

– nombreuses boutiques

II. Les inconvénients de la vie à la ville

1. Un environnement agressif

– environnement pollué

– délinquance importante

– environnement stressant

2. Une moins bonne qualité de vie

– moins de solidarité

– prix élevés

– concentration élevée de l'habitat

Exemples

– pic de pollution

– pickpockets dans les transports et dans les lieux touristiques

– les citadins quittent les villes le week-end pour fuir un environnement trop oppressant

– un voisinage qui s'ignore

– loyers plus chers

– majorité d'appartements, sans jardin et peu d'accès à la nature

EXERCICE EN AUTONOMIE

3 Rédigez un plan détaillé, sans oublier les exemples, pour le sujet suivant.

Sujet : Manger et vivre bio provoque un engouement de plus en plus répandu en France. Quels avantages et quels inconvénients voyez-vous à adopter cette façon de se nourrir et de vivre ?

Rédiger un paragraphe argumentatif

MÉMO

Rédiger un paragraphe argumentatif, c'est présenter un point de vue, une opinion, une thèse et chercher à convaincre le lecteur de leur intérêt.

→ Chaque paragraphe doit contenir une **idée**, développée par un **argument**, appuyé par un **exemple** qui doit en éclaircir le sens.

→ Les paragraphes, et ainsi les idées, doivent être liés entre eux par des **connecteurs logiques**, qui peuvent exprimer différentes nuances :

- explication** *parce que, puisque, car, c'est-à-dire*
- addition** *et, ensuite, de plus, en outre*
- opposition** *toutefois, par contre, en revanche, or, mais, néanmoins, cependant*
- conséquence** *par conséquent, finalement, donc, si bien que, en effet*
- hiérarchie** *tout d'abord, premièrement, finalement*
- illustration** *par exemple, ainsi, c'est le cas, comme en témoigne, comme le prouve, comme le montre*

EXERCICES GUIDÉS

1 Lisez le texte suivant et répondez aux questions.

Il m'est impossible de regarder sans une sorte de tristesse ces chemins [de fer] merveilleux auxquels notre industrie semble donner des ailes. Je ne sais si c'est un progrès que de pouvoir fendre ainsi l'espace comme une flèche ; mais ce qu'il y a de sûr, c'est que cela me rend plus sensible la rapidité de la vie, qui, avant notre invention, l'était cependant bien assez. [...] On croit gagner du temps parce qu'on l'accélère. Mais ces voyages étourdissants ne font qu'abrégéer l'existence, qui n'est, elle, qu'une traversée.

Jules Lefèvre-Deumier, *Le Livre du promeneur* (1854).

a. Quels sont la thèse défendue et les arguments proposés ? Soulignez le connecteur logique qui les introduit.

Thèse défendue : la vitesse n'est pas forcément un bienfait pour l'homme.

Arguments : la vitesse rend plus sensible la rapidité de la vie et ces voyages étourdissants ne font qu'abrégéer l'existence.

b. Trouvez un argument et un exemple supplémentaires pour étayer la thèse défendue par l'auteur.

Argument : facteur potentiel d'accidents. Exemple : multiplication des zones limitées à 30 km/h en ville pour limiter les accidents.

2 Lisez le sujet suivant.

Sujet : La peine de mort a été supprimée en France en 1981. D'autres pays, cependant, la conservent. Considérez-vous que ces derniers ont raison ou que les abolitionnistes ont fait le bon choix ?

a. Reliez chaque argument à son exemple.

Arguments	Exemples
La peine de mort est une violence psychologique pour le condamné, la famille et le bourreau.	Pas de diminution de la criminalité dans les États des États-Unis où la peine de mort a été réintroduite.
Les procès ne sont pas infaillibles.	La peine de mort est une violation des droits de l'homme.
La peine de mort n'est pas plus dissuasive que la prison à vie.	Angoisse pour le condamné avant l'exécution, souffrance de la famille, atteinte à la santé psychique de celui qui administre la mort.
Tuer, même au nom de l'État, pose un problème moral.	Nombreux verdicts contestés et remis en cause notamment grâce aux tests ADN.

b. Utilisez ces arguments et exemples pour compléter le texte suivant, en veillant à respecter la valeur des connecteurs logiques proposés.

La peine de mort n'est pas une solution contre les crimes. En effet, **la peine de mort n'est pas plus dissuasive que la prison à vie** comme on peut le voir **aux États-Unis. Dans les États qui ont réintroduit cette sentence, les crimes n'ont pas diminué.** D'autre part, **les procès ne sont pas infaillibles.** comme le prouvent **certaines révisions de procès.** Grâce aux **progrès de la science, des tests ADN ont permis de remettre en cause des verdicts et d'innocenter des condamnés, malheureusement déjà exécutés.** Ensuite, **tuer, même au nom de l'État, pose un problème moral.** De fait, **la peine de mort est une violation des droits fondamentaux de l'homme et un État ne devrait pas avoir un droit de vie ou de mort sur ses concitoyens.** Enfin, **la peine de mort expose à une véritable violence physique et psychique le condamné, sa famille et son bourreau.** Par exemple, **l'attente dans les couloirs de la mort puis l'exécution représentent pour un condamné et sa famille une souffrance terrible, tout comme pour celui qui doit donner la mort.**

3 Lisez le sujet proposé. Trouvez deux arguments et autant d'exemples, en plus de ceux proposés, pour défendre le principe de vérité.

Sujet : Dans *Le Livre de mon bord* (1948), Pierre Reverdy écrit : « La vérité ne sort pas du puits, elle entraîne celui qui la recherche au fond. » Pensez-vous comme lui que toute vérité n'est pas bonne à dire ou au contraire que la vérité est toujours préférable au mensonge ?

Arguments pour la vérité	Exemples
- Préserver la confiance des autres - Avoir bonne conscience - Difficulté à rester cohérent dans un mensonge	- Si vos proches s'aperçoivent que vous avez menti, ils risquent de se détourner de vous - Après avoir proféré un mensonge, la mauvaise conscience perturbe - Quand on ment, il faut être toujours en éveil pour ne pas se contredire

EXERCICES EN AUTONOMIE

4 Rédigez un court paragraphe argumentatif défendant le principe de vérité exposé dans l'exercice 3. Employez des connecteurs logiques pour introduire vos idées et placer vos exemples.

5 Rédigez un court paragraphe argumentatif défendant le point de vue de Pierre Reverdy exposé dans l'exercice 3. Employez des connecteurs logiques pour introduire vos idées et placer vos exemples.

Rédiger une introduction et une conclusion

MÉMO

• Dans l'introduction d'un devoir de réflexion, vous devez :

- présenter clairement le **sujet** ;
- dégager la **question** posée (en la répétant ou en la reformulant si elle est trop longue) ;
- annoncer l'articulation de votre réflexion, c'est-à-dire le **plan**.

• Dans la conclusion vous devez :

- **résumer** l'essentiel de l'argumentation ;
- donner **votre avis** sur la question posée.

EXERCICES GUIDÉS

1 Lisez ce sujet de réflexion et reformulez-le afin de prouver que vous l'avez compris.

Sujet : Les animaux de compagnie sont de plus en plus nombreux. Comment expliquez-vous cette mode ?

Dans notre société, on remarque un véritable engouement pour les animaux de compagnie :

chiens, chats mais aussi serpents, souris, araignées deviennent les compagnons de nombre de nos contemporains.

2 Annoncez le plan du sujet proposé dans l'exercice 1, page 72, pour lequel vous avez construit un plan.

On peut penser, comme certains, que le port de l'uniforme est à la fois égalitaire et rassurant, ou au contraire, considérer, comme d'autres, que le port de l'uniforme est liberticide et inefficace pour lutter contre les discriminations.

3 Rédigez la conclusion du sujet proposé dans l'exercice 2, page 75, pour lequel vous avez établi un plan.

Ainsi, mon expérience de citoyen à la campagne l'été dernier m'a permis de mieux prendre conscience que la ville n'a pas que des avantages. En effet, j'ai réalisé que même si la ville permettait de disposer de tout, tout de suite, et dans une grande diversité, vivre en ville me plongeait dans un environnement agressif entraînant une moins bonne qualité de vie. L'équilibre, qui reste à trouver, serait sans doute d'apporter un peu plus de campagne à la ville.

EXERCICES EN AUTONOMIE

4 En vous appuyant sur le plan proposé, rédigez une introduction et une conclusion à ce sujet.

Sujet : Aimez-vous voyager ? Que représente, pour vous, le voyage ? Rédigez une introduction et une conclusion.

Introduction

À notre époque, voyager est devenu très courant. Les moyens de transport se sont multipliés, ils sont plus rapides et moins coûteux. Se déplacer est désormais à la portée de tous.

Qu'est-ce qui nous pousse à voyager ? Qu'apprécie-t-on dans les voyages ?

Le voyage nous invite à nous échapper de notre univers et assouvit nos soifs de découvertes.

Plan

I. Le voyage pour changer d'univers.

1. Le voyage synonyme de vacances.
2. Échapper à la routine, fuir le quotidien, oublier ses problèmes.
3. Retrouver des personnes lointaines : famille et/ou amis.

II. Le voyage pour enrichir sa vie.

1. Des pays, des paysages, des goûts inconnus.
2. Des cultures différentes passées et présentes.
3. Aller à la rencontre de l'autre, se dépasser.

Conclusion

Le voyage, souvent synonyme de vacances, permet de nous échapper du quotidien, de retourner sur les traces de notre enfance et de retrouver des êtres qui nous sont chers. Voyager c'est aussi s'enrichir des lieux découverts, des cultures rencontrées et des échanges partagés avec nos compagnons de route. Le voyage est donc une chance et une ouverture sur le monde dont j'aime m'emparer.

5 En vous appuyant sur le plan proposé, rédigez une introduction et une conclusion à ce sujet.

Sujet : La multiplication et le perfectionnement des machines sont-ils un bienfait ou une menace pour l'homme ?

Introduction

Notre société connaît des transformations techniques importantes qui ont un effet considérable sur l'emploi. Le chômage, fléau de notre époque, est accentué par l'utilisation de machines qui remplacent le travail humain. Les progrès de la technique sont-ils donc une menace pour l'humanité ou au contraire annoncent-ils une vie plus facile, libérée de la contrainte du travail ?

Plan

I. Un bienfait pour l'homme.

1. Du temps libéré.
2. Un allié pour l'homme.
3. Une substitution aux emplois pénibles.

II. Une menace pour l'homme.

1. L'augmentation du chômage.
2. Une déshumanisation de la société.
3. Une dépendance aux machines.

Conclusion

Il est indéniable que la technique rend la vie actuelle plus agréable et plus facile que celle des hommes des siècles passés. Les robots sont des alliés qui assistent les humains dans leurs tâches. Cependant, notre société n'a pas encore trouvé l'équilibre qui lui permettrait de faire du travail un choix et non une obligation.

Réussir le sujet de réflexion

Sujets à partir de l'extrait de Jean-Michel Truong ci-dessous.

En 2056, une journaliste visite une usine située au sud de Strasbourg. Elle prépare, pour son journal *Le Monde des technologies*, un long article qui explique le fonctionnement de ce site.

En ce haut lieu éminemment emblématique, la société Reproductique SA, premier producteur mondial de clones humains, choisit il y a vingt ans de construire sa principale usine. [...]

Le centre de production de Plobsheim (en abrégé : CP 24), bien que très automatisé, est le principal employeur du département, avec 1700 salariés [...].

« Le CP 24, expose Gilbert Lesourne, le chef vétérinaire du centre, qui sera notre guide pour la journée, a deux types de productions : les clones à usages individuels – médicaux et chirurgicaux – et ceux destinés à des usages de masse – civils et militaires. [...] Les clones à usage chirurgical arrivent ici, sous forme d'embryons, en provenance des laboratoires des maternités où ils ont été conçus ; leur jumeau humain a été implanté dans l'utérus maternel ou dans celui d'une porteuse. Nous sommes les dépositaires de ce stock de clones. Nous élevons ces répliques jusqu'à l'âge adulte, puis les conservons par cryogénéisation¹. Lorsqu'une pièce anatomique est demandée, notre unité chirurgicale se charge de la prélever, sur le vivant ou sur le cryogénisé². Nous l'expéditions alors à l'hôpital où elle est greffée au client. [...] Tandis que les clones à usage de masse sont créés ici même – à partir de souches sélectionnées que nous développons et améliorons dans nos propres labos –, puis élevés selon des normes différentes en fonction des usages auxquels on les destine, et enfin conditionnés et expédiés au client dans la quantité demandée. »

Jean-Michel Truong, *Reproduction interdite* (2015) © Gallimard.

1. Cryogénéisation : conservation à une très basse température.

2. Cryogénisé : corps conservé à très basse température.

- 1** Dans ce roman de Jean-Michel Truong, le clonage est une réalité et les clones sont des marchandises comme les autres. Seriez-vous pour ou contre un usage médical et militaire de clones ? Vous appuierez votre réflexion sur des œuvres étudiées en cours ou sur vos lectures personnelles.
- 2** Ce roman de science-fiction met en lumière des progrès techniques qui pourraient voir le jour prochainement. À votre avis, les œuvres d'art (livres, films, chansons...) sont-elles un bon vecteur pour s'interroger sur notre avenir ? Vous répondrez à cette question sous la forme d'un développement structuré.
- 3** Quels sont, selon vous, les avantages et les inconvénients du clonage ? Vous présenterez votre réflexion dans un raisonnement argumenté et organisé.

Sujet à partir de l'extrait de Jean Anouilh, p. 5.

- 4 Antigone a refusé d'obéir à un ordre au nom de ce qu'elle considère être juste. Pensez-vous, comme elle, qu'on puisse désobéir à une autorité (parents, lois, professeurs...) ? Vous développerez votre point de vue de façon objective en essayant de montrer que le fait de désobéir à une autorité dans certains cas peut, ou non, s'avérer nécessaire.

Sujet à partir de l'extrait d'Émile Zola, p. 6.

- 5 Selon vous, existe-t-il des situations où il faut s'engager dans des actions violentes pour défendre la liberté ou faut-il rester pacifiste quoi qu'il advienne ?

Sujets à partir de la lettre de Victor Hugo, p. 6-7.

- 6 Pensez-vous que la liberté d'expression (dans la presse, sur Internet, etc.) est nécessaire au sein d'une société ? Vous répondrez à cette question dans un développement organisé que vous illustrerez d'exemples précis.
- 7 Victor Hugo écrit à Louise Colet que ses poèmes lui apportent de la joie en une période troublée. Pensez-vous, comme lui, que les œuvres d'art (romans, chansons, films, tableaux...) peuvent apporter consolation et réconfort ? Vous répondrez à cette question dans un développement organisé que vous illustrerez d'exemples précis.

Sujets à partir du poème de Charles Baudelaire, p. 7.

- 8 Charles Baudelaire évoque l'admiration qu'il porte à la mer dans ce poème. La poésie est-elle, selon vous, le meilleur moyen pour exprimer ses sentiments ? Vous répondrez à cette question dans un développement organisé que vous illustrerez d'exemples précis.
- 9 Quels sont, selon vous, les avantages et les inconvénients d'une vie en bord de mer ? Vous développerez divers arguments en vous appuyant sur des exemples précis tirés de votre expérience personnelle ou de vos lectures.

Sujet à partir du poème de Victor Hugo, p. 50.

- 10 Victor Hugo dénonce violemment les conditions de travail des ouvriers dans « Joyeuse vie ». Pensez-vous que la poésie et les autres formes d'art peuvent permettre de résister et d'appeler à la révolte ? Répondez à cette question dans un devoir argumenté et construit.

Sujet à partir du texte d'Anny Duperey, p. 59.

- 11 Est-il pour vous important de prendre des photos pour se souvenir des événements marquants ou préférez-vous profiter de l'instant présent ? Vous organiserez votre réflexion de manière rigoureuse en vous appuyant sur des exemples variés.

Sujet à partir de l'extrait de Jean-Philippe Toussaint, p. 70.

- 12 Le Tour de France est la dernière émission que le narrateur ait regardée. Le sport retransmis à la télévision représente-t-il un intérêt pour vous ? Vous répondrez à cette question dans un développement organisé que vous illustrerez d'exemples précis.

Les genres littéraires

Le roman

Long récit mettant en scène des personnages fictifs

Roman d'aventures

Personnages vivant des situations **dangereuses** ou **rocamboliques**.

> *Le Comte de Monte-Cristo*, Alexandre Dumas

Roman d'apprentissage

Le personnage principal, souvent jeune au début du roman, **mûrit** et **s'accomplit** à la fin du roman.

> *Bel-Ami*, Guy de Maupassant

Roman de science-fiction / anticipation

Personnages vivant dans un **monde imaginaire** fondé principalement sur les progrès de la **science**.

> *Le Labyrinthe*, James Dashner

Roman historique

Les aventures des personnages se déroulent au cours d'**événements historiques** abondamment décrits.

> *Salammbô*, Gustave Flaubert

LE RÉCIT

- ▶ Texte en **prose**, conduit par un **narrateur** (1^{re} ou 3^e personne).
- ▶ Histoire **fictive** ou **non**.
- ▶ Intervention de **personnages** et nombreuses **péripéties**.

LES G
LITTÉ

L'autobiographie

Récit de vie et/ou d'**enfance** que l'auteur mène à la **1^{re} personne**. Peut se présenter sous diverses formes : essai, mémoire, journal intime, correspondance...

> *Enfance*, Nathalie Sarraute

Le conte

Court récit fictif dans un univers **merveilleux**, avec des **personnages hors du commun**, qui a une portée **symbolique** et/ou **morale**.

> *Le Petit Poucet*, Charles Perrault

La nouvelle

Récit fictif qui se distingue du roman par sa **forme brève**.

> « Aux champs », Guy de Maupassant

La fable

Court récit fictif, généralement en **vers**, mettant souvent en scène des **animaux** et délivrant une **morale**.

> *Fables*, Jean de La Fontaine

ENRES RAIRES

Lyrique

Poésie du « **je** » : le poète y exprime ses **sentiments** de façon souvent **hyperbolique**.

> « Elle était déchaussée, elle était décoiffée... », Victor Hugo

Épique

Poésie qui vante les valeurs de l'**héroïsme**, du **sacrifice** et qui mêle **Histoire** et **mythe**.

> *L'Odyssée*, Homère

Satirique

Poésie qui **critique** les travers et les vices des **individus** ou des **sociétés**.

> « Monsieur Prud'homme », Paul Verlaine

LA POÉSIE

- ▶ Texte en **vers** ou en **prose**.
- ▶ Caractérisé par la **musicalité du langage** et le pouvoir évocateur des **images**.

LE THÉÂTRE

- ▶ Texte destiné à être **joué** devant un **public**.
- ▶ Découpé en **actes** et en **scènes**.
- ▶ Constitué de **répliques** et de **didascalies**.

Tragédie

Souvent en **vers**. Les personnages sont des **héros mythologiques** ou des **nobles**. Le dénouement est **malheureux**.

> *Cinna*, Pierre Corneille

Comédie

Les personnages sont issus de la **bourgeoisie** ou du **peuple**. L'action est **entraînante** (jeux de mots, péripéties, quiproquos). Le dénouement est **heureux**.

> *Le Bourgeois gentilhomme*, Molière

Tragi-comédie

Pièce de théâtre dont l'intrigue est **tragique** mais dont le dénouement est **heureux**.

> *Le Cid*, Pierre Corneille

Les classes grammaticales

Les mots variables

classes	définitions	exemples
Le nom	> Désigne des êtres vivants, des objets, des idées, des sentiments, des lieux...	> un soldat, un livre, la liberté, la colère, le collège...
Le pronom – personnel – indéfini – possessif – démonstratif – interrogatif – relatif	> Remplace un nom. Reprend un mot ou un groupe de mots. > Le plus fréquent. > Reprend un groupe indéfini ou nul. > Marque l'appartenance. > Montre ou rappelle. > Pose une question. > Introduit une proposition subordonnée.	> je, me, moi, tu, il, elle... > on, personne, rien... > le mien, la tienne... > ce, ceux, celui-ci, celle-là... > qui, que, quoi, lequel... > qui, que, dont, où, lequel...
Le déterminant – article défini – article indéfini – article partitif – possessif – démonstratif – interrogatif / exclamatif	> Précise le genre et le nombre du nom qu'il précède. > Détermine un nom précis. > Détermine un nom imprécis. > Indique une partie seulement du nom. > Marque l'appartenance. > Montre ou rappelle. > Marque une question ou une exclamation.	> le, la, les, l' > un, une, des > du, de la, de l', des > mon, ta, ses, nos, leur(s)... > ce, cet, cette, ces... > quel, quelle, quels...
L'adjectif qualificatif	> Donne une caractéristique ou une qualité du nom.	> grand, silencieux, sucré...
Le verbe	> Exprime une action. > Exprime un état (verbe attributif).	> tomber, prendre, sourire... > être, paraître, sembler...

Les mots invariables

classes	définitions	exemples
L'adverbe	> Complète ou modifie le sens d'un mot ou d'une phrase.	> bien, aussitôt, pourtant, alors, peu, ne... pas...
La préposition	> Introduit un complément (GN ou infinitif).	> à, de, par, pour, contre, sans...
La conjonction de coordination	> Relie des mots ou groupes de mots de même classe ou de même fonction.	> mais, ou, et, donc, or, ni, car
La conjonction de subordination	> Introduit une proposition subordonnée conjonctive.	> que, quand, parce que, si, comme...
L'interjection	> Exprime un sentiment, une émotion ou une sensation.	> Ah !, Oh !, Aïe !
L'onomatopée	> Imité un son.	> Bang !, Boum !, Atchoum !

Les fonctions grammaticales

Fonctions par rapport au verbe

fonctions	définitions	exemples
Sujet	<ul style="list-style-type: none"> Élément essentiel de la phrase. Commande l'accord du verbe. Indique qui fait l'action (voix active). 	<ul style="list-style-type: none"> Les chats traversent la cour. Elles sont brillantes.
Attribut du sujet	<ul style="list-style-type: none"> Indique une caractéristique du sujet. Vient après un verbe d'état (<i>être, sembler, paraître...</i>). 	<ul style="list-style-type: none"> Vous semblez joyeux. Énora est pilote de ligne.
Complément d'objet – direct (COD) – indirect (COI)	<ul style="list-style-type: none"> Complète le verbe en désignant ce sur quoi ou celui sur qui porte l'action. N'est séparé du verbe par aucune préposition. Est introduit par une préposition. 	<ul style="list-style-type: none"> Il dévore le gâteau. Jules a apporté un cadeau à sa mère.
Complément d'agent	<ul style="list-style-type: none"> Indique qui fait l'action. Introduit par de ou par. 	<ul style="list-style-type: none"> Cette pièce a été écrite par Molière.

Fonctions par rapport au nom

fonctions	définitions	exemples
Complément du nom (CDN)	<ul style="list-style-type: none"> Complète et caractérise un nom. Introduit par une préposition. 	<ul style="list-style-type: none"> Socrate regarde le temple de Jupiter.
Épithète	<ul style="list-style-type: none"> Fonction de l'adjectif ou du participe passé employé comme adjectif. Placé avant ou après le nom. 	<ul style="list-style-type: none"> La grande <u>actrice</u> s'avança sur scène.
Apposition	<ul style="list-style-type: none"> Se rapporte à un nom ou à un pronom. En est séparé par une virgule. 	<ul style="list-style-type: none"> Ému, <u>il</u> se mit à pleurer.

Compléments de phrase

fonctions	définitions	exemples
CC de temps ou de lieu	<ul style="list-style-type: none"> Précise le temps ou le lieu de l'action. 	<ul style="list-style-type: none"> Victor Hugo s'exile en 1852 sur l'île de Jersey.
CC de cause, de conséquence ou de but	<ul style="list-style-type: none"> Indique les liens logiques. 	<ul style="list-style-type: none"> Il est parvenu à ce niveau parce qu'il s'est beaucoup entraîné. (<i>cause</i>) Cette paroi est trop lisse pour être escaladée. (<i>conséquence</i>) Je travaille pour réussir. (<i>but</i>)
CC de manière, de moyen ou d'accompagnement	<ul style="list-style-type: none"> Précise comment, par quel moyen ou avec qui l'action se réalise. 	<ul style="list-style-type: none"> Il a concouru avec courage. (<i>manière</i>) Elle a traversé la Manche en planche à voile. (<i>moyen</i>) Va te promener avec le chien. (<i>accompagnement</i>)

Orthographe : 20 règles d'or

Les terminaisons verbales

Confusions fréquentes	Astuces pour les distinguer
Infinitif en -er ou participe passé en -é ?	<p>J'ai aimé manger ce plat.</p> <div style="display: flex; justify-content: space-around;"> <div style="border: 1px solid black; padding: 5px; width: 45%;"> <p>Participe passé > remplacer par un verbe d'un autre groupe (j'ai fini).</p> </div> <div style="border: 1px solid black; padding: 5px; width: 45%;"> <p>Infinitif > remplacer par un verbe d'un autre groupe (finir).</p> </div> </div>
Infinitif en -er ou terminaison en -ez ?	<p>Vous voulez vous cacher.</p> <div style="display: flex; justify-content: space-around;"> <div style="border: 1px solid black; padding: 5px; width: 45%;"> <p>Verbe conjugué (2^e pers. pl.) > remplacer par tu (tu veux).</p> </div> <div style="border: 1px solid black; padding: 5px; width: 45%;"> <p>Infinitif > remplacer par un verbe d'un autre groupe (divertir).</p> </div> </div>
Futur en -rai ou conditionnel en -rais ?	<p>Je viendrai demain. J'aimerais venir.</p> <div style="display: flex; justify-content: space-around;"> <div style="border: 1px solid black; padding: 5px; width: 45%;"> <p>Futur > remplacer par tu (tu viendras).</p> </div> <div style="border: 1px solid black; padding: 5px; width: 45%;"> <p>Conditionnel > remplacer par tu (tu aimerais).</p> </div> </div>
Impératif avec ou sans -s ?	<p>Viens ! Parle puis va !</p> <div style="border: 1px solid black; padding: 5px; width: fit-content; margin: 0 auto;"> <p>> 2^e pers. du sg : pas de -s pour les verbes du 1^{er} groupe et aller.</p> </div>

Pense-bête

Difficultés fréquentes	règles	exemples
Noms féminins en -té / -tié	La plupart des noms féminins se terminant par -té ou -tié s'écrivent sans e final. Sauf 6 noms : dictée, montée, jetée, portée, butée, pâtée et les noms indiquant un contenu, une durée ou un ensemble.	santé, liberté, amitié, volonté nuitée, pelletée
Noms féminins en -ée	La plupart des noms féminins se terminant par le son -é s'écrivent -ée, sauf : clé, acné, psyché .	poignée, rangée, vallée
Adverbes en -emment / -amment	Un adjectif en -ant donne un adverbe en -amment . Un adjectif en -ent donne un adverbe en -emment .	savant → savamment prudent → prudemment
La cédille	Devant a, o, u. Jamais devant e, i.	façade, nous plaçons, j'ai conçu ceci, je lance
Quelques mots à mémoriser	Invariables : certes, d'ailleurs, davantage, désormais, malgré, néanmoins, parmi, toujours . Formes verbales : nous faisons , vous faites / vous dites .	

Les homonymes

Confusions fréquentes	Astuces pour les distinguer
a, à ou as ?	<p>As-tu écouté ce qu'elle a dit à ses amis ?</p> <p>Verbe ou auxiliaire avoir > remplacer par avais (= tu avais) ou avait (= il avait).</p> <p>Préposition > ne peut pas se remplacer par avait.</p>
on ou ont ?	<p>On a pris la sortie de gauche quand ils ont ouvert les portes.</p> <p>Pronom personnel sujet > remplacer par il (= il a pris).</p> <p>Verbe ou auxiliaire avoir > remplacer par avaient (= ils avaient).</p>
on ou on n' devant voyelle ?	<p>On aime le poisson mais on n' aime pas les arêtes.</p> <p>Proposition affirmative > liaison devant voyelle.</p> <p>Proposition négative > remplacer par un mot commençant par une consonne (= on ne mange pas).</p>
ou ou bien où ?	<p>Je ne sais pas où il faut aller. Par ici ou par là ?</p> <p>adverbe ou pronom > indique le lieu.</p> <p>Conjonction de coordination > remplacer par ou bien (= ou bien par là).</p>
son ou sont ?	<p>Il a reçu son diplôme quand ils sont partis.</p> <p>Déterminant possessif (3° pers. sg) > remplacer par ses (= ses diplômes).</p> <p>Verbe ou auxiliaire être > remplacer par étaient (= ils étaient).</p>
la, là ou l'a(s) ?	<p>La caisse se trouve là où tu l'as rangée.</p> <p>Article défini > remplacer par les (= les caisses).</p> <p>Adverbe > remplacer par ici (= la caisse se trouve ici).</p> <p>Verbe ou auxiliaire avoir > remplacer par l'avais (= tu l'avais).</p>
leur ou leurs ?	<p>Je leur ai demandé si leurs valises étaient prêtes.</p> <p>Pronom personnel > remplacer par lui (= lui ai demandé).</p> <p>Déterminant possessif > remplacer par ses (= ses valises).</p>
ni ou n'y ?	<p>Je n'y vais pas si je n'ai ni mon classeur ni mon cahier.</p> <p>Adverbe de négation > remplacer par ne y ... pas</p> <p>Conjonction de coordination > fonctionne par deux (ni... ni).</p>
si ou s'y ?	<p>C'était si difficile qu'elle s'y est reprise à deux fois.</p> <p>Adverbe > remplacer par tellement (= tellement difficile).</p> <p>Contraction de se + y > toujours devant un verbe.</p>
dans ou d'en ?	<p>Tu arrêteras d'en parler dans trois minutes quand tu seras dans mon bureau.</p> <p>Contraction de de + en > toujours devant un verbe.</p> <p>Préposition > indiquant le temps ou le lieu.</p>
Tout ou tous ?	<p>Les bateaux sur la mer sont tous tout secoués.</p> <p>Pronom > remplacer par toutes (= les vagues sont toutes).</p> <p>Adverbe > remplacer par tout à fait (= sont tous tout à fait secoués).</p>

Les figures de style

	définitions	exemples
figures de ressemblance		
La comparaison	> Rapprochement de deux éléments par un outil de comparaison.	> <u>Il</u> est <u>rusé</u> <u>comme</u> un <u>renard</u> . <small>comparé point commun outil de comp. comparant</small>
La métaphore	> Rapprochement de deux éléments sans outil de comparaison.	> Un <u>ciel</u> de <u>plomb</u> . <small>comparé comparant</small>
La personnification	> Attribution de sentiments ou de comportements humains à une chose ou à un animal.	> Les hurlements du vent.
figures d'opposition		
L'antithèse	> Mise en parallèle de deux termes de sens opposé.	> L'un m' anime le cœur, l'autre retient mon bras. (Corneille)
L'oxymore	> Juxtaposition de deux termes de sens opposé.	> Cette obscur clarté qui tombe des étoiles. (Corneille)
L'antiphrase	> Consiste à dire le contraire de ce que l'on pense (figure de l'ironie).	> C'est malin ! (= <i>C'est idiot !</i>)
figures de substitution		
La métonymie	> Remplacement d'un terme par un autre lié par un rapport de sens.	> Finir son assiette . (= <i>Finir le contenu de l'assiette.</i>)
La périphrase	> Remplacement d'un mot par une expression plus développée qui le caractérise.	> Le septième art (= <i>le cinéma</i>). > Le Roi-Soleil (= <i>Louis XIV</i>).
figures d'amplification et d'atténuation		
L'anaphore	> Répétition du même mot au début de plusieurs phrases ou vers.	> Elle a la forme de mes mains, Elle a la couleur de mes yeux. (Éluard)
L'hyperbole	> Mise en valeur d'une idée par l'exagération.	> Je suis perdu , je suis assassiné ; on m'a coupé la gorge ; on m'a dérobé mon argent . (Molière)
La gradation	> Succession de termes classés par ordre croissant.	> Va, cours, vole et nous venge. (Corneille)
L'énumération	> Succession de termes, parfois proches de sens.	> Un bouquet fait de roses , de tulipes , de lys et de marguerites .
Le chiasme	> Parallélisme construit à partir d'une inversion de termes (abba).	> En cet affront mon père est l' offensé , Et l' offenseur le père de Chimène . (Corneille)
La litote	> Utilisation d'un mot plus faible pour, en fait, en dire davantage.	> Va, je ne te hais point . (Corneille) (= <i>Je t'aime.</i>)
L'euphémisme	> Atténuation d'un fait brutal par l'utilisation d'une formulation plus douce.	> Elle est partie pour un long voyage . (= <i>Elle est morte.</i>)

Le vocabulaire d'analyse de l'image

La composition



Voir p. 40.

Les lignes principales, appelées **lignes de force**, structurent l'image et permettent de mettre en valeur certains éléments. Elles peuvent être horizontales, verticales ou diagonales.

La perspective



L'intérieur du musée des arts décoratifs, Paris. Les lignes convergent vers le point de fuite (au centre ou décalé) qui attire le regard.

L'angle de vue

Il désigne l'endroit d'où est vue la scène.



La vue de **face** donne une impression de réalité.



La **plongée** présente le sujet vu du dessus. Le spectateur domine.



La **contre-plongée** présente le sujet vu du dessous. Le spectateur est dominé.

Les plans



arrière-plan

second plan

premier plan

L'échelle des plans



Plan général ou plan large



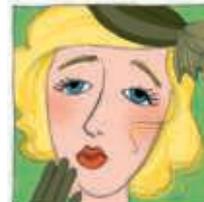
Plan moyen



Plan américain



Plan rapproché



Gros plan ou plan serré



Très gros plan

Bien réussir l'épreuve écrite de français

Présentation de l'épreuve

FRANÇAIS

Épreuve écrite

 3 h  100 points

=

Questions sur le texte littéraire et l'image

- Compréhension et compétences d'interprétation (sur le texte et sur l'image)
- Grammaire et compétences linguistiques (vocabulaire, grammaire, réécriture)

 1 h 10  50 points

+

Dictée

 20 min  10 points

+

Rédaction

Deux sujets au choix

- sujet de réflexion
- sujet d'imagination

 1 h 30 min  40 points

S'organiser pendant l'épreuve

Les questions sur le texte littéraire et l'image	🕒 1 heure 10
<ul style="list-style-type: none">▶ Lisez le texte, entièrement et attentivement une première fois : bien le comprendre permet d'être plus efficace.▶ N'hésitez pas à le relire une seconde fois si certains passages vous ont semblé obscurs.▶ Lisez l'ensemble des questions une première fois : la formulation de certaines questions pourra vous orienter dans vos réponses.▶ Exercice de réécriture : cet exercice a pour but de vérifier votre orthographe grammaticale (chaînes d'accords, temps des verbes...).	<ul style="list-style-type: none">▶ Répondez aux questions dans l'ordre.▶ Si vous bloquez sur une question, n'insistez pas trop longtemps : passez quelques lignes, vous y reviendrez à la fin.▶ Vérifiez que vous n'avez oublié de répondre à aucune question.▶ Exercice de réécriture :<ul style="list-style-type: none">• Lisez la consigne deux fois avec un surligneur : attention aux doubles consignes !• Réécrivez le texte en faisant attention à ne pas ajouter de faute d'orthographe en recopiant.• Relisez-vous deux fois, une fois par consigne.
La dictée	🕒 20 minutes
<ul style="list-style-type: none">▶ Le texte sera lu plusieurs fois.▶ Certains mots difficiles ou noms propres pourront être inscrits au tableau.▶ Le titre (à souligner) et le nom de l'auteur seront écrits au tableau.	<ul style="list-style-type: none">▶ Écoutez attentivement la première fois pour comprendre le sens du texte. N'écrivez pas encore.▶ Écrivez seulement lors de la deuxième lecture.▶ Lors de la dernière lecture, relisez votre texte en soulignant les mots qui vous ont posé un problème : vous y réfléchirez lors de votre propre relecture. Vérifiez que vous n'avez oublié aucun mot !▶ Écrivez de la même façon les mots qui se répètent (sauf changement d'accord) : cela vous évitera d'être pénalisé plusieurs fois.
Le travail d'écriture	🕒 1 heure 30
<ul style="list-style-type: none">▶ Vous avez le choix entre deux sujets : un sujet d'imagination ou un sujet de réflexion. Attention, vous ne devez pas traiter les deux !▶ Ne choisissez pas votre sujet avant l'épreuve en pensant que le sujet d'invention est plus simple : attendez de lire les sujets proposés.	<ul style="list-style-type: none">🕒 10 minutes environ :<ul style="list-style-type: none">▶ Lisez attentivement les deux sujets. Choisissez. Ne revenez pas sur votre choix.▶ Surlignez les mots clés du sujet choisi.▶ Repérez les différentes contraintes formelles (récit, dialogue, suite immédiate pour le sujet d'imagination ; plan pour / contre, avantages / inconvénients, pour le sujet de réflexion).🕒 20 minutes environ :<ul style="list-style-type: none">▶ Au brouillon, recherchez les idées (descriptions, péripéties ; arguments et exemples...).🕒 10 minutes environ :<ul style="list-style-type: none">▶ Organisez un plan cohérent qui reprend l'essentiel de vos idées, mais pas nécessairement toutes.🕒 40 minutes environ :<ul style="list-style-type: none">▶ Rédigez directement votre texte sur votre copie en utilisant le dictionnaire pour vérifier l'orthographe ou enrichir votre vocabulaire.🕒 10 minutes environ :<ul style="list-style-type: none">▶ Relisez-vous très attentivement, en utilisant le dictionnaire, pour vérifier qu'il ne reste pas de fautes, que vous n'avez pas oublié de mot et que vos idées s'enchaînent de manière logique.

Grille d'auto-évaluation pour l'épreuve écrite

Les questions sur le texte littéraire et l'image	Oui	Non
▶ J'ai bien lu chaque question jusqu'au bout pour ne pas oublier une partie de la consigne.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
▶ J'ai vérifié que je n'ai oublié aucune question.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
▶ J'ai développé mes réponses lorsque l'on me demande de donner mon avis ou de justifier ma réponse.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
▶ J'ai cité le texte entre guillemets, en précisant le numéro de ligne des mots que j'ai cités.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
▶ Exercice de réécriture :		
• J'ai vérifié que lorsque la consigne est double, j'ai répondu aux deux questions.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
• J'ai vérifié que j'avais changé tous les mots concernés par la consigne.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
• J'ai vérifié que je n'avais pas ajouté de fautes d'orthographe en recopiant le texte.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

La dictée	Oui	Non
▶ J'ai profité de la dernière relecture pour vérifier que je n'ai oublié aucun mot ou signe de ponctuation.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
▶ J'ai écrit un même mot de la même façon (sauf changement dû à un accord différent).	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
▶ J'ai vérifié les mots sur lesquels j'ai l'habitude de faire des fautes : j'ai utilisé les astuces qui me permettent de les éviter.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Le travail d'écriture	Oui	Non
• Sujet de réflexion :		
▶ J'ai traité tous les points importants du sujet.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
▶ J'ai illustré mes arguments d'exemples.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
▶ Mon introduction présente le sujet et le plan de ma réflexion.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
▶ Ma conclusion résume mon argumentation et donne mon avis.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
▶ J'ai divisé mon argumentation en parties et en sous-parties équitables.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
▶ J'ai utilisé des connecteurs logiques pour rendre mon propos cohérent.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
• Sujet d'imagination :		
▶ J'ai traité tous les points importants du sujet.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
▶ J'ai respecté le genre littéraire demandé.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
▶ J'ai rédigé une introduction et une conclusion si nécessaire.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
▶ J'ai divisé mon texte en paragraphes.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
▶ J'ai utilisé des mots de liaison entre mes différents paragraphes, entre mes différentes parties.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
▶ J'ai utilisé la bonne personne.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
▶ J'ai utilisé les temps attendus.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
• Correction de la langue :		
▶ J'ai utilisé une ponctuation appropriée.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
▶ J'ai évité les répétitions.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
▶ J'ai vérifié les accords des adjectifs, des verbes, des participes passés.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
▶ J'ai vérifié l'orthographe des mots à l'aide du dictionnaire.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Bien réussir l'épreuve orale du brevet

Nature de l'épreuve orale

L'épreuve orale se déroule en **deux temps** : un **exposé** puis un **entretien** avec le jury.

Vous choisissez vous-même le projet à présenter :

- soit parmi les **EPI** (Enseignement Pratique Interdisciplinaire) effectués pendant votre scolarité de collégien,
- soit parmi les **4 parcours éducatifs** : parcours avenir, parcours citoyen, parcours éducatif de santé, parcours d'éducation artistique et culturelle.
- soit parmi les œuvres étudiées en **histoire des arts** (HDA).

S'organiser pendant l'épreuve

entre le 15 avril et l'écrit du DNB

- ★ 100 points
- 50 points : maîtrise du sujet
- 50 points : maîtrise de l'expression orale
- 🕒 15 minutes (seul)
- 25 minutes (en groupe)



Vous n'êtes pas obligé de travailler seul : vous pouvez choisir de préparer et passer cet oral en groupe de deux ou trois.

Attention ! la notation est **individuelle**.

Si vous ne prenez pas la parole et laissez votre (vos) camarade(s) répondre à votre place, votre note sera moins bonne.

1^{re} partie

Exposé présentant le projet

- 🕒 5 minutes (seul)
- 10 minutes (en groupe)

EPI / Parcours éducatif

1. Formulation de l'**intitulé** du travail présenté et de sa **problématique**
2. Énoncé de la **thématique** choisie
3. Énoncé des **disciplines** concernées
4. Description du **déroulement** de l'EPI ou du parcours :
 - **durée** (combien d'heures, de semaines ?)
 - **contexte** dans l'année (quand ce projet a-t-il été travaillé ? En une seule fois ou sur plusieurs périodes ?)
 - **façon de travailler** (en individuel, en groupes ; en autonomie ou guidé par l'enseignant, en classe entière, en salle informatique, en sortie...)
5. **Bilan** sur la façon dont le travail s'est déroulé

HDA

1. **Présentation de l'œuvre** (nature, titre, auteur...)
2. **Contextualisation** (quel siècle ? Quel courant artistique ?...)
3. **Analyse** (thèmes, composition, techniques...)
4. **Interprétation** (signification) et apports personnels de cette œuvre (plans intellectuel et émotionnel)

2^e partie

Entretien avec deux examinateurs (deux professeurs)

- 🕒 10 minutes (seul)
- 15 minutes (en groupe)

Il ne s'agit pas de vous piéger, mais de vérifier que vous avez compris tous les points abordés, ou de vous permettre de développer davantage certains aspects de la thématique.

Préparation de l'épreuve orale



AU COURS DE L'ANNÉE

- ▶ Réservez une **pochette** pour cet oral. Vous y entreposerez tous les documents recueillis au cours de votre projet.
- ▶ Si votre projet est mené dans le cadre d'un **EPI** ou d'un **parcours éducatif**, notez tout au long de l'année :
 - les **disciplines** concernées ;
 - le nombre d'**heures de cours** réservées au projet et leur contexte dans l'année ;
 - le nombre d'**heures personnelles** consacrées au projet ;
 - les **difficultés rencontrées** : qu'est-ce qui a fonctionné ? Pourquoi ? Qu'est-ce qui n'a pas fonctionné ? Pourquoi ?
 - les **solutions** mises en œuvre ;
 - **ce que ce projet vous a apporté** : découverte d'une œuvre, d'un événement historique, d'un phénomène naturel, d'une façon de vivre en société, d'une voie professionnelle...



DEUX SEMAINES AVANT L'ORAL

- ▶ **Faites le plan** de votre exposé en respectant les quatre (HDA) ou les cinq (EPI/parcours) parties (voir p. 93).
- ▶ **Ne rédigez pas** un texte que vous apprendriez par cœur. On attend de vous que vous vous exprimiez le plus naturellement possible. **Résumez** chaque partie en une ou deux phrases, que vous **développerez** le jour de l'épreuve.
- ▶ **Rédigez** en revanche les **transitions** entre chaque partie, l'**introduction** et la **conclusion**.
- ▶ **Faites la liste des informations** que vous auriez besoin de noter au tableau.
- ▶ **Entraînez-vous** à présenter votre exposé en utilisant les conseils proposés page 95.
- ▶ **Vérifiez la durée** de votre exposé en le chronométrant : au moins trois minutes mais pas plus de six minutes.
- ▶ Si vous choisissez de **projeter un diaporama** le jour de l'examen, présentez **uniquement des documents** (photos, schémas...). Chaque image projetée devra être utilisée : décrivez-la et reliez-la au projet.



Si vous travaillez en groupe :

- ▶ **Répartissez la parole** de façon équitable. Le passage d'un interlocuteur à l'autre doit être **fluide** : changement de thème, liste d'exemples énoncée à plusieurs...
- ▶ Si vous utilisez un **diaporama**, choisissez **qui le fera défiler** et à quel **moment précis** de l'exposé.
- ▶ Si certaines informations doivent être **notées au tableau**, **prévoyez** qui écrira quoi et à quel moment.



LE JOUR DE L'ÉPREUVE

- ▶ Si le projet a abouti à la création d'un **objet**, apportez-le !
- ▶ N'oubliez pas de noter ce que vous aviez prévu au **tableau**.
- ▶ Soignez votre **tenue** : évitez les vêtements trop négligés.



Si vous travaillez en groupe :

- ▶ **Ne prenez pas la parole à la place d'un de vos camarades** lors de l'entretien.
- ▶ **Attendez qu'on vous pose une question** pour prendre la parole.

Expression orale : entraînez-vous !



LE REGARD

- ▶ Devant un **miroir**, prononcez votre exposé en vous regardant dans les yeux. Si vous butez sur un passage, recommencez jusqu'à ce que votre débit soit **fluide**.
- ▶ Posez votre **regard** : évitez de fuir le regard du jury.



LA VOIX

- ▶ Exercez votre **articulation** : on a parfois tendance à avaler les mots, surtout en situation de stress.
- ▶ Travaillez votre **niveau sonore** : parler trop doucement ou trop fort peut nuire à votre prestation. Vous devez maîtriser le volume de votre voix.
- ▶ Variez l'**intonation** et le **rythme** : pour ne pas lasser votre auditoire et pour lui indiquer les mots les plus importants, évitez de parler d'une voix monocorde, faites une pause entre deux parties, accélérez quand vous énoncez une liste d'exemples.



L'EXPRESSION

- ▶ Veillez à votre **niveau de langage** : on ne s'adresse pas à des examinateurs comme à des amis (évitez les expressions familières et les tics de langage).
- ▶ Utilisez les **termes techniques** à bon escient : si vous avez manié certains outils, certaines notions spécialisées, donnez leur nom lors de l'exposé et préparez une définition pour le cas où un examinateur vous demande des précisions lors de l'entretien.



FILMEZ-VOUS

- ▶ **Mettez-vous en situation** : fermez les yeux et tentez de visualiser votre passage à l'oral (entrée dans la pièce, salut aux examinateurs, installation à votre place, première phrase...).
- ▶ **Filmez-vous** avec votre téléphone portable, appareil photo ou webcam. Analysez votre prestation et **auto-évaluez-vous** sur les points suivants :
 - votre **regard** (avez-vous bien regardé en direction de la caméra ?)
 - votre **posture** (vous êtes-vous tenu(e) droit ou avachi ?)
 - votre **gestuelle** (avez-vous utilisé vos bras, vos mains pour appuyer votre discours ou êtes-vous resté(e) les bras croisés ou les mains dans les poches ?)
 - votre **voix** (a-t-elle été assez forte, mais pas trop ?)
 - vos **intonations** (ont-elles été assez variées et à bon escient ?)
 - votre **rythme** (l'avez-vous varié quand c'était nécessaire ?)
 - votre **exposé** (est-il bien équilibré ? toutes les parties sont-elles compréhensibles ?)

Grille d'auto-évaluation pour l'épreuve orale

Au cours de l'année	Oui	Non
<p>• EPI ou parcours : la mise en place et le bilan du projet</p> <ul style="list-style-type: none"> ▶ J'ai noté et compris l'intitulé et la problématique du projet que je vais présenter. ▶ J'ai noté les disciplines concernées par ce projet. ▶ J'ai noté les périodes pendant lesquelles ce projet a été travaillé en classe. ▶ J'ai noté le nombre d'heures consacrées à ce projet en classe et à la maison. ▶ J'ai noté les différents dispositifs mis en œuvre pour la réalisation de ce projet. ▶ J'ai noté les différentes étapes de ce projet. ▶ J'ai rassemblé tous les documents dont je dispose. ▶ J'ai noté au fur et à mesure ce qui fonctionnait, ou pas, comme prévu. ▶ J'ai cherché et noté les causes des dysfonctionnements et les solutions pour y remédier. ▶ Je me suis interrogé(e) sur ce que m'avait apporté ce projet et ce qui aurait pu le rendre plus efficace. 	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>
<p>• HDA : la préparation du projet</p> <ul style="list-style-type: none"> ▶ J'ai noté la problématique associée à l'œuvre que je vais présenter. ▶ J'ai noté les disciplines concernées par ce projet. ▶ J'ai rassemblé tous les documents dont je dispose. 	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>

Deux semaines avant l'épreuve	Oui	Non
<p>• Préparer le contenu de ma prestation</p> <ul style="list-style-type: none"> ▶ J'ai fait un plan qui reprend tous les éléments attendus (voir page 93). ▶ J'ai rédigé une introduction, une conclusion et des transitions brèves que je peux retenir. ▶ J'ai résumé avec des mots-clés puis mémorisé le contenu de chacune de mes parties. ▶ J'ai préparé les informations à noter au tableau. ▶ Je connais le sens de chacun des termes techniques utilisés dans ma prestation. ▶ J'ai créé et revu attentivement un diaporama qui servira à appuyer mon propos. 	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>
<p>• Préparer mon passage à l'oral</p> <ul style="list-style-type: none"> ▶ Je me suis entraîné(e) à prononcer mon discours clairement. ▶ J'ai travaillé mon regard, ma voix et mes intonations. ▶ Je me suis enregistré(e) et j'ai demandé à un proche d'assister à ma répétition pour m'aider à repérer mes défauts et à les corriger. ▶ J'ai choisi une tenue correcte, dans laquelle je me sens à l'aise. 	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>

Travail en groupe	Oui	Non
<ul style="list-style-type: none"> ▶ Nous nous sommes réparti(e)s le travail pendant le projet. ▶ Nous avons préparé le contenu de notre exposé ensemble. ▶ Nous avons réparti équitablement la parole entre chacun et avons particulièrement travaillé sur la fluidité des enchaînements. ▶ Nous avons réparti les tâches (écrire au tableau, faire défiler le diaporama...) entre chacun. ▶ Nous nous sommes entraîné(e)s en observant la prestation des uns et des autres pour l'améliorer. 	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>



Les enrichissements numériques !

LE CAHIER NUMÉRIQUE ENRICH

- Avec saisie et enregistrement des réponses
- Pour l'enseignant : l'affichage des corrigés

Licence enseignant

GRATUITE sous réserve d'équiper la classe en ouvrages papier ou numériques



Info et démo sur : www.editions-hatier.fr

Packs d'exos

LES 360 HATIER

PACKS D'EXOS

Des **exercices interactifs** de grammaire, orthographe et conjugaison, variés et progressifs. Des petits **rappels de cours**, le **corrigé** et un **score** pour chaque exercice.

Au choix :

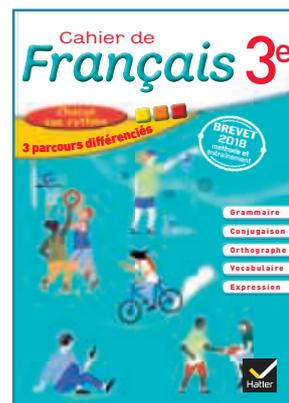
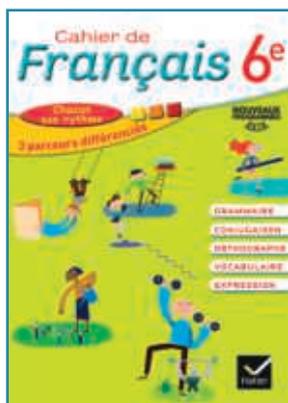
- Pack par niveau : 6^e – 5^e – 4^e – 3^e
- Pack collège regroupant les 4 niveaux



Info et démo sur : www.editions-hatier.fr

Les cahiers 6^e, 5^e, 4^e et 3^e

- La seule collection fondée sur la différenciation et le rythme de chaque élève.
- Un entraînement progressif pour maîtriser la langue et l'expression écrite.



SPÉCIMEN

COMMERCIALISATION INTERDITE

22 0541 1

Version élève

22 0467 3

ISBN : 978-2-401-02733-6